

Declamation sur l'incertitude, vanité et abus des sciences

Auteur(s) : Agrippa, Henri Corneille

Présentation

Titre longDeclamation sur l'incertitude, vanité, et abus des sciences, Oeuvre qui peut proffiter, & qui apporte merveilleux contentemnet à ceux qui frequentent les Cours des grands Seigneurs, & qui veulent apprendre à discourir d'une infinité de choses contre la commune opinion.

Titre originalDe incertitudine et vanitate scientiarum declamatio inuectiua

Traducteur ou adaptateurMayerne, Louis Turquet de

Lieu de publications. l. [Genève]

Imprimeur(s)-Libraire(s)[Durand, Jean](#)

Date1582

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

568 Fichier(s)

Les mots clés

[Présomption](#)

Les relations du document

Collection Déclamations humanistes en langue originale

Ce document est une traduction de :

[De incertitudine et vanitate scientiarum declamatio inuectiua](#)□

Citer cette page

Agrippa, Henri Corneille, Declamation sur l'incertitude, vanité et abus des sciences, 1582

Blandine Perona (laboratoire Larsh / IUF) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Antibarbari/items/show/38>

Précisions sur l'exemplaire

LangueFrançais

SourceBnF, département Réserve des livres rares, Z-19077

Format

- 568 p.
- in-8

Localisation du documentParis, BnF

Informations complémentaires

USTC[34246](#)

ContributeurPerona, Blandine (édition scientifique)

ÉditeurBlandine Perona (laboratoire Larsh / IUF) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Droits

- Fiche : Blandine Perona (laboratoire Larsh / IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Domaine public

Source de la numérisation[Gallica](#)

Éléments d'analyse

DescriptionCette déclamation passe en revue tous les savoirs humains pour en montrer la vanité et exalte la simplicité et l'humilité de la foi.

Mots-clésPrésomption

Notice créée par [Blandine Perona](#) Notice créée le 13/11/2023 Dernière modification le 13/03/2024

Cette notice comporte plus de 200 fichiers.

Seuls les 200 premiers sont contenus dans ce document.

Contactez l'administrateur si vous souhaitez obtenir une version complète.

DECLAMATION

SVR

DE, VANITE,

ET ABVS DES

SCIENCES,

*Traduite en François du Latin de Henry
Corneille Agr.*

●euure qui peut profiter, & qui apporte mer-
ueilleux contentement à ceux qui frequen-
tent les Cours des grands Seigneurs, & qui
veulent apprendre à discourir d'une infinité
de choses contre la commune opinion.

В. № 3

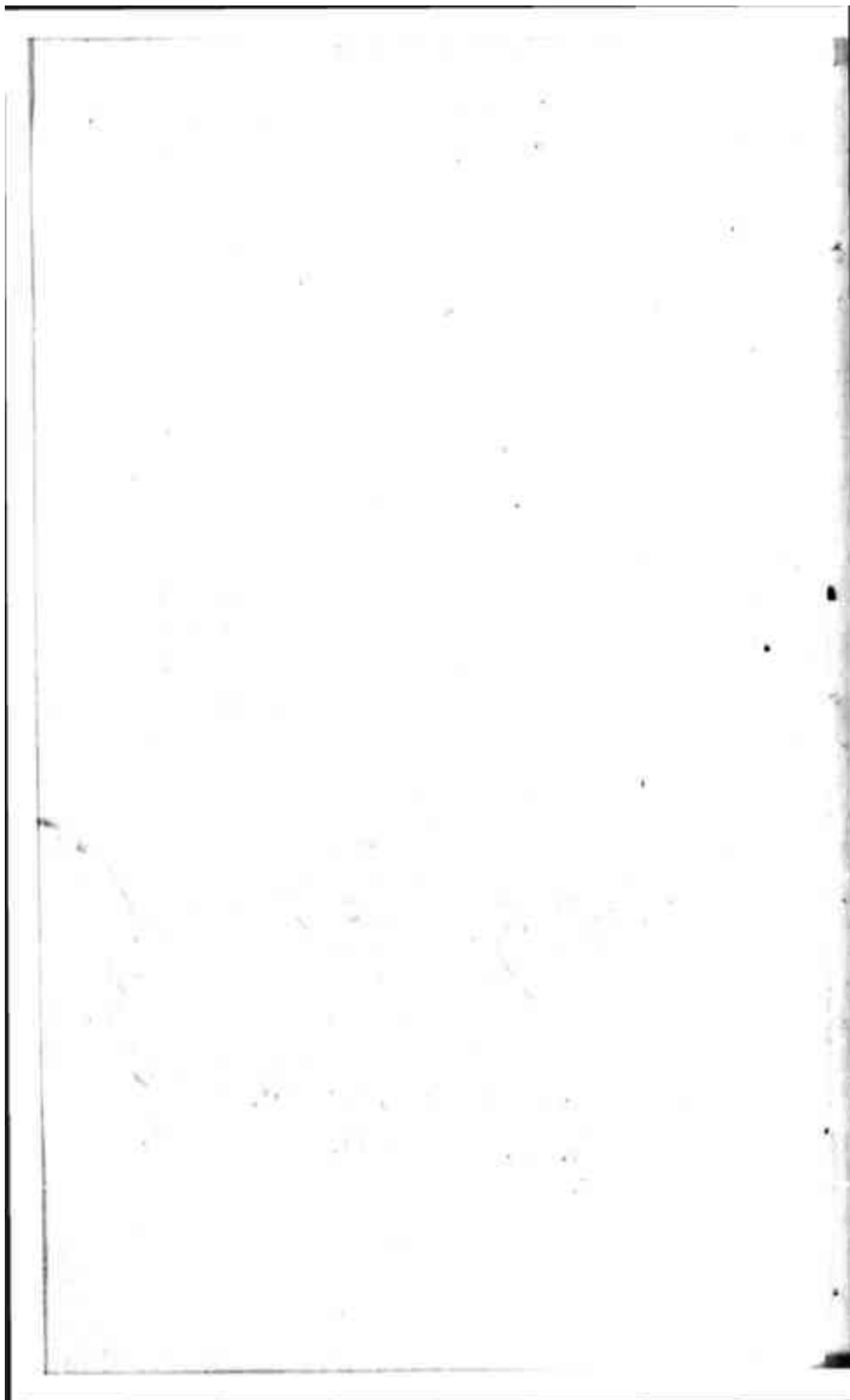


PAR JEAN DUVRAND.

M. D. LXXXII.



2 D 34/4092



P R E F A C E A V L E C T E U R.



E T E semble il point (lecteur studieux)
que ce que i'entreprends est vn fait̃ har-
di, magnanime, & totalement Herculien,
de prendre les armes pour combattre
toute ceste armee de Geants ? Deffier,
dis- ie, & tirer en champ de bataille tous ces puissans ve-
neurs & pourchasseurs de tous arts & sciences ? Le
sourcil refrongné des Docteurs, l'crudition des licenciés,
l'autorité de nos maistres, les essais & efforts des bache-
liers, le Zele des scholastiques, & avec eux toute la troup-
pe des mutins artisans, fremiront & se banderont contre
moy. Que s'il aduient que ie les surmonte, n'auray ie pas
fait̃ autant ou plus, que si i'auois occi d'une massue le
Lyon Nemeen, estainct par feu le serpent Hydra du lac
de Lerne, exterminé le sanglier d'Erymanthe, prins à
force la biche aux cornes d'or au mont de Menale, percé
dans les nuës à coups de trait̃ les oiseaux de Stymphale,
suffoqué entre mes bras Antee, planté les colonnes dans
la mer oceane, vaincu Geryon à trois corps, emmené ses
beufs, tué vn taureau, surmonté corps à corps Achelous
le fleuve, emmené les cheuaux de Diomedes, entraîné
Cerberus lié d'une triple chaine, enleué les pommes d'or
du iardin des Hesperides, & fait̃ autres telles prouesses
que lon escrit auoir esté excecutees avec grand traual, &
non moindre danger par Hercules ? attendu que le labeur
n'est point moindre, & si le peril en est beaucoup plus
grand,

P R E F A C E.

grand, d'entreprendre de venir au dessus de ces monstres des escholes & vniuersités, places, & ateliers. Or aperçoy- ie assés quel sanglant combat il faut que ie soustienne & de pres, & quelle dangereuse guerre me sera liuree, étant environné d'une si grande & si puissante armee d'ennemis. Vray Dieu avec combien d'engins seray- ie battu ! quels rudes assauts me seront liurés ! combien de honte & de vitupere s'essayera l'on de me faire ! Au premier rang se presenteront les Grammairiens pouilleux, lesquels par leur etymologie tireront de mon nom Agrippa vn podagre, & ainsi m'appelleront : Les forcenés poëtes me diffameront par leurs vers ainsi qu'un Momus, ou que le bouc d'Esope : Les Historiens vendeurs de bourdes me descriront plus prophane qu'ils n'ont fait Pausanias ou Herostrate : Les Harangueurs hautains & bruyans avec vn visage terrible, regard furieux, & gestes enragés, m'accuseront comme rebelle, & ennemi de la patrie : Les monstrueux professeurs de memoire me rompront la ceruelle avec leurs phantosmes & lieux imaginaires : Les contentieux dialecticiens lascheront sur moy infinis traités d'arguments & syllogismes : L'obscur & ambigu sophiste par les lacs inexplicables de ses paroles me voudra brider ainsi que d'un frein : Le barbare Lulliste m'esceruellera par ses paroles mal accouplees, & par ses absurdités : Je seray banni du ciel & de la terre par les Mathematiciens atheistes : les Arithmeticiens calculateurs de minutes inciteront contre moy les vsuriers, qui me contraindront de payer mes debtes. L'obstiné ioueur me reduira au licol par desespoir. Le Pythagorien forcier me sommera quelque nombre malencontreux : Le Geomantien me liurera quelque prison,

P R E F A C E.

prison, tristesse, ou autre malheur par ses figures puni-
 Etuantes : Les Musiciens farcis de tons feront des chan-
 sons de moy pour entretenir & donner passetemps à la
 populace par les carrefours: on sifflera, l'on ronflera apres
 moy, & me fera lon vn chariuari de poëllés, bassins, &
 chauderons plus qu'à ceux qui se remariënt : Les dames
 pompeuses me chasseront des dances : Les ieunes pucelles
 me refuseront le baiser : ie seray mocqué par les babil-
 lardes seruantes comme vn chameau qui dante, ou vn
 asne qui se veut faire de feste. Le bastilleur, faiseur de
 soubresauts, fera de moy qu lque sottte farce, ou deshôn-
 neste tragedie : ie seray assailli de toutes mains & de
 tous costés par le prompt & adroit escrimeur : Les geo-
 metriens empestrés m'enu lopperont dans leurs cercles
 quarrés & triangles, dont ie ne me pourray deffaire non
 plus que du nœud Gordien : ie seray print plus laid
 qu'un singe, ou que Thersite mesme, par le vain perspe-
 ctif: Les vagabonds cosmographes me confineront outre
 les Moschouites & la mer glaciale. L'inuentif & inge-
 nieux architecte m'assiigera par ses forts & machines
 inexpugnables, & m'embrouillera es eneurs de ses des-
 uoyés labyrinthes : Les infernaux fouilleux de mines me
 condamneront à traualier dans les creux & cauernes de
 la terre : Les Astrologues avec leurs destinees m'enuoye-
 ront au gibbet, & par les tournoyements de leurs sphares
 & cercles empêcheront que ie ne pourray grauir au ciel:
 Les deuins menasseurs ne me prediront que tout mal-
 heur : Par l'habitude du corps & du visage ils me dissa-
 meront comme froid & impuissant au ieu de Venus. Par
 mon front ie seray remarqué pour vn asnier esceruelé:
 Par les traits & marques de mes mains ils me presagi-
 ront

P R E F A C E.

ront tout sinistre accident. Je seray degradé par quelque triste augure, foudre & feu celeste me consumera selon leurs monstrueuses observations : Le tenebreux interprete de songes m'espouuatera par visions & fantosmes nocturnes : Le forcené prophete me prononcera quelque oracle ambigu, auquel ie seray deceu : Le magicien prodigieux me transformera ainsi qu'un autre Apulee ou Lucien en asne, non par doré, mais possible embrené : Le diabolique Goëtien ou necromantien me persecutera par visions infernales & horribles : Le sacrilege Theurgien mugueteur des esprits bienheureux m'enuoyera aux corbeaux en la malheure : Les Cabalistes circoncis me chargeront des maledictions de leur quaternaire : L'enchanteur niais me fera paroître sans teste ou sans queue : Les philosophes contentieux me desmembreront par leurs contrariantes opinions : Les vagabonds Pythagoriens me ferôt pourmener entre le chien & le crocodile. Les Cyniques mordans & infames m'enfermeront dans vn tonneau ou sepulcre : Les pestiferes Academiques crieront apres moy qu'il faut que ma femme soit commune à vn chacun : Les Epicuriens glouttons me creueront à force de boire & de manger : Les irreligieux Peripateticiens m'exclurront de paradis, disant que mon ame mourra avec le corps : Les Stoiciens seueres arrachant de moy toutes affections naturelles, me transformeront en vn caillou : Les bauards metaphysiciens ne cesseront de m'escrueiller par paradoxes de choses qui ne sont, ne furent, & ne seront iamais, tirees du chaos de Demogorgon & de ses phantomes. Les Ethiques censeurs me degraderont de tous honneurs & suffrages. Le politique legislateur me reiectera de toute charge & administration :

le

P R E F A C E.

Je seray chassé de la cour par le Prince voluptueux: Je n'auray aucune place en l'estat & gouvernement de peu de riches ambitieux: Le populaire insensé me sifflera apres, & me chargera d'outrages par les rues: Le cruel tyran ainsi que Phalaris m'enfermera dans vn taureau de fonte pour y estre tormenté: Je seray banni par la ligue des factieux: La populace mutine, beste à plusieurs testes, me cōdamnera, & m'enuoyera en exil sans m'ouïr: Toute republique affligee dira que ie l'auray trahie: L'anare prestre me chassera des temples & autels: Je seray diffamé & persecuté en pleine chaire par les cagots masqués, & iniurieux hypocrites: Les Papes de leur pleine puissance reticndront mes pechés, & m'enuoyeront au feu d'enfer: Les putains lubriques me menasseront de la grosse verolle: Le maquereau insatiable, & la maquerelle yurongne feront abbaïsser le ventre à ma bource: Les belistres vlcereux me chasseront des hospitaux: Les questeurs tournoyans & rodans par tout, me liureront au feu saint Antoine, & ne m'eslargiront aucunes indulgences, & m'inciteront apres les chiens enragés: Le despensier ferrera la mule, & m'engagera à la boucherie: Le blasphemateur nautonnier m'ira icter dans le gouffre de Scylla: Le rusé & trompeur marchand me consumera en vsures: Le larron thresorier me retiendra mes gaiges: Je seray chassé des plaisans & delicieux iardins par les maigracieux paisans: Les pasteurs oisifs soubuïteront que ie soye mangé des loups: Le pecheur vagabond par les ondes me tendra quelque hamçon couuert: Le criard chasseur me laschera ses chiens & ses oiseaux: Je seray pillé par le puissant gendarme. Les gentilhommes braues & bien vestus me chasseront

* 4 ront

P R E F A C E.

ront de leur rang. Je seray degradé des armes & enseignes de mes predecesseurs par les herauts vestus de cottes d'armes, reiecté des lices & tournois, & declairé vilain taillable : Les medecins machemerdes me verseront dessus les poëllles & pots à pisser : Entre iceux le causeur rational par ses disputes dilayera les remedes opportuns : Le temeraire & hazardeux empirique en faisant son coup d'essay me mettra au danger de la mort : Le methodique abuseur differant de iour à autre, prolongera ma maladie pour faire son proffit : Les ords & sales apothicaires me feront vuyder les entrailles par leurs clysteres : Les chirurgiens chatreux feront la guerre à mes couilles ou à mes dents. Les cruels anatomistes me demanderont pour estre hasché par leurs mains : Les mareschaux & immondes medecins de bestail, m'enfermeront dans vn trauail, & m'aveugleront de poussiere. Lon me fera mourir de faim par regimes & reigles de viure, mesprisees cependant par leurs auteurs, tendans à autre fin qu'à ma santé : Le cuisinier alteré ne me fera potage qui vaille : Le prodigue alchymiste me chassera d'autour de ses fourneaux, & m'interdira des richesses : Les inuincibles iuristes m'accableront à force de gloses & de leur grands volumes : Les legistes outrecuidés & hautains m'accuseront de lese maiesté : Les canonicistes arrogans m'excommunieront, & me chargeront de leurs maledictions, & execrations. Les litigieux aduocats m'imposeront mille calomnies & faussetés : Le procureur trompereau me laira tumber en defaut, s'entendant avec ma partie aduerse. Le notaire de mauuaise foy fera quelque faux contract à mon dommage. Le iuge rigoureux me condamnera, & ordonnera que lon passe
ontre

P R E F A C E.

*Outre nonobstant l'appel: Le hautain & imperieux Chan-
 cellier mettra le canivet dans mes lettres, & ne les vou-
 dra seeller: Les opiniaîtres Theosophistes me declaire-
 ront heretique, & me voudront contraindre d'adorer
 leurs idoles. Nos maîtres sourcilleux me voudront faire
 retraiter & desdire, & seray magistralement dechassé
 par les geants de Sorbone. Voyla lecteur de combien de
 dangers ie me voy menassé: Ce nonobstant i'ay bon cou-
 rage, & pourueu que tu endures que lon te dic la verité,
 & que estant despoillé de toute maluenillance & ran-
 cune tu te mettes à lire ces discours avec esprit pur, &
 sans malice, i'espere bien d'en eschapper: Car avec ce
 i'ay la parole de Dieu pour ma defense, que ie leur op-
 poseray hardiment pour bouclier. Et quand besoing se-
 roit, puis que à cause d'icelle ie me seray volontairement
 acquis tant d'ennemis, ie mourray aussi volontairement
 plustost que quitter le champ. Or veux ie bien que tu
 sçaches que haine, ambition, fraude ny erreur, ne m'ont
 induict à escrire ces choses, & n'y ay point esté poussé
 par vn desir sacrilege, ny par vn cœur fier & felon: ains
 par raison autant iuste & certaine que l'on sçauroit
 penser. Car i'ay apperceu plusieurs estre deuenus si in-
 solents & orgueilleux à cause de quelques sciences & di-
 sciplines humaines, qu'ils ont desdaigné & méprisé, voire
 blasmé & persecuté les saints liures des escritures ca-
 noniques, dictées par le saint Esprit, comme choses ru-
 stiques & sans aucune doctrine, pour autant qu'elles sont
 conceuës d'un stil simple & nud sans enrichissements de
 paroles, force de syllogismes, affectation ny attrait au-
 cun de langage, & sans erudition estrange & prinse de la
 philosophie: ains sont souffertes seulement par le moyen*

* 5 de ia

P R E F A C E.

de la vertu, & de la foy. Et si en auons veu d'autres, lesquels avec quelque peu plus d'apparence de pieté ont voulu cſtablir & renforcer les ordonnances de noſtre Seigneur Ieſuſcrist par les decrets des philosophes prophanes, ſe ſeruans plus de l'autorité d'iceux que de celle des ſaincts Prophetes, Apoſtres & Euangelistes, nonobſtant qu'ils ſoyent opposites & eſloignés en toute diſtance les vns des autres. Outre qu'il y a vne couſtume peruerſe & damnable receüe en toutes les vniuerſités & colleges, d'aſtraindre par ſerment tous ceux qui viennent à prendre quelque degré, qu'ils ne contreniendront ny repugneront iamais à Ariſtote, Boëce, Thomas, Albert, ou autre ſemblable Dieu de leurs eſcholes : & ſ'il aduient à quelcun de ſ'eſloigner tant ſoit peu des opinions & reigles de ceux là, lon oit incontinent crier à l'heretique, au ſcandaloux, au blaſphemateur, & le condamner au feu. Il eſt donques neceſſaire d'afſaillir ces ourenuidés geants, & ennemis des ſainctes lettres, demolir leurs remparts & fortereſſes, & deſcouvrir quel auengliſſement eſt és eſprits humains, touſiours errans & ſe deſuoyans de la verité, nonobſtant ſi grand nombre d'arts & ſciences, & de maîtres auteurs & profeſſeurs de chacune d'icelles : & quelle temeraire & arrogante preſomption c'eſt de preferer à l'eglise de Dieu les eſcholes des philosophes : faire plus de compte des opinions des hommes, que de ſa ſaincte parole : En ſomme quelle impieté tyrannique c'eſt de vouloir reſtrindre & comme emprisonner les eſprits des gents d'eſtude à certains auteurs, & eſter le moyen à ceux qui ſont deſireux d'apprendre, de chercher & enſuyure la verité. Eſtant donques ces choſes ſi claires & apparentes à l'œil, que lon
ne

P R E F A C E.

*ne peut dire le contraire , ie deuray estre excusé si en
quelque endroit ie me monstre libre ou possible aspre &
rigoureux contre certaine sorte de sciences & les pro-
fesseurs d'icelles.*



TABLE DES CHA- PITRES DV PRE- SENT LIVRE.

*

Des Sciences en general.	CHAP. I.	pag. 1
Des Elements des lettres.	II.	13
De la Grammaire.	III.	17
De la Poësie.	IIII.	29
De l'Histoire.	V.	36
De la Rhetorique.	VI.	47
De la Dialectique.	VII.	57
De la Sophistique.	VIII.	62
De l'art de Lullius.	IX.	69
De la Memoire artificielle.	X.	70
Des Mathematiques en general.	XI.	72
De l'Arithmetique.	XII.	73
De la Geomantie.	XIII.	73
Des jeux de hazard.	XIIII.	74
Du sort Pythagorien.	XV.	76
De l'Arithmetique derechef.	XVI.	77
De la Musique.	XVII.	79
De la danse ou bal.	XVIII.	87
De la danse armee.	XIX.	92
Des Basteleurs, & de leurs sauts & danses.	XX.	93
Du Rhetorisme, ou bal rhetoric.	XXI.	95
De la Geometrie.	XXII.	96
De l'Optique ou Perspective.	XXIII.	99
De la Peinture.	XXIIII.	102
De la Statuaire, Sculpture, ou taille en bosse, & de la Poterie		

T A B L E.

Poterie & Fonte. xxv.	104
De la Speculaire, ou art de faire les miroirs. xxvi.	107
De la Cosmimetrie, ou consideration des mesures du Monde. xxvii.	109
De l'Architecture. xxviii.	113
Des Metaux, & de la recherche de leurs mines. xxix.	117
De l'Astronomie. xxx.	120
De l'Astrologie iudiciaire. xxxi.	130
Des deuinations en general. xxxii.	145
De la Physionomie. xxxiii.	146
De la Metoposcopia. xxxiiii.	147
De la Chiromantie. xxxv.	147
De la Geomantie derechef. xxxvi.	149
Des auspices ou augures, & des diuinations par les entailles des animaux. xxxvii.	150
De la Speculatoire. xxxviii.	152
De l'Onirocritique. xxxix.	152
De la fureur ou forcenerie deuineresse. xl.	154
De la Magie en general. xli.	157
De la Magie naturelle. xlii.	158
De la Magie mathematique. xliii.	161
De la Magie qui empoisonne. xliiii.	162
De la Goëtie & Necromantie. xlv.	166
De la Theurgie. xlvi.	171
De la Caballe. xlvii.	173
Des impostures & illusions dont vsent les basteteurs & ioueurs de passe passe. xlviii.	180
De la Philosophie naturelle. xlix.	184
Des Principes naturels. l.	186
Du monde, de sa pluralité & duree. li.	188
De l'Ame.	

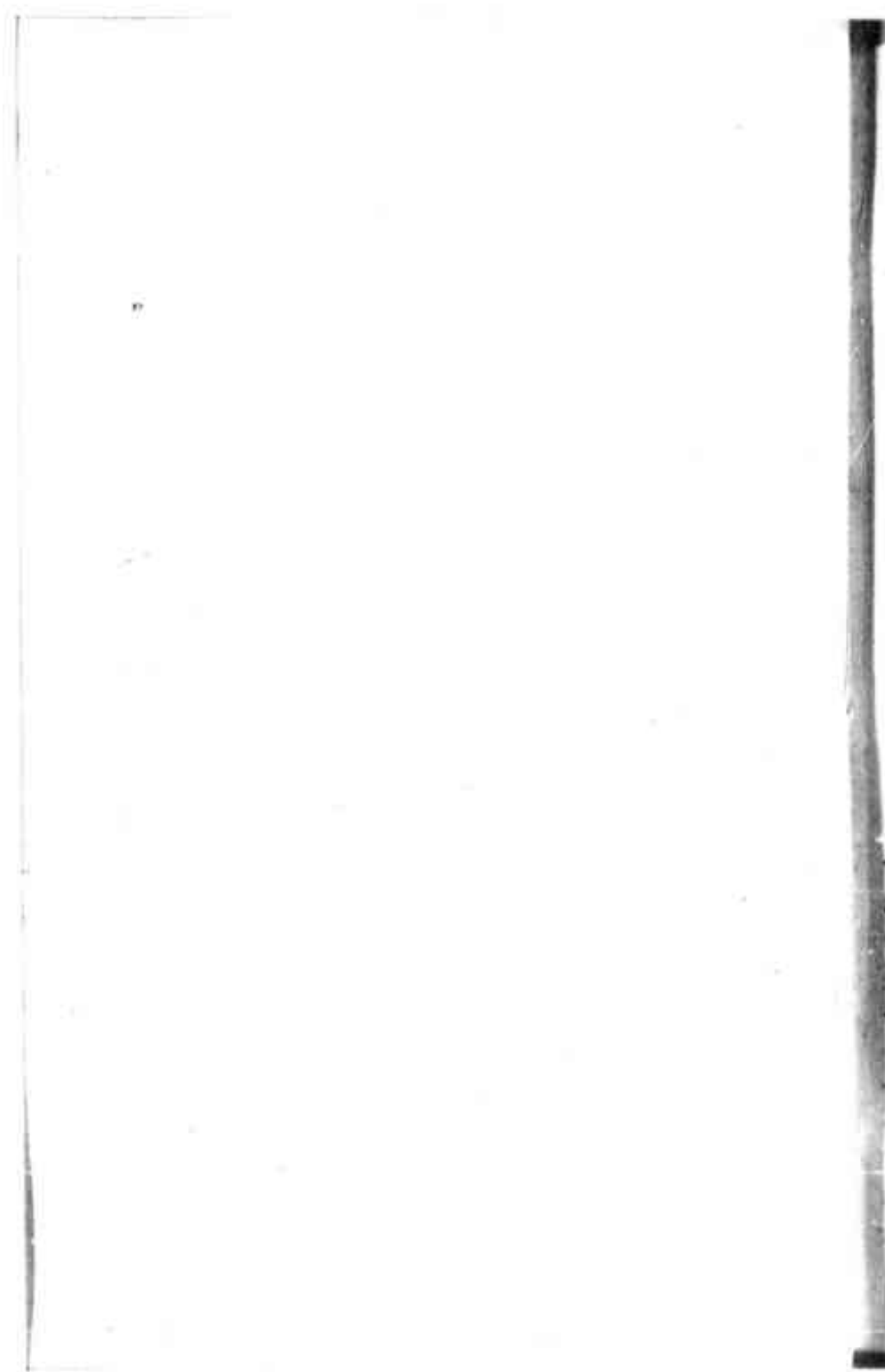
T A B L E.

De l'Ame. LII.	190
De la Metaphysique. LIII.	203
De la Philosophie morale. LIIII.	207
Des Polices ou Gouvernemens des cités & Republ. LV.	220
De la Religion en general. LVI.	230
Des Images. LVII.	234
Des Temples. LVIII.	241
Des Fêtes. LIX.	244
Des Ceremonies. LX.	247
Des Prelats de l'eglise. LXI.	254
Des Sectes monastiques. LXII.	262
Des Putains. LXIII.	269
Du Maquerelage. LXIIII.	284
De la Mendicité & Belistrerie. LXV.	306
De l'Oeconomie, ou Mesnage en general. LXVI.	315
De l'Oeconomie priuee. LXVII.	318
Des Courtisans, ou Oeconomie de la cour. LXVIII.	326
Des gentilshommes courtisans. LXIX.	329
Des roturiers, negociateurs, & autres gens de bas estat servans ou suyans la cour. LXX.	334
Des Femmes de Cour. LXXI.	340
De la Marchandise. LXXII.	344
Des Financiers. LXXIII.	350
De l'Agriculture. LXXIIII.	352
De la Bergerie & pasture du bestail. LXXV.	353
De la Pesche. LXXVI.	355
De la Chasse. LXXVII.	356
Conclusion du discours de l'Agriculture & de ses adhe- rantes. LXXVIII.	362
De l'art Militaire. LXXIX.	367
	De la

T A B L E.

De la Noblesse. LXXX.	374
Des Herauts. LXXXI.	405
De la Medecine en general. LXXXII.	413
De la Medecine operatrice. LXXXIII.	419
De l'Apothecairerie. LXXXIIII.	443
De la Chirurgie. LXXXV.	448
De l'Anatomie. LXXXVI.	449
De la Mareschallerie , & medecine pour le bestail. LXXXVII.	450
De la diete ou reigle de viure. LXXXVIII.	451
De la Cuisine. LXXXIX.	454
De l'Alchemie. XC.	461
Du droit & des loix. XCI.	468
Du droit Canon. XCII.	475
Des Aduocats. XCIII.	482
Des Notaires & Procureurs. XCIIII.	483
De la Iurispudence. XCV.	485
De l'Inquisition. XCVI.	487
De la Theologie scholastique. XCVII.	494
De la Theologie interpretatine. XCVIII.	503
De la Theologie Prophetique. XCIX.	509
De la parole de Dieu. C.	524
Des Maistres des Sciences. CI.	535
Digression sur la louange de l'Asne. CII.	540
Conclusion de l'œuvre. CIII.	545

FIN DE LA TABLE.





DE LA VANI-
TE', INCERTITV-
DE, ET ABVS
des Sciences.

*

Des Sciences en general. CHAP. I.



OPINION ancienne, & l'ad-
uis commun & accordant
presque de tous ceux qui se
sont meslés de philosopher,
a esté que chaque science, à
laquelle l'homme selon sa ca-
pacité & naturelle faculté s'est
voulu addonner, a peu acquerir à iceluy quel-
que diuinité, & tellement le surhausser par des-
sus la condition humaine, qu'il a peu atteindre
& paruenir au rang des Dieux bienheureux.
De là sont procedees les diuerses & infinies
louanges que lon a donnees aux sciences : s'e-
stant vn chacun esuertué de magnifier par lon-
gues & ornees paroles l'art ou discipline en la-
quelle il auoit par long exercice esguisé le fil
de son entendement : non seulement la prefe-
rant aux autres, ains la mettant outre & par
a dessus

dessus les cieux mesmes. Quant à moy, ie suis persuadé par autres & différentes raisons, qu'il n'y a chose plus pernicieuse & dommageable à la vie commune, rien plus pestilentieux au salut de nos ames, que les arts & sciences. Parquoy i'entens proceder d'une façon toute contraire: Car au lieu de tant magnifier ces sciences, ma deliberation est de les blasmer & despriser pour la pluspart. Et dis qu'il ne s'en trouue aucune qui soit nece de tache reprehensible, ny qui merite de soy mesme louange aucune, sinon en tant qu'elle l'emprunte de la bonté & preudhommie de celuy qui la possede. Je requiers cependant que ce mien aduis soit prins en bonne part, & comme dit en telle modestie que ie n'enten reprendre aucun de ceux qui peuuent auoir diuerse opinion, ny attribuer arrogamment à la mienne aduantage quelconque. Seulement ie desire estre excusé en ce que ie seray discordant d'avec les autres, iusques à ce que i'aye discouru sur chaque espee & faculté de lettres, & donné commencement à ceste mienne opinion par argumets qui ne seront ny communs, ny legers, ny prins de l'apparence ou superficie des choses, mais tirés des plus fermes & certaines raisons, & (par maniere de dire) des plus profondes entrailles de la nature d'icelles. Sans que ie les farde d'aucune subtile eloquence, comme d'un Demosthene, ou d'un Chrysippe: Car cela seroit mal seant à moy, qui fay profession des saintes lettres, & ne pourrois
fuir

fuir le blafme de flatteur, si ie me complaisois en ces couleurs & desguilemens : attendu que le Theologien doit chercher & se contenter de paroles plus tost propres que elegantes : & suyure la verité des choses, non pas l'ornement du langage. Le siege de la verité est au cœur, & non en la langue, & peu nous doit chaloir par quelles paroles elle est dite & deposee: laquelle (comme dit Euripides) est simple, & ne veut estre peincte ny fardee. Mais le mensonge a be-
soin d'estre voilé d'eloquence & de paroles exquisés, à fin qu'il soit mieux receu des entendeméts humains. Si donques i'expose & espans à vos delicates oreilles l'affaire que i'ay entrepris nud & desgarni de toutes fleurs d'eloquence (laquelle mesme vous verrez par effect que ie ne neglige point tant que ie la blame & condamne) ie vous prie d'auoir la mesme patience qu'eust cest Empereur Romain, lequel voulut bien arrester & faire faire alte à toute son armee pour escouter vne femmelette, & le Roy Archelaus, qui vouloit ouir quelques fois des hommes enroutés & ayans la voix rude & mal plaisante, à fin qu'il receust plus de delectation quand il orroit apres ceux qui estoient eloquents. Reduisez à memoire ceste sentence de Theophraste, que les hommes rudes & rustiques peuuent bien parler deuant les plus grands & eloquents personnages, pourueu qu'ils parlent avec raison & verité. Or à fin que ie ne vous tienne longuement en suspens, ie vous
a a decla

4 DES SCIENCES

declareray presentement par quelles erres i'ay
 pourluyui ainsi qu'un chien courant & acquis
 l'opinion sus mentionnee, vous ayant premie-
 rement aduertis que les sciéces d'elles mesmes
 sont toutes autant mauuaises que bones: & que
 d'icelles nous ne pouuôs acquerir aucune con-
 dition plus que humaine, ny aucun autre heur
 ou deité, sinon par aduventure celle que le ser-
 pent ancien promit à nos premiers parents, di-
 sant, Vous serez ainsi que Dieux sçachâs le bien
 & le mal. Celuy donques qui se voudra glori-
 fier d'estre sçauant, qu'il se glorifie en ce ser-
 pent: ainsi que nous lisons auoir fort bien ac-
 compli les Ophites heretiques, lesquels ado-
 roient en leurs sacrifices vn serpent, disant qu'il
 auoit premierement induite & amenee au para-
 dis la congnoissance de la vertu: à quoy s'ac-
 corde l'histoire platonique d'un certain demon
 Theut, ennemi du genre humain, lequel inuen-
 ta premierement les sciences non moins dom-
 mageables que vtils, selon que tresprudem-
 ment discouroit ce Roy de toute l'Egypte Tha-
 mus, touchant les inuenteurs des lettres & des
 sciences. C'est pourquoy les Grammairiens ex-
 posent ce mot de demon pour sçauant. Mais
 laissons ces fables à leurs poëtes ou philoso-
 phes, & posons que autres n'ont inuentees les
 sciences que les hommes, & ceux d'entre eux
 que nous sçauons estre illuz de tresmauuaise
 race, à sçauoir les enfans de Cain: desquels à
 bon droit il est dit: Les enfans de ce siecle sont
 plus

plus prudéts que les enfans de lumiere en ceste generation Si donques ainsi est que les inuen-
 teurs des sciences sont hommes, ne sont ils pas
 tous menteurs, sans qu'il y en aye aucun entre
 eux qui face bien, non iusqu'à vn? Et quand
 bien il s'en trouueroit quelques vns qui fussent
 bons, quelle bonté ou verité peuuet auoir pour
 cela les sciences en elles? Nulle pour certain
 que celle qu'elles empruntent & acquierent de
 leurs inuenteurs ou possesseurs. Et est plus que
 asseuré que si elles escheët en vn mauuais hom-
 me, elles sont nuisantes, & de mauuais le ren-
 dent encor pire. Comme vn Grammairien de-
 uiendra malin, vn Poëte compteur de bourdes,
 vn Historien mensonger, vn Rhetoricien flat-
 teur. Lon verra vn ostentateur professeur de
 memoire, vn dialecticien quereleux, vn brouil-
 lon sopiste, vn babillard lulliste, vn arithmeti-
 cien sorcier, vn voluptueux & lascif musicien,
 vn baladin impudique, vn geometrien vanteur,
 vn colmographe vagabond, vn pernicious &
 destructeur architecte, vn nautonnier corsaire
 & escumeur de mer, vn astronome trompeur,
 vn magicien meschant & malfaisant, vn caba-
 liste perfide, vn physicien resueur, vn mon-
 strueux metaphysicien, vn ethique malgracieux
 & difficile, vn inique politique, vn prince tyran,
 vn magistrat oppresseur, vn mutin populaire,
 vn prestre schismatique, vn moyne supersti-
 tieux, vn œconome prodigue, vn marchand
 pariure, vn financier larron, vn laboureur pa-
 reilleux,

resseux, vn berger despaîlera & destournera
 furtiue mēt le bestail, vn pescheur outragera vn
 chacun, vn verleur brigandera, vn gendarme vi-
 ura de proye, vn gentilhomme foulera ses sub-
 iects, vn medecin deuiendra meurtrier, vn apo-
 thicaire empoisonneur, vn cuisinier gourmād,
 vn alchémiste imposteur. Loī verra aussi vn fin
 & rusé iuriscōsulte, vn aduocat fauteur de mil-
 le meschancetés, vn notaire faulsaire, vn iuge
 corrompu, brigāder avec autorité dans son
 siege & tribunal, vn theologien heretique se-
 duire tout vn peuple. En somme il n'y a rien
 plus meschant & malencontreux que la science
 armee & enuironnée d'impieté: & ceux d'entre
 les hommes qui sont plus experts & sçauans,
 sont les plus dangereux ouuriers de meschan-
 cetés. Que s'il aduient qu'elles tumbent en vn
 homme qui ne soit du tout malin, mais fol &
 sans ceruelle, ce sera pitié de l'insolence & im-
 portunité incomparable d'iceluy: car outre ce
 qu'il n'a que trop de la sottise & folie naturelle,
 il sera pourueu d'abondant de moyen de la
 maintenir & defendre par l'autorité des lettres,
 desquelles les autres fols estans destitués sont
 menés d'une plus douce folie, ainsi que dit Pla-
 to du rhetoricien: car tant plus, dit il, sera il in-
 docte & mal adroit, il vous fera plus de com-
 ptes, imitera toutes choses, & n'estimera rien
 indigne de luy. En somme il n'y a rien plus pe-
 rilleux que de folier par raison. Mais s'il se trou-
 ue quelque bon & sage personnage, qui soit
 avec

Avec cela sçauant, possible que en cestuy là les sciences seront bonnes & profitables à la republique. Il est neantmoins bien certain, que celuy qui les possedera ne sera point plus heureux. La multitude des paroles (disent Porphyrius & Iamblichus) & l'amas des sciences, n'est pas felicité: car pour beaucoup de paroles ny de raisons la felicité ne prend aucun accroissement: & s'il estoit autrement, rien n'empescheroit ceux qui ont voulu sçauoir de toutes sciences d'estre tresheureux, & ainsi seroyent plus heureux les philosophes que les religieux & presbres. Or la vraye beatitude ne gist point en la congnoissance du bien, mais en l'accomplissement d'iceluy & en la vie bonne: elle ne consiste point en intelligence, mais en la vie intellectuelle: car la bonne intelligence ne conioint point les hommes avec Dieu, ains la bonne volonté. Et ne nous seruent les sciences exterieurement acquises, sinon d'une certaine preparation & purification aidant aucunement à la beatitude, mais non pas que ce soyent elles qui nous rendent bienheureux, si quant & quant la bonne vie n'y est coniointe, voire passée & transmuee en la mesme nature du bien. Souuēt lon a veu (dit Ciceron en l'oraison pour Archias le poëte) que la nature sans les lettres a plus serui à acquerir vertu & louange, que n'ont faict les lettres sans la nature. Il n'est donques besoing d'amuser nos entendements à vne si longue trainee de sciences presque impossibles

a

4

à nous

à nous à comprendre, pour estre bienheureux: ce que nous pouuons obtenir facilement par autre voye, (ainsi que Aristote mesme afferme) comme chose qui est offerte à chacun, & par le moyen d'une discipline aisée & commune: c'est en adressant nos esprits à la contemplation du plus excellent obiect qui soit, à sçauoir à Dieu. Et est la faculté de ce faire si facile, qu'il n'y est requis aucuns arguments ny demonstrations, ains la seule foy: en somme il ne faut que croire & adorer. Quelle felicité y a il donques aux sciences? de quoy se peuuent vanter les philosophes? Quelle est leur beatitude, dont les escholes en general font tant de bruit, publiant tant de louanges de ceux, les ames desquels souffrent griefs torments aux enfers? S. Augustin a bien congnu cela, & s'en est effrayé, criant avec S. Paul, Les indoctes s'esleuent & rauissent les cieux, & nous avec toute nostre science sommes plongés au fonds d'enfer. Bref, s'il faut parler en pure verité, la congnoissance qui nous est baillee par les sciences, quelles elles soyent, est tant perilleuse & incertaine, qu'il seroit meilleur sans comparailon de les ignorer que de les sçauoir. Adam n'eust iamais esté chassé de paradis, s'il n'eust esté enseigné par le serpent en la congnoissance du bien & du mal. S. Paul reiecte de l'eglise ceux qui veulent sçauoir plus qu'il n'est besoing: & ayant Socrates discouru par toutes les sciences, & recherché chacune discipline, fut estimé tressage entre les hommes, lors
seule

seulement qu'il confessa haut & clair qu'il ne sçauoit aucune chose. Outre que la congnoissance de toutes les sciences est si difficile, pour ne dire impossible, que la vie de l'homme est plustost à sa fin, qu'il n'a peu parfaictemēt comprendre les moindres raisons & fondemens d'une seule science. Ce qui me semble estre inferé par l'Ecclesiaste, disant, i'ay entendu que de toutes les œuvres de Dieu aucun homme ne peut donner raison, ny de tout ce qui se fait sous le Soleil, & tant plus il se trauuillera à chercher, moins il trouuera, ores que le sage die qu'il en a congnoissance, neantmoins il ne le trouuera point. Rien pour certain ne peut aduenir à l'homme plus pestilentieux que la science : c'est ceste vraye contagion qui destruit entierement tout le genre humain, sans espargner vn seul homme : qui a deschassé toute innocence, nous a accablés de tant de pechés, & liurés es mains de la mort : qui a estainct la lumiere de la foy, abismant nos ames es gouffres de tenebres : qui ayant condamné la verité a haussé & esleué en throsne les erreurs. Parquoy ie n'estime point qu'il fale blasmer Valentinien Empereur, ny ses semblables, ennemis iurés des lettres, comme Licinius Empereur, qui les appelloit poisons & pestes publiques, veu que Ciceron mesme, fontaine tres abondante des lettres, se mit en fin à les mespriser, ainsi que dit Valere. Telle & si grande est la spacieuse liberté de la verité, que aucune speculation de sciences, aucun iugement

raffiné par nos sens, nul artifice d'arguments de dialectique, nulle preuve euidente, nul syllogisme demonstratif, bref nul discours de l'entendement humain ne la peut apprehender: La seule foy est celle qui la comprend, & celuy qui en est garni est (au rapport d'Aristote meisme) mieux pourueu & mieux disposé, que s'il estoit sçauant: Ce que Philoponus expose signifier que la congnoissance que lon a par la foy est meilleure, que n'est la demonstration que lon fait par les causes. Et Theophraste en son traicté des choses outre nature, Nous pouuons bien, dit il, penetrer à quelque congnoissance par les causes, prenans les premiers fondemens sur nos sens: mais estans paruenus aux extremes, & à ce qui est premier & plus haut és choses, nous demeurôs courts, & ne voyons plus goutte, soit pource que les causes nous defaillent, ou bien par l'imbecillité de nos entendeméts. Platon aussi, au dialogue intitulé Timee, dit que l'explication des choses qui sont là traictees, passe les forces de nostre entendement: mais qu'il faut croire ceux qui en ont parlé au parauant, ores qu'ils ne preuent leur dire par aucun argument demonstratif & necessaire: car les philosophes Academiques, qui n'estoyent pas des moins prités, disoyent que lon ne pouuoit affermer aucune chose, ny en parler en asseurance. On a veu aussi les Pyrrhoniens & antres, qui mettoient tout en doute. Partant la science n'a rien d'exquis ny de singulier par dessus la cre-

ance,

ance, lors que la bonté & preudhommie de l'auteur incite és disciples vne libre volonté de luy adiouster foy : A raison de quoy les Pythagoriens auoyent posé ce fondement touchant leur maistre, *Il l'a dit*. Et les Peripateticiens leur prouerbe commun entre eux, qu'il faut croire à chacun qui est expert en son art. Ainsi croit on au grammairien touchant la signification des vocables : le dialecticien luy preste foy en la partie d'oraison qu'il reçoit de luy : le rhetoricien prend du dialecticien les lieux & sources des arguments : le poète emprunte les nombres & mesures du musicien : le geometrien ses proportions de l'arithmeticien : l'astrologue s'en fie en tous deux. En outre les supernaturels se seruent des coniectures des naturalistes : Bref il n'y a ouurier ny artisan qui n'aye quelque bonne opinion des reigles d'un autre art que le sien : Car chacune science a ses principes & maximes accordés sans controuersé, sans qu'il soit besoin de les establir par preuues. Lesquelles maximes estans reuouées en doute, ou niees tout à plat, les professeurs de ces sciences n'ont plus que dire, & sont reduits à s'excuser, & dire qu'il ne faut disputer contre ceux qui nient les principes, ou de renvoyer les hommes à choses estranges & hors des bornes de la science dont est question. Comme si quelcun leur nioit que le feu fust chand, ils requerroient que cestuy là fust iecté dedans, & puis enquis de ce qu'il en croiroit : ainsi de philosophes souuent ils de-
nien

uiennent bourreaux & gehenneurs d'hommes, pour leur faire confesser par force ce qu'eux deuroient sçauoir prouuer & enseigner par raisons. Outreplus il n'y a rien plus contraire ny plus pernicieux à la republique, que les lettres & les sciences : Car si en vn conseil il y a quelques hommes sçauans, ils s'en font à croire, tournent & manient toutes choses à leur appetit, estans en credit & bonne opinion à l'endroit du peuple d'estre gêts sages, de sorte qu'estans appuyés sur la simplicité & ignorance d'iceluy, toute l'autorité des magistrats demeure par deuers eux seuls, & en fin d'un estat populaire ils en font vn gouuernement de peu de gens factieux, dont il tumble facilement en tyrannie, à laquelle aucun n'est iamais paruenue sans lettres & science, excepté L. Sylla le Dictateur, lequel seul sans lettres ny doctrine empieta la souueraineté en sa republique. Elle toutes fois receut ce bien de son ignorance, que volontairement il quitta la tyrannie, & se rendit en estat priué. Finalement toutes les sciences ne sont autre chose qu'opinions d'hommes aussi tost nuisantes que vtilles, aussi bien pestiferes que salutaires, aussi tost melchantes que bonnes, imparfaictes, tousiours avec quelque defect, ambiguës, pleines d'erreur & de debats. Or pour le faire mieux apparoir, nous discouurons sur chacune espeece l'une apres l'autre.

Des

Des Elements des lettres. CHAP. II.

EN premier lieu aucun ne peut ignorer, que les sciences qui enseignent à bien dire, à sçauoir la grammaire, logique, & rhétorique, lesquelles on doit plustost appeller entrees & aduenues des sciences, ne soyent bien souuent plus pestiferes que delectables. Elles n'ont cependant autre fondement ny reigle de certitude que le plaisir & la volonté de ceux qui premier les ont inuentees & reduites en art. Ce qui est euident par les petits commencements & instruments d'icelles, à sçauoir les lettres A, B, C, D, &c. Lesquelles au commencement estoient Chaldaïques, trouuees, ainsi que dit Philon Iuif, par Abraham, & desquelles les Chaldeens, Assyriens, & Pheniciens se seruoient. Combien que aucuns veulent que Rhadamanthus bailla premierement leurs lettres aux Assyriens. Moïse apres bailla aux Iuifs les saincts caracteres, non pas possible tels que ceux dont ils vsent auourd'hui; car lon tient que ce fut inuétion de Efras: lequel, à ce que lon estime, a escrit presque tous les liures de l'ancien testament. Puis vn certain Linus Chalcidien apporta de la Phenicie en Grece certaines lettres Pheniciénes: desquelles vserent les Grecs iusques à ce que Cadmus fils d'Agenor leur en donna d'une autre façon en nombre de xvi: auxquelles Palamedes en adiousta quatre durant le siege de Troye: & quelque temps apres Simonides poëte lyrique autant.

autant. Quant aux Egyptiens, la maniere d'escrire leur fut premierement enseignee par vn certain Memnon, avec figures d'animaux, comme lon void en leurs esguelles ou colonnes pyramidales : Mais Mercure, (celuy que Lactance appelle le cinquieme) Roy d'Egypte, leur bailla vne forme de lettres : auquel succeda Vulcan fils du Nil. Les Latins ont receuës les leurs d'une femme nommee Nicostrata, & surnommee Carmenta. Or y auoit il anciennement sept sortes de lettres plus prisees, à sçauoir Hebraïques, Grecques, Latines, Syriennes, Chaldaïques, Egyptiennes, & Gothiques; desquelles Crinitus dit auoir leu en certain vieil volume des vers de tel sens:

*Moïse fut l'auteur des lettres des Hebrieux:
Et les Pheniciens, à l'esprit curieux,
Les Grecques ont trouuë. Nicostrate a transmis
Aux Latins celles dont ils forment leurs escrus.
Abraham inuenta celles des Syriens,
Et fut cil qui trouua celles des Chaldeens.
Isis fit par grand art letres Hieroglyphiques,
Et Galphile forma caracteres Getiques.*

Pour le regard des autres nations barbares, elles ont inuenté chacune des lettres nouvelles es temps plus recents. Car les Gots ont receuës les leurs d'un certain Euesque nommé Gordonijs. Les anciens François, qui conquererent les Gaules sous la conduite de Marcomir, & Pharamond, vsoient de lettres presque semblables à celles des Grecs, esquelles wastald escriuit

uit en leur langue son histoire : il est toutesfois incertain qui en fut l'inventeur. On trouue outre ce vn autre sorte de lettres Françoises fort differentes de celles de wastald, dont l'invention est attribuee à vn certain Doracus, & encor autres trouuees par Hicus François, lequel vint de Scythie avec Marcomir aux emboucheures du Rhin. Beda aussi fait mention d'aucunes lettres Normandes dont l'auteur est incongnu. Plusieurs autres peuples & nations en ceste maniere se sont formés des caracteres nouveaux, ou les ayans receus de main en main de leurs ancestres les ont corrompus & changés, ainsi qu'ont faict les Sclauons & Dalmates celles des Grecs, les Armeniens les Chaldaïques ; mais les Gots & Lombards ont diffamé les caracteres Latins. Pareillement plusieurs sortes de lettres sont peries, comme celles des anciens Thuscans, lesquelles estoyent neantmoins fort estimees entre les Rommains, au rapport de Pline & de T. Liue, & dont on void encor aucunes marques és pierres & vieilles ruïnes, mais totalement incongnues : car les Rommains rauageant parmy le mode faisoient estat de racler la memoire de toutes lettres entre les nations, & leur faisoient vser par force des leurs. Ainsi en fut il faict des premieres lettres Hebriïques, durant la captiuité de Babylone, & leur langue mesme corrompue par la Chaldaïque. Ainsi sont peris & estainets les caracteres anciens des François, Espagnols, Allemands,

lemans, & autres nations par l'introduction des lettres Rommaines, & les langages de ces peuples corrompus & immués. Comme à leur tour aussi les lettres & la langue Rommaine ont esté peruertis & changés par les Gots, Lombards, François, & autres peuples : Car ceste façon de parler Latin, dont lon vſe à preſent, n'eſt point l'ancienne langue Rommaine. Et quant à l'Hebraïque, les Thalmudiſtes n'en ſont nullement d'accord entre eux. Rab. Iuda dit que le premier homme créé, à ſçauoir Adam, parloit langage Arameen ou Syriaque. Marſutra eſt d'opinion que la loy publique par Moïſe eſtoit eſcrite en caracteres appellés Hebreux, mais que le langage eſtoit celuy que lon nommoit ſainct. Lequel fut depuis changé par Eſras en Syriaque, & les caracteres en ceux des Aſſyriens : apres peu à peu fut reprinſe la langue ſaincte, les caracteres Aſſyriens neantmoins retenus, laiſſans les Hebraïques avec la langue Syriaque à ceux qu'ils appellerent Chus, c'eſt à dire, qui meſloyent la loy parmi le ſeruire des idoles, ainſi que faiſoyent les Samaritains. Autres diſent que la loy ne fut point eſcrite au commencement en autres façons de lettres que celles que lon a aujourdhuy. Vray eſt qu'elles furent aucune-ment changees à cauſe du peche : mais apres, moyennant repentance, reſtituees. Rab. Simon, fils d'Eleazar, tient que ny le caractere ny le langage n'ont onques eſté changés. Voyla où en ſont les Hebreux, & en quelle incertitude ils deuient

deussent de leurs propres affaires. Tel est doncques le tour & l'estat des temps en ce regard: en sorte qu'il n'y a lettres ny nulle propriété de langage où lon puisse remarquer aucun traict de leur forme & maniere ancienne.

De la Grammaire. CHAP. III.

OR de ces commencemens si foibles, inconstans & muables en tous temps, des lettres dis-ie & des langues, sont procedees & la Grammaire & les autres arts de bien dire, dont nous auons faict mention cy dessus: Car il fut aduis aux hommes de ces vieux siecles que c'estoit peu de chose de congnoistre les lettres, si l'on ne trouuoit maniere de les assembler, & en composer des syllabes, & d'icelles en façonner des mots & vocables, puis accoupler iceux en sorte, qu'ils pussent estre entendus. Ces gens d'entendement firent doncques des reigles pour sçauoir accompagner les dictions par certain ordre, & selon certaines significations, & par tel moyen briderent les langues, que ce qui seroit proferé selon ces reigles seroit estime bien dit, d'autant que en icelles consistoit l'art de bien parler, lequel ils appellerent Grammaire. Or l'inuenteur de cest art entre les Grecs fut Promethee, ainsi que lon dit, & à Rome Grates Mallotes en apporta le premier des nouuelles, enuoyé à cest effect d'Asie par le Roy Attalus au temps qui passa entre la seconde & troi-

b sieme

sieme guerre d'entre les Rommains & Carthaginiens. Iceluy apres fut enseigné avec grande magnificence & parade par Palemon, en sorte que l'art fut surnommé de luy, & appelé l'art de Palemon, homme si outrecuidé, qu'il se vantoit que les lettres estoient nees avec luy, & deuoient mourir avec luy: lequel par orgueil, de mesure méprisoit tous les plus doctes hommes de son temps, iusques à outrager Varro, l'appellant pourceau. Neantmoins la Grammaire latine est demeuree si poure & defectueuse, & tant obligée & tenue à celle des Grecs, que celui qui n'a appris les lettres Grecques, ne doit tenir aucun rang entre les Grammairiens. Toute la raison & fondement des lettres & de la Grammaire ne gist donques que en l'autorité & usage de ceux qui nous ont précédé, auxquels il a pleu d'ainsi nommer les choses, d'ainsi écrire les vocables, les arranger, accoupler, & ordonner, & d'appeller l'observation de ces choses bon langage ou bien dire: & à ceste cause est la Grammaire nommée art de bien parler: à grand tort toutesfois & fausement: car nous en apprenons plus de nos meres & nourrices, qui ne sont que pources femmelettes, que des Grammairiens. Cornelia, mere des Gracques, forma & façonna le langage de ses enfans, qui furent estimés treseloquents. Siles, fils d'Aripithe Roy des Scythes, apprint la langue Grecque de sa mere Istrina. C'est chose certaine que en plusieurs provinces où se sont venus habi-
tuer

tuer estrangers, qui y ont basti des villes, les enfans ont tousiours retenu le langage de leurs meres, à raison dequoy Plato & Quintilien ont ordonné d'estre tressoigneux & aduise quand il faut choisir des nourrices aux enfans. Ne faisons donques ceste iniure à nos meres, & à nos nourrices, de recongnoistre, ce que nous receuons d'elles, des grammairiens, lesquels, ores qu'ils ne facent profession que de ce seul art, y entendent moins qu'en chose du monde. Priscien y employa tout le temps de sa vie, & n'en sceut onques venir à bout. Didymus escriuit de ce subiect quatre mil volumes, ou six, selon aucuns. Nous lisons que l'Empereur Claude fut si sçauant aux lettres Grecques, qu'il accreut leur alphabet de trois lettres nouuelles, lesquelles il retint tousiours estant paruenue à l'Empire. Charles le grand voulut reduire la langue Germanique en reigles, imposa nouueaux noms aux vents & aux mois: iusques aujourdhuy on ne cesse de trauailler & suer iour & nuict: on compose des memoires & instructions des questions, annotations. expositions, observations, corrections, centuries, melanges, antiquités, paradoxes, recueils, additions, veilles, reiterees & nouuelles editions, & de là nous sont enfantees autant de grammaires qu'il y a de grammairiens, & toutesfois il ne se trouue aucun entre eux, soit Grec ou Latin, qui aye encor sceu donner bonne raison ny maniere de bien distinguer les parties d'oraison, ny de l'ordre
b z qu'il

qu'il faut tenir en l'explication d'icelle : S'il y a moins de quinze pronoms, ainsi qu'escriit Priscien, ou plus, comme tiennent Diomedes & Phocas: Si vn participe mis seul & séparé retient neantmoins la nature de participes, çauoir si les gerondifs sont noms ou verbes : pourquoy les Grecs ioingnent les noms neutres du nombre pluriel aux verbes de nombre singulier : Pourquoy il est loisible en la langue Latine prononcer quelques fois les noms terminés en *a* & en *us* par *um*, comme au lieu de *margarita*, dire *margaritum*, & pour *punctus*, *punctum*. Comment se fait que le premier cas de Iupiter produise le second Iouis: pourquoy c'est que les verbes neutres sont receus pour tels d'aucuns, & non des autres. A quelle cause aucunes paroles Latines sont escrites par les vns avec la diphthongue Grecque, comme *felix*, & *questio*, par autres non: s'il faut en Latin seulement escrire ces diphthongues *æ* & *œ* sans les prononcer, ou bien faire sonner l'une & l'autre voyelle en vne mesme syllabe, ainsi qu'elles sont escrites. Semblablement pourquoy plusieurs mots Latins sont escrits par *y* lettre Grecque par aucuns, & par autres par *i* Latin seulement, comme en la diëtion *consydero*. En ceste, pourquoy il s'en trouue qui escriuent certains mots par lettres doubles, & non pas les autres, ainsi que *caussa*, & *relligio*. Pourquoy c'est que en *caccabus*, encor que la premiere syllabe soit longue par la position du double *cc*, neantmoins est le plus souuent abrégé

par

par certains poètes. Plus, si l'ame d'Aristote doit estre escripte Entelechie par *t*, ou Endechie par *d*. Je laisse à parler de leurs noises infinies (desquelles ie croy bien que on ne verra iamais la fin) touchant l'orthographe, la prononcia- tion des lettres, les figures, les Etymologies, analogies, & autres preceptes & reigles, decli- naisons, moyens de signifier, changements de cas, varieté de temps, de manieres, nombres, & personnes, l'ordre de composer & construire, finalement de l'origine & nombre des lettres Latines mesmes, & si l' *b* est lettre ou non, & autres semblables en grand nombre. Ainsi estans despourueus de raison, non seulement pour le regard des dictions & syllabes, mais aussi des lettres mesmes, ils sont en perpetuelle discorde les vns contre les autres : De quoy Lucien s'est mocqué plaisamment en la guerre qu'il a escript d'entre deux consonantes *S*, & *T*, de laquelle l'ex- emple peut estre baillé au mot *Thalassa* & *Tha- latta*. Vn certain André Salernitain a pareille- ment descrit en termes elegans & choisis la guerre grammaticale. Mais ces fautes sont peu, & des moindres. Nous en pourrions bien met- tre en auant de plus grandes, & en plus grand nombre commises par eux és interpretations deprauees qu'ils baillent aux noms, dont ils a- busent tout le mode, & causent grands destour- biers, principalement au repos & tranquillité publique. Ils disent que subiect signifie serf: que la liberté d'un peuple s'entend où chacun y peut

b 3 faire

faire ce qui luy plait : l'egalité de droit estre là où les honneurs, les dignités, offices, rangs & degrés, recongnoissances, & salaires, sont pareils en tous sans discretion aucune. Semblablement que vn estat ou royaume tranquille est celuy où toutes choses païent au plaisir & appetit du Prince : Que le pais s'appelle heureux quand le peuple y est fondu en voluptés & oisiveté. Par telles expositions trop frequentes la medecine, les loix, & canons, sont corrompus, & par icelles les sainctes escritures & Iesuschrist mesme forcés en sorte, qu'il semble bien souuent qu'il y aye contrarieté, estant destourné le sens d'icelles loing hors de la reigle du S.Esprit, pour la tirer à ce qui leur est commode & profitable, à raison de quoy sont ensuyuis plusieurs dangers, d'autant que volontiers l'erreur qui se commet aux paroles en engendre vn autre aux choses mesmes. Ainsi qu'il aduint à Saul à raison du vocable *Zobar*, lequel signifie masse, & pareillement memoire. Car Dieu luy ayant faict entendre qu'il vouloit que la memoire d'Amalech fust estaincte, Saul péça que s'il ostoit les masses, qu'il auroit abondamment satisfait au commandement de Dieu. Le mesme erreur aduint à l'endroit des Grecs & Italiens au mot *Phos*, qui signifie homme & lumiere : par laquelle ambiguïté deceus ceux qui celebroyent les festes en l'honneur de Saturne, & luy offroyent sacrifices, luy immoloyent tous les ans vn homme. Cependant ils en eussent esté quittes pour luy presen

Ce passage est mal à propos amené par Agrippa en ce lieu, comme il est cousturier de corrompre les passages de tous auteurs, & les faire servir à son propos.

presenter des flambeaux ardans. Ce qui fut corrigé par Hercules, & par son moyen ces peuples insensés remis en leur bon sens. A la suite des Grammairiens se sont mis avec le temps les Theologiens & les moynes encapuchonnés, debattans des mots & de leurs significations, non sans accrocher plusieurs heresies, inuertissant les escritures à l'occasion de la grammaire, & se monstrans tresmauvais interpretes de ce qui est fort proprement dit. Gents pleins de vanité, & vrayement malheureux, lesquels par leur art se creuent les yeux à eux mesmes, fuyans la lumiere de verité, & s'amusans à rechercher trop curieusement le sens & force des paroles, ne veulent entendre celuy des escritures : & s'arrestent aux vocables nuds, renuerlant & dissipant la verité des paroles. Ainsi que lon raconte d'un certain prestre (soit verité ou fable) lequel ayant à consacrer plusieurs hosties, & craignant de faire quelque incongruité en grammaire, dit, *Hæc enim sunt corpora mea* : Ceux cy sont mes corps. Et d'où est ce que print occasion l'erreur des Antidicomarianites & Eluidiens, qui nioyent la virginité perpetuelle de la Vierge Marie, sinon de ce qu'il est dit en l'Evangile que Ioseph ne l'auoit point congneue quand elle enfanta son fils premier nay ? où la version latine vñe de ce mot donec, qui signifie iusques à ce, fuyuant la maniere de parler & phrase des Hebreux, à laquelle ils se sont arrestés ? Quelle noise a esté eleuee entre l'eglise

Latine & la Grecque par ces deux mots *ex* & *per*, qui signifient de, & par, les Latins affermans que le saint Esprit procede du pere & du fils, & les Grecs soustenans qu'il ne procede point du fils, mais du pere par le fils? Quelle tragedie a excité au concile de Basse ceste parole *Nisi*, à raison de laquelle les Bohemiens maintenoyēt qu'un chacun estoit necessairement tenu de communiquer sous les deux especes, pour autant qu'il est escrit, *Nisi manducaveritis, &c.* Si vous ne mangez la chair du fils de l'homme, & ne beuvez son sang, vous n'aurez point vie en vous.

D'où est venue la cōtrouerse de l'eglise Romaine avec les Vaudois & leurs semblables sur l'Eucharistie, sinon de ce mot *est*? Lequel ils maintiennent estre mis là par vne maniere de parler figuree, & l'eglise Romaine veut qu'il soit entendu selon sa propre signification & essentiellement? Il se trouue plusieurs autres peruerfes heresies des Gramairiens: mais tant couuertes & subtiles, que si les docteurs d'Oxford, tresaigns Theologiens d'Angleterre, & les Sorbonistes de Paris n'eussent eu bonne veuë, & n'eussent magistralement condamné ces subtilités, il seroit impossible à aucun de s'en garantir. Comme si lon vouloit débattre si ces manieres de parler sont aussi bien dites l'une que l'autre: *Christus prædicat*: Christ preches, & *Christus prædicat*, Christ preche. *Ego credis tu credit, credens est ego*. Le crois en la secōde personne, tu crois, moy est

est croyant. Item que le verbe demeurant verbe peut estre priué de tous ses accidents, & que aucun nom n'est de la tierce personne, & choses semblables. Que si faute d'observer les reigles de Grammaire cause heresie, les prophetes Isaïe & Malachie seront en premier lieu heretiques: car l'un & l'autre fait parler Dieu en ceste façon de soy mesme. Le premier s'adressant à Ezechias dit, *Ecce ego addet super dies tuos*. Moy adiousterà à tes iours, &c. Il ne dit pas i'adiousteray, mais adiousterà. Et en Malachie, *Et si Domini ego, ubi est timor meus?* & si ie suis seigneurs, où est ma crainte? Dieu là s'appelle seigneurs en nombre pluriel. Mais beaucoup plus grands heretiques seroyent les Theologiens qui sont en toute l'eglise Romaine, d'autant qu'ils traitent la doctrine de l'eglise fidele par vne façon de prononciation nouvelle contre tout usage & reigles de Grammaire par paroles imaginees, monstrueux vocables, arguments ambigus & perplex: voire osent bien maintenir que la Theologie ne scauroit estre enseignée sinon par langage corrompu. Plusieurs telles choses sont manifestes: & est à deplorer le malheur de nostre aage, auquel tant de contentions & erreurs sont esmeus par les obstinés Grammairiens & superbes sophistes, par leurs peruerfes interpretations des mots, les vns fondans des sentences sur les paroles, autres au contraire des sentéces recueillans des paroles. D'où sont tous les iours esueillées nouvelles cōtrouuées en la me-

b c decine,

decine, en l'un & l'autre droit, en la Theologie, & en toutes les autres facultés. Car les Grammairiens ne preuent rien, ils n'ont pour tout fondement que la volonté des auteurs le plus souvent si contraires les vns aux autres, qu'il faut bien s'asseurer que la plupart de leurs opinions sont vaines & fausses, & que ceux qui plus s'astreignent à leurs preceptes, sont les moins bien-disans de tous : pource que toute la loy & autorité du langage n'est pas es mains des Grammairiens, mais du peuple, & par commun usage l'on se façonne à bien parler. Et quant à la langue latine, depuis que les barbares eurent enuahi l'empire, la propriété naïue en demeura corrompue entre le peuple, & pour l'apprendre il n'a esté besoing de rechercher les liures des Grammairiens, mais des bons & suffisans auteurs, comme de Cicero, Cato, Varro, des deux Plines, Quintilien, Seneque, Suetone, Q. Curce, T. Liue, Saluste, & semblables, es écrits desquels nous est demeuré l'eschantillon des delices & douceur de la langue latine ancienne; & de la maniere de bien parler, & non pas en ceux des Grammairiens : Lesquels par leurs reigles, déclinaisons, compositions, & demises, se demettent beaucoup de la propriété latine, composent & forment bien souvent des vocables qu'un homme latin n'oseroit usurper en bonne conscience, si ia il n'estoit ainsi déterminé & mis entre les articles de la Sorbonne. Si quelqu'un dit qu'il ne faut point adiouster foy aux Grammairiens

riens de la verité du langage latin , néantmoins
ces tellement quellement lettrés Grammairiens
se font eux mêmes censeurs de tous ceux qui
escriuent, & veulent estre les Iuges & interpre-
tes, pour assigner à chacun auteur son rang, ou le
rayer, si bon leur semble, du catalogue : & ne
s'est onques trouué auteur de si excellent esprit,
qui aye iceu eschapper de leurs langues mesdi-
santes, & lequel ils n'ayent noté, ou grandemét
blaimé & repris. Ils reprochent à Platon le peu
d'ordre & confusion en ses écrits, dont George
Trapezonce a composé des liures, à raison de
quoy il est appelé par aucuns sot moqueur, &
furie, ainsi que recite Crinitus. En Aristote ils
requierent vn stile clair & intelligible, & notent
ou taxent ses ceuures de noire obscurité, l'appel-
lans seiche. Ils reprennent Virgile comme peu
ingenieux, ramasseur & vsurpateur des inuen-
tions d'autrui. A Cicero, Demosthene n'a point
pleu: mais luy souuerain orateur entre les Latins
est accusé par les Grecs de cocusion & pillerie,
& outre infamé de plusieurs vices, comme en-
flé, superflu en redites, maigre & fade gausseur,
lent es commencemens de ses discours, long &
ennuyeux en ses digressions, froid, peu veho-
ment, & à peine haussant son stile : mesme plu-
sieurs des nostres l'ont repris, comme Martia-
nus Capella, qui dit que son parler est rude &
mal sonnant aux oreilles. Appollinaris le note
d'estre mol & negligent. Les harangues de T.
Liue sont pareillemét blasmees par Trogas com

me

me feinctes. A Horace Plaute n'est agreable, lequel aussi taxe Lucilius d'auoir faict les vers sans ornemens, le comparant à vn ruisseau bourbeux. Pline a le bruit d'auoir entassé plusieurs choses pêle mesle sans ordre. Ouide est trop subiect à les appetits. Saluste est repris par Asinius Pollio d'un stil trop affecté. Et dit on que Terence estoit vn larron, lequel recitoit ce qu'il n'auoit point faict, ains ce que Labeo & Scipion luy fournissoient. Seneque est comparé à de la chaux sans sable, & est noté par Quintilien en telles paroles: S'il eust mesprisé aucunes choses, s'il eust esté peu conuoiteux, s'il n'eust esté amateur de tout ce qui venoit de luy, s'il n'eust brisé & aneanti par sentences menues & decoupees le poids & la vertu des choses, il eust esté plustost approuué par le iugement & consentement des hommes doctes, que par la bienueillance des enfans. M. Varro a esté appelé porc, & sainct Ambroise nommé corneille, & compte de fables. Macrobe, qui estoit homme de grand sçauoir, fut imputé impudent & d'esprit mal agreable & desplaisant. Et de tous ceux qui ont escrit en Latin, il n'y en a pas vn qui aye esté espargné par Laurens Valle le mieux appris de tous les Grammairiens: luy aussi a esté deschiré par Mancinel. Autresfois entre les Grammairiens Seruius estoit estimé pour l'un de ceux qui s'estoit bien employé pour les lettres Latines, neantmoins Beroalde se banda contre luy, & luy pareillement a esté reiecté par les Grammairiens

mairiens qui sont venus apres, comme barbare. Ainsi n'y a il entre eux que noises & debats, & ont pour coustume de forcener en ceste sorte les vns contre les autres. En somme ils ont tant faiët par leurs altercations, que la saincte Escriture mesme est presque toute autre & differente à elle mesme, ayant tant de fois changé la traduction d'icelle sous pretexte de correction. Par les censures de ceste maniere de gents lon a douté long temps de l'apocalypse saint Iean, de l'epistre aux Hebreux, de celle de Iude, & plusieurs autres saints Escrips du nouveau testament: & n'ont pas mesme espargné les Euangiles, qu'ils n'ayent mis en question, & dispute. Mais laissons les là, & venons aux Poëtes.

De la Poësie. CHAP. IIII.

LA poësie, ainsi que afferme Quintilien, est l'autre partie de la Grammaire, fort hautaine & orgueilleuse de ce que anciennement les Princes & Potentats ont faiët bastir aux Poëtes des theatres & amphitheatres, edifices les plus magnifiques & somptueux qui ayent esté construits par les hommes, pour y reciter les fables & inuentions poëtiques: ce qu'ils n'ont faiët pour les philosophes, ny pour les medecins, iuriconsultes, harangueurs, mathematiciens, ny theologiens. Art inuenté pour enchanter les esprits des hommes vains & insensés, qui se delectent de fables, leur ramassant force mensonges, chatouil

touillans , & amadouans leurs oreilles par fol-
lastres rithmes , syllabes mesurées & pesées , &
par vn vain son de paroles bruyantes. Au moyé
de quoy elle a merité le tiltre & nom de souue-
raine maistresse des mengeries & entretien de
meschantes doctrines: Pour certain intollerable
à tout cœur bien logé, à cause d'une si temeraire
& effrontee assurance de mentir dont elle fait
estat, ores que nous luy voulussions passer l'impu-
dence & audace és autres choses, & les foreñe-
ries & yurôgneries. Y ail place ny coing où elle
n'aye logé quelque sottie fable? Car commen-
çât mesme dès l'ancien chaos , elle nous compte
le chastrement du Ciel, les enfantelements de Ve-
nus, la guerre des Titans, l'enfance de Iupiter,
les ruses de Rhea, de la pierre supposée, les liens
de Saturne , la rebellion des geants , le larcin
de Promethee , & son chastiment, l'isle vaga-
bonde de Delos, les trauaux de Latone , le ser-
pent Python occis, les trahisons de Titye, le de-
luge de Deucalion, la restauration du genre hu-
main faicte avec des pierres , le desmembremēt
de Iacchus, le bruslement de Semelé, l'un & l'au-
tre lignage de Bacchus, & tout ce qui est mis en
auāt par les fables Attiques de Minerue, Vulcan,
Erichthone, Boree, Orithie, Thesee, Egee, Ca-
stor, & Pollux : du rauissement d'Heleine , de la
mort d'Hypolite. En outre des erreurs de Ce-
res, de Proserpine enleuee, & puis retrouvée, &
tout ce qu'ils disent de Minos , de Cadmus , de
Niobe, Penthee, Atree, & Oedipe, des trauaux
&

& forces d'Hercules, du cōbat d'entre le Soleil & Neptune, de la forcennerie d'Athamas, de la cōuersion de Io en vne vache, & de son gardien Argus mis à mort par Mercure, & les cōptes de la toison dor, de Pelee, Ialōn, Medee : Plus de la mort d'Agememnon, du supplice de Clitemnestra. Et tout ce qu'ils causent de Danaë, Persee, de la Gorgone, de Cassiopee, d'Andromeda, Orphee, Oreste, des nauigations d'Ence, & d'Ulysses, de Circe, de Thelagon, d'Eole, Palamedes, Nauplius, Ajax, Daphné, Ariadné, Europe, Phedre, Pasiphaë, Dedale, Icare, Glauque, Atlas, Gerion, Tātale, de Pan, des Centaures, Satyres, Syrenes, & autres telles menfonges qu'elle a forgees & laïssées par escrit. Et qui pis est ne se contentant de discourir parmy les choses humaines, elle a bien osé monter au Ciel, & faire iouër aux Dieux leur rolle en ses fables, & comedies, representant leurs origines & deces, leurs querelles, haines, choleres, guerres, bleceures, lamentations, prisons, amours, maquerelages, lubricités, paillardisès, adulteres, meslanges infames avec les hommes, avec les bestes brutes, & autres plus estranges & execrables forfaitts, lesquels elle addoucit tāt plus par vn dangereux apast de paroles emmiellees, & par vers si artificieusement composés, qu'ils sont plus esloignés de nature & de l'usage commun. En sorte que non seulement le siecle present en est infecté, mais aussi communiquant ses mortelles poisons par la douceur de ses carmes à la posterité, elle

elle induit tous ceux qui sont atteints de ses opinions & enseignements menlongers à forcenner de même, comme par la morsure d'un chien enragé : Car leurs menteries sont forgees par tel artifice, que souuent elles prejudicient aux vrayes histoires, ainsi qu'il est euident du faux & controuuë adultere d'entre Enee & Didon, & de la prise de Troye. Et si s'en trouue aucuns si eslongnés de bon sens, qui croyent que en cest art de poësie soit enclōse vne certaine faculté de deuiner & predire les choses futures, fondés sur ce que les anciens oracles estoient prononcés en carmes & poësies par les esprits immondes. Partant estiment & appellent les poëtes prophetes menés par l'esprit de Dieu, & se seruent de leurs vers pleins de bourdes ainsi que d'oracles & propheties. Dont anciennement prindrēt leur nom les prediCTIONS Homériques & Vergilianes, à cause que lon se mesloit de donner la bonne aduventure par la rencontre des vers d'Homere & de Virgile, ainsi que Spartianus fait mention en la vie d'Adrian Empereur : laquelle superstition est auourd'huy mesme receuë & transferee aux escritures saintes, & y fait on seruir les vers du saint psalmiste, sans que plusieurs de nos maistres troquent cela aucunement mauuais. Mais reuenons à la poësie. S. Augustin veut qu'elle soit du tout bannie de la cité de Dieu. Et Platon, tout Ethnique qu'il estoit, ne la veut souffrir en sa republique. Ciceron defend de l'y receuoir en sorte quelcōque,

& §.

&
ho
tac
auc
aye
qu
tre
Ho
gi
me
qu
Ho
aba
uan
Sci
tou
ves
par
veu
me
ver
ries
lice
fut
res.
mie
rep
mer
este
que
prin

& Socrates aduertit vn chacun qui ayme son honneur, & desire conseruer sa renommee sans tache, de se donner garde de se rendre ennemi aucun poëte : car il s'en faut beaucoup qu'ils ayent ceste vigueur & force à louer & dire bien, qu'ils ont à blâmer & mesdire. Minos, Prince tressequitable, celebré pour tel par Hesiodé & Homere, n'irrita il pas contre luy les poëtes tragiques, qui l'ont confiné aux enfers, pour auoir meu la guerre contre les Atheniens ? Penelope, qui a esté illustree d'une singuliere pudicité par Homere, est diffamee par Lycophron de s'estre abandonnee à quelques amoureux & poursuy-uans. Ennius poëte, chantant les prouës de Scipion, escrit que Dido s'amouracha d'Enee, & toutesfois ce fut vne tressage & trescontinente vesue, & laquelle (à ce que l'on peut remarquer par la raison des aages) ne scauroit onques auoir veu Enee : Lequel mensonge a esté depuis tellement enrichi par Virgile, qu'il a esté creu pour veritable hystoire. Bref les bourdes & menteries des poëtes passerent si auant, & print telle licence leur desir excessif de mesdire, que lon fut contraint de les reprimer par loix & censures. Mais il est certain que à Rome, en les premiers aages & commencements, c'estoit chose reprochable que de se mesler de poësie : tellement que ceux qui y mettoient leur estude estoient estimés comme brigands publics, ainsi que tesmoignent Gelle & Caton, lequel reprint Q. Fuluius à cauë que estant enuoyé Pro-
c consul

consul en Etolie il mena quand & luy Ennius le poëte. L'Empereur Iustinien fait si peu de compte des poëtes, qu'il ne leur a daigné donner immunité, ny priuilege aucun. Homere mesme, que lon tient le premier entre tous, poëte philosophant, ou philosophe poëtifiant, ne fut il pas condamné par les Atheniens en l'amende de cinquante dragmes, come insensé? Leiquels aussi se mocquerent du poëte Tichtee comme estant desgarni de ceruelle. Les Lacedemoniens pareillement ne firent ils pas emporter hors de leurs terres les œuvres du poëte Archilochus? Ainsi ont tous les plus gents de bien fait peu d'estime de la poësie, & l'ont desprisée comme sourcee de toute fausseté, à cause de leurs mensonges si monstrueuses & estranges: Car à la verité toute leur estude n'est que d'abuser & entretenir le monde par les desguisemens de leurs fables, paissans les oreilles des gents peu accorts par leurs vers entassés, & feroient conscience d'auoir eserit chose qui fust bonne & salutaire, faisans sur tout estat & prattique de fumee & vaine ostentation, ainsi qu'a escrit Campanus en quelque endroit:

*Les vers donnent à viure à tous ces fols poëtes:
Mais qui leur oſtera les vains propos qu'ils ont,
Ils seront à la faim: car mensonges leur sont
En lieu de grands thresors & de grandes conquesles.
Chacun feint ce quil veut, & le plus grand honneur
Qu'un chacun puisse auoir, c'est d'être grand mēteur.
Il y a aussi bien entre les poëtes des querelles*

tres

tresaspres, non pas seulement de la manière d'écriture les vers, des pieds, des accents, & de la quantité des syllabes: car les simples Grammairiens en débattent pareillement entre eux: mais de leurs baueries, feintiles, & menfonges, ainsi que du nœud de Hercules, de l'arbre chaste, des lettres de Hyacinte, des enfans de Niobe, des arbres sous lesquels Latone accoucha de Diane: en outre de quel pais estoit Homere, du lieu de sa sépulture, s'il a esté premier que Hesiodé, ou Hesiodé premier que luy, si Patrocle estoit plus aagé qu'Achille, de quelle façon Anacharis Scythe se couchoit quand il vouloit dormir, pourquoy Homere n'a daigné faire mention de Palamedes en ses carmes, sçauoir si Lucain doit tenir rang entre les poëtes ou entre les historiens: plus des larcins de Virgile, en quel mois de l'an il mourut, & de l'inuention des vers Elegiaques, dont les grammairiens ont si long temps débattu, & en est encor le proces pendant au croc. Or pour conclusion toutes les poësies sont farcies de fables inuentees & feintes, seulement pour flatter, & mesdire, recitees & chantees pour donner plaisir aux fols. Tout ce que les poëtes font, raccomptent, louent, & innoquent, ne sont que flatteries. D'autre part s'ils meldisent, reprennent, mordent, accusent, & vsent de toute autre insolence en leurs fables, ils se monstrent forcenés par tout. Partant Democrite avec raison n'appelle point la poësie art, mais forcennerie outre

la sentence de Platon, qui dit que celuy qui est en son bon sens en vain frappe à la porte de la poésie. C'est alors que les poëtes disent merueilles, quand ils enragent à bon escient, ou qu'ils ont bien beu. Parquoy S. Augustin appelle la poésie vin d'erreur présentée & baille par des docteurs yures. Sainct Hierosime dit que c'est la viande des diables. Avec ce que c'est vn art maigre, desnüé, & de soy totalement fade, s'il n'est reuestu & assaisonné par quelque autre discipline. Art, dis-ie, affamé, rongeat ainsi qu'un rat le pain d'autrui, & toutesfois il ose bien promettre parmy les cigales de Tithon, les grenouilles des Lyciens, & les formis des Myrmidons ie ne sçay quelle gloire & renom immortel, & dire,

*Vostre fortune, enfans, est bien heurée,
Si mes vers ont quelque force ou durée:
Car iamais iour du siecle à l'aduenir
N'abolira de vous le souuenir.*

Gloire qui à la verité est nulle, ou bien de nulle vtilité. Mais cest office est propre aux historiens, à ce qu'ils disent, & non aux poëtes.

De l'Histoire.

CHAP. V.

QR l'on appelle Histoire vne narration de choses qui ont esté faictes, accompagnée de louëge ou de blâme: par laquelle les deliberations, progres, & issues des grandes entreprises, les faicts des Rois & grands personnages, avec ob-
seru

seruation de l'ordre des temps & des lieux, sont remarqués, décrits & représentés deliánt les yeux ainsi que par vne peinture. Parquoy elle a esté estimée presque entre tous la maistresse de la vie humaine trèspropre & vtile pour la dresser & conduire, d'autant que par les diuers exemples des choses d'ont elle fait registre, les gens de bien & de cœur genereux sont enflammés à entreprendre choses belles & honorables pour acquerir bruit & louange immortelle, & les méchans retenus & destournés du vice par la crainte d'infamie perpetuelle. Combien que le plusouuent il en aduient autrement : car plusieurs y a qui ayment mieùx auoir grande renommée que bonne, ainsi que dit T. Liue de Manlius Capitolinus, & la plupart ne pouans se faire congnoistre par actes vertueux, taschent d'estre renommés en commettant quelque insigne méchanceté, & par ce moyen laissent memoire d'eux es histoires : Comme fit Pausanias ieune homme Macedonien, lequel occit le Roy Philippe, dont Iustin fait mention apres Troge Pompee, & Herostrate, qui mit le feu dans le temple de Diane en Ephese, ouurage excellent par dessus tous, & à la construction duquel auoyent esté employés deux cents ans, tous les peuples d'Asie contribuans aux frais d'iceluy, ainsi que recitét Gelle, Valere, & Solin : & combien que par ordonnance expresse lon eust defendu sous grandes & rigoureuses peines à tous ceux qui se mesloyent d'escrire de faire aucune

c 3 men

mention du nom de ce boutefeu, neantmoins il obtint ce qu'il auoit pretendu par cest acte meschant, à sçauoir renommee : laquelle est paruenue iusques à nostre temps, passant par tant de siecles. Mais retournons à l'histoire, laquelle ores qu'elle requiere grandement que l'ordre & bon accord, la fidelité, & verité en toutes choses soyent gardees, si est-ce que riens moins n'y est obserue, tant sont discordans entre eux ceux qui escriuent les hystoires, & si diuerses sont leurs narrations en mesmes subiects : en sorte qu'il est impossible que la pluspart d'entre eux ne soyent faux & mensongers. Je ne veux parler icy des commencements & origines du monde, du deluge vniuersel, de la fondation de Romme : qui sont les lieux d'où ils prennēt volontiers les commencements de leurs hystoires : Car le premier est ignoré de tous eux : le second n'est creu de la pluspart : & le troisieme leur est incertain. Parquoy estans ces choses fort loingtaines & diuersément receuës par les hommes, on leur peut pardonner les fautes qu'ils y commettent : Mais en ce qu'ils traictent fauslement des temps plus recents, ils ne doyuent estre excusés de coulpe en sorte quelconque. Les causes de la diuersité qui se trouue en leurs escrits, sont pareillement diuerses : plusieurs escriuans choses qui ne sont aduenues de leurs temps, ou ne s'estans trouués sur les lieux, ny en faict, ny moins conferé avec les personnes lors presentes, s'en tiennēt au commun dire, & escriuent à
la re

la relation d'autrui choses ramassées, incertaines, & mal rapportées : duquel vice sont notés par Strabo Eratosthenes le sceptique ou l'irrésolu, Possidoine, & Patrocle le geographe. Autres aurôt bien veu partie de ce qu'ils traictent, mais ce sera comme en passant, ainsi que font les gensdarmes, pelerins & mendiants trauersans pais d'hospital en hospital, & par ces moyens escriuent des histoires, comme iadis firent Onesicritus & Aristobulus des choses des Indes. Aucuns ne feront point de difficulté de mesler des bourdes & mensonges parmy les choses veritables, à fin de donner plaisir, & bien souuent se passeront du tout de dire la verité : dequoy Herodote est repris par Diodore Sicilien, & Trebellius par Laberien, Vopisque & Tacitus par Tertullien & Orose : au nombre desquels nous adiousterons Danudes & Philostrate.

Plusieurs transforment les choses vrayes en fables, ainsi que Gnidius, Ctesias, & Hecatee, & plusieurs autres historiographes anciens. Et si il n'y a faute de ceux qui se parent & vantent impudemment du nom d'historien, pour ne sembler estre ignorans d'aucune chose, ou d'auoir rien recueilli des autres, lesquels ce pendant nous racomptent avec grand babil des nouueautés de pais & terres inaccessibles & loingtaines. qui se trouuent en fin autant de belles fables, & menteries prodigieuses, ainsi que sont les comptes des Arimaspes, des Gryphons, des nains, &

de la guerre que leur font les grues , des habitâs de certaines contrees qui ont les testes comme chiës, des Astromores, Pieds-de-cheual, Phaniſies & Troglodites : Aufquelles niaiseries l'on peut adiouſter l'erreur de ceux qui afferment que la mer eſt congelee ſous les poles : & toutesfois ils n'ont faite de gents folles & ſans iugement qui leur adiouſtent foy , ainſi que ſi c'eſtoyēt prophetes. Ephore fut de ces compteurs de nouuelles, lequel diſoit que l'Hiberie, qui eſt vne bonne partie de l'Eſpagne , n'eſtoit qu'une cité : & Eſtienne Grec , qui a faiët le catalogue des villes , qui eſcrit que les François eſtoyent peuples d'Italie , que Vienne eſt vne cité de Galilee , au lieu qu'il euſt peu dire Galatie. Arrien Grecauſſi , qui met les Allemans pres la mer Ionique. Denis peut ſemblablement eſtre mis en ce rang, pour auoir eſcrit à la volée des mōts Pyrenees. En outre tout ce qu'ont eſcrit Tacite, Marcel, Oroſe, & Blonde des peuples & contrees d'Allemaigne , ne ſont que choſes imaginees & eſlongnees de la verité pour la pluſpart. Strabo eſcrit auſſi ſans fondement que l'Iſter ou Danube a ſa ſource bien pres de la mer Adriatique , & Herodote le fait couler du coſté d'Eſpagne du païs des Celtes, qui ſont , dit-il , les derniers peuples de l'Europe, & dit qu'il prend ſon cours vers la Scythie ou Tartarie. Derechef Strabo choppe en ce qu'il dit que les fleuves Lapus & Vezzer ſe deſchargent dans la riuiera d'Enis, ce qui eſt faux : Car Lapus entre dans le Rhin,

Rhin, & le Vezèr s'embouche en la mer. Plinè aussi veut que la Meuse coule dans l'Océan, laquelle toutesfois se mesle dans le Rhin. Par semblables erreurs se fouruoyent les nouueaux Geographes, comme Sabellicus, qui deduit les Alains des Allemas, & les Hôgres des Hunnes, où il se mescompte, ainsi qu'il fait mettant les Gots & Getes entre les Scythes, & confondant les Danois avec ceux qu'on appelloit Daces, qui sont les peuples habitans aujourdhuy la Transylvanie, Bulgarie, & autres circouoïns, & met le mont S. Otilie en Baviere, lequel toutesfois n'est guiere loing de Strasbourg. Volaterran faut aussi confondât Austeriane & Autriche, les Auares & Sauares, faisant que Lucerne & Nasium soit tout vn, disant aussi que Plinè a fait mention de Berne en Suysse, laquelle nous scauôs auoir esté long temps apres edifiee par Bertould Duc de Zeringen. Pareillement Conrad Celte, qui dit que les Daces & Cimbres estoient mesmes peuples, & les Cherusses & Ceruses tout vn. Il pense aussi que les monts Riphees soyent en Polongne ou Moschouie, & que l'ambre soit vne gomme distillante de certains arbres. Mais il y a entre les historiens aucuns qui sont coupables de beaucoup plus execrables mensonges : lesquels s'estans trouués presents aux faicts & euenements qu'ils escriuent, ou ayans autrement bien au vray entendu comment ils sont passés, neantmoins se laissent gagner à l'amitié & bienueillance, ou aux flatteries de

ceux de leur parti, desguisent les choses, mettent en auant & asseurent le faux. Autres ayans entrepris de mettre par escrit des histoires pour accuser ou defendre en icelles les actions d'autrui, poursuyuent & traictent au long seulement ce qui sert à leur argument, dissimulans, taisans, ou rendans plus leger ce qui en est vn peu esloigné, & ainsi nous baillent des histoires imparfaites & corrompues : duquel vice Blonde nostre Orose : lequel a passé en silence ce grand rauage des Gots par toute l'Italie, auquel Rauenne, Candane, Aquilee, Ferrare, & presque toutes les villes d'Italie furent ruinées & renuerfées de fons en comble, à fin qu'il n'affoiblist & ne rendist plus maigre l'argument qu'il s'estoit proposé. Plusieurs taisent la verité par crainte ou par hayne & maltalent qu'ils ont contre aucuns. Et autres trop partiaux voulés haut louer les faicts & prouesses des hommes de leur nation, reduisent presque à neant ce que les autres ont executé, & ne mettent par escrit les choses ainsi qu'elles sont, mais comme ils voudroyent qu'elles fussent : en somme ce qui leur plaist, s'alleurans qu'ils n'aient faite de compagnons menteurs comme eux, ny du tesmoignage & faux adueu de ceux qu'ils auront bien flattés en leurs escrits : qui estoit vn vice fort familier aux anciens Grecs, & auioirdhuy presque à tous ceux qui escriuent les chroniques des peuples, ainsi qu'il est euident de Sabellicus & Blondus es histoires des Venitiens, Paul Emyle & Gaguin
en

en celles des François, & semblables, qui sont entretenus par les Princes, non pour autre raison, que celle que dit Plutarque, à sçauoir que ayans l'entendement bon & à commandement, suffocans la vertu avec les merites d'autrui, ils celebrent leurs faicts & les surhaussent par babil & fictiôs sous le nom & maiesté d'histoire. Ainsi les Grecs escriuans des inuenteurs des choses se sont attribué tout ce qui n'estoit onques venu d'eux. Encor plus corrompus flatteurs sont certains historiens, lesquels essayans de rapporter & estendre l'origine de leurs Princes aux plus anciens Rois, lors qu'ils se trouuent courts, & se voyent arriués au bout (recherchans leurs lignees) outre lequel il n'y a memoire ny tesmoignage qui les puisse conduire, ont leur recours aux fables, forgent & controuuent des races, noms & pais estranges & incongnus sans rien craindre. De ceste espece est vn certain barbare Hunibauld, qui a escrit l'histoire des François, & s'est imaginé vne Sicambrie Scythique, vn ieune Priam, & autres noms nouueaux de Rois & de lieux, d'ont il ne fut onques faicte mention par aucun auteur: & toutes fois ses baueries ont esté receuës & imitees par gens de mesme marque. Comme par Gregoire de Tours, Regin, Sigebert, & plusieurs autres. De ceste racaille est aussi Vitikindus, qui deduit les anciens Saxons & premiers habitans de la Germanie des Macedoniens, & des vieils soldats d'Alexandre le grand: lequel erreur a esté suyui par plusieurs.

sieurs. Il y en a pareillement aucuns qui se mettent à escrire des histoires, non tant pour faire rapport de choses vrayes, que pour delecter, ou bien pour escrire le patron d'un Prince iuste & vertueux en la personne de quelcun qu'ils choisiront à leur fantasie, & s'excusent, si lon les taxe d'estre peu veritables, sur ce qu'ils n'ont pas esté tât soucieux de mettre par escrit ce qui a esté faict, qu'ils ont eu esgard à l'utilité de ceux qui viendront apres, & à monstrier quel estoit la renommee du naturel & esprit d'iceluy. Partant n'ont esté curieux de narrer toutes choses ainsi qu'elles ont esté faictes, mais plustost en quelle maniere on les a deu faire & executer, & qu'ils n'ont entrepris de suyure la verité opiniaistrement, là où le mensonge ou fausse inuention peut apporter quelque vtilité au public, allegans pour tesmoing Fabius, lequel ne trouue point mauuais ceste espeece de fausseté, qui peut engendrer quelque persuation honneste & vertueuse és esprits humains. Avec ce estiment peu importer à la posterité, pour l'instruction de laquelle ils escriuent, sous quels noms ou en quelle maniere luy est proposé l'exemplaire d'un bon Prince, tel que Xenophon a descrit Cyrus, non pas ainsi qu'il estoit à la verité, mais tel qu'il deuoit estre, & duquel il a escrit vne treslelegante & belle histoire, non veritable toutesfois, le faconnant & ornant en sorte qu'il peust seruir de patron original à tous les suyans de tresbon & excellent Prince. De là se sont enhardis plusieurs.

sieurs, qui ont congny leur naturel fort propre & induitrieux à bien palier vn mensonge, d'escrire tant d'inuentions fabuleuses, ainsi que les comptes des Fees Morgain, Maguelonne, Melusine: ceux d'Amadis, Florent, Tirand, Conamore, Artus, Diether, Lancelot, Tristan, & tels liures non moins sots & sans doctrine, que faux: voire plus fabuleux qu'aucune des comedies ou tragedies des anciens poëtes. Toutesfois aucuns sçauans ont escrit quelque chose de cest argument, dont les principaux sont Apulce, Lucien, & Herodote pere de l'histoire: comme aussi Diodore Sicilien, & Theopompe, es liures duquel, selon le rapport de Ciceron, se treuvent plusieurs comptes fabuleux & pleins de mensonge. Car là nous lisons, que pendant que le Roy des Medois disnoit les riuieres estoient beuës & taries, & que le mont Athos estoit trauersé à la voile, & tout ce que la Grece mensongere ose mettre en auant sous pretexte d'histoire. Pour ces causes ne se trouue il point d'histoires auxquelles on doyue adiouster pleine & entiere foy, non obstant que ce soit là où nous la requerons & cherchons principalement. Et est tresdifficile d'asseoir le iugement qu'il conuient pour discerner entre icelles. Car, n'ayans esté tenus registres ny actes publics de ce qui s'est passé, pour y auoir recours lors qu'il est besoing de sçauoir la verité des choses, & pouuoir par iceux conuaincre les menteurs, chacun a prins licence de suyure son opinion, & par là se sont dispensés d'errer

d'errer & de ne dire aucune verité : dont est procedee la grand' discorde que lon void entre les historiens , tellement que , ainsi que Iosephe escrit contre Apion, ils combattent leurs liures par leurs liures mesmes , & escriuent de mesme subiect choses totalement differentes. En combien de lieux , dit il , est discordant Hellanicus d'auec Agesilaus sur les genealogies, & Herodote repris par Agesilaus, & Hellanicus argué de mensonge par Ephore , luy par Timee , Timee par ceux qui sont venus apres luy, Herodote par tous en general? Mais Timee n'a daigné en luyure en chaque endroit Antiochus , Philiste , ou Callias. Thucydide est accusé de faux en plusieurs passages, nonobstant qu'il aye reputation d'auoir escrit fort consciencieusement son histoire. C'est ce que Iosephe dit des autres : Mais luy mesme est corrigé par nostre Egesippe. D'auantage il se treuve beaucoup de recits dans plusieurs histoires , qui ne sont pas tous bons ny honnestes , & toutesfois ils les approuent & louent, encor qu'ils n'en soyent dignes : & plusieurs y proposent des exemples , qui ne doyuent estre nullement ensuyuis : Car ceux qui magnifient & ornent de tant de louenges Hercules , Achilles , Hector , Thesee , Epaminondas , Lyfander, Themistocles, & puis Xerxes, Cyrus, Daire, Alexandre, Pyrrhus , Annibal , Scipion, Pompee, & Cesar , que font ils autre chose que publier les ruines , rauages , & pilleries de ces grands, fameux, & terribles brigands de tout le
mon

monde ? & les représenter & décrire ? Mais ils ont esté grands & excellents Capitaines. Soit, pourueu que lon m'accorde qu'ils ont esté tres-meschans hommes. Si quelcun me dit que par la lecture des histoires on peut acquerir grande prudence, ie le veux, & ne le nieray point : mais aussi il faut qu'il confesse que lon y peut apprendre beaucoup de malice & de dommage inestimable : & qu'on y tieue (comme dit Martial en quelque lieu) beaucoup de bien, beaucoup de mal, & beaucoup de choses qui participent de l'un & de l'autre.

De la Rhetorique.

CHAP. VI.

Quant à la Rhetorique, qui suit de pres l'histoire, il n'est encor arresté si c'est vn art ou non, entre gents graves & honorables, qui en sont encor en proces. Socrates meisme, selon que rapporte Platon, par bonnes & asseurees raisons maintient qu'elle n'est ny art ny science, mais vne certaine dexterité d'esprit, qui n'est ny belle ny honneste, ains plustost vne sale & seruile maniere de flatter. Et si, à ce que disent Lysias, Cleanthes, & Menedemus, l'eloquence ne peut estre comprise par aucun art, ains faut qu'elle procede de nature, laquelle donne adresse à chacun de bien exposer & donner à entendre ses affaires, de flatter quand il est besoing, & confirmer son dire par raisons & arguments, & que la memoire, la prononciation, l'inuention des

des beaux subiects, tout cela ne vient (disent ils) que de nature. Ce qui apparut clairement en l'orateur Antoine, le plus estimé qui fut entre les Rommains. Et combien que auant Thissias, Corax, & Gorgias il n'y eust aucuns preceptes escrits, ny enleignements de rhetorique, il ne laissoit pourtant d'estre force gents bien parlans naturellement, & de seule bonté d'entendement.

Dauantage, puis que lon definit l'art estre vn recueil de preceptes tendans à certaine fin, les rhetoriciens sont encor en debat quelle peut estre ceste fin & ce but, sçauoir si c'est de persuader ou de bien dire, & ne se contentans des vrayes causes en imaginēt & feignent des nouvelles. Avec cela tant de theses ou questions generales, & particulieres ou hypotheses, figures, couleurs, manieres de parler, persuasiues, controuersēs, harangues, proēmes, insinuations, attraiets de beneuolence, & narrations artificieuses ont esté par eux trouuees, que c'est chose presque infinie : & toutesfois ils n'ont encor iceu attaindre, ny mesme congnoistre ceste fin de rhetorique. Les Lacedemoniēs l'ont du tout reprouuee, disans que le langage d'un homme de bien doit proceder du cœur, & non d'aucun artifice. Les anciens Rommains ont semblablement long temps tenue la porte fermee aux rhetoriciens. Et iagoit que Ciceron aye faict tout ce qu'il a peu pour donner à entendre que la faculté de bien dire ne depēd point tant d'art que de

de prudence, ayant à ceste cause composé son liure du parfait orateur, si est ce que cest orateur, qu'il a formé & façonné pour seruir aux autres de patron, n'est point approuué d'un chacun : Car mesme il fut suspect à Brutus, homme de singuliere integrité. Tellement que ceste sentence est demeuree ferme, que les preceptes & reigles de bien parler ont tousiours porté plus de nuissance à la vie des hommes, que de profit. Et, pour en parler à la verité, toute ceste discipline de rhetorique n'est autre chose, qu'une maniere ou artifice de bien flatter & amadouuer, ou, pour le dire plus clairement, de bien mentir, à fin de persuader sou. vn faux voile ou masque de belles paroles, ce que l'on ne scauroit faire exposant la chose à la verité & à descouuert, ainsi que disoit Archidamus de Pericles le Sophiste, (selon que recite Eunapius :) Car estant interrogué Archidamus le quel d'eux estoit le plus vaillant, encor (disoit il) que i'aye vaincu Pericles au combat, si est ce que quand on vient à parler de ces choses, il est si bien pourueu de langage, qu'il fait à croire qu'il n'a pas esté vaincu, mais qu'il est le victorieux luy mesme. Pline aussi dit de Carneades que l'on n'eust sceu presque comprendre quelle estoit la verité lors qu'il disputoit & argumentoit : Duquel il est semblablement escrit, que ayant vn iour discours de la iustice publiquement, sagement, & en fort beaux termes, le iour apres il se mit à haranguer contre la iustice avec non
d moindre

moindre doctrine & richesse de paroles. En la ville de Syracuse estoit le rhetoricien Corax, homme d'esprit, prompt, & subtil à bien dire, lequel enseignoit cest art à prix d'argent. A iceluy s'adressa Thissias, qui luy promit double salaire lors qu'il luy auroit appris la rhetorique, (car il n'auoit pour l'heure argent comptant.) A quoy s'accorda Corax, & l'enseigna. Ayant donques Thissias appris cest art, il voulut circonuenir son maistre touchant le prix qu'il luy deuoit, & pource luy demanda que c'estoit que rhetorique. C'est (dit Corax) celle qui fait que nous persuadons ce que nous voulons aux hommes. Alors Thissias argumenta contre son maistre en ceste façon: Si ie te puis persuader (dit il) ce que ie te diray touchant le salaire que tu pretens de moy, à sçauoir qu'il ne t'est point deu, ie ne te deuray rien, d'autant que ie t'auray ainsi persuadé: Mais si ie ne te le puis persuader, tu ne me dois rien demander, pource que tu ne m'as point enseigné l'art de persuader. A iceluy Corax, reiectant presque le mesme traiect, respondit en ceste sorte: Si en disant du salaire que tu me dois ie te persuade que tu es tenu de me le payer, il est raisonnable que ie le reçoüe: car ie t'auray persuadé qu'il m'est deu: Mais si ie ne te le puis persuader, tu seras aussi bien tenu de me le payer, d'autant que ie t'ay si bien enseigné que tu en sçais plus que ton maistre. Les Syracusains, qui les auoyent ouïs débattre par ces arguments renuersés l'un contre l'autre, s'escrierent,

rent, de mauuais corbeau mauuais œuf (tel maître tel disciple,) voulans denoter que si l'un estoit mauuais, l'autre estoit encor pire. Presque semblable compte est recité par Gelle de Protagoras le sophiste & de son disciple Euathle. Lon dira que c'est chose belle, delectable, & vtile, de sçauoir dire bien, parfaictement, graument, copieusement, & en beau & riche langage ce que lon veut: Si est ce que cela est quelquesfois mal séant, hors de raison, & bien souuent dangereux, mais en tout temps c'est chose soupçonneuse. A ceste cause Socrates ne fait aucun compte des rhetoriciens, & ne les estime dignes de tenir rang d'honneur ny d'autorité en la chose publique bien ordonnee. Platon les exclud & chasse de la sienne, avec les ioueurs de farces & les Poëtes, & à bon droit: Car il n'y a rien plus dangereux aux charges & affaires publiques que cest artifice, lequel monstre à se vexer & trahir l'un l'autre, par collusions, tergiuerfations, calomnies, imputations, & autres telles façons desquelles les hommes s'accoustrent par le moyen de leurs meschantes & malheureuses langues. Les hommes garnis de cest art font souuent des ligues & conspirations par les villes, & y esmeuent des seditions, trompans par leur babil artificieux, picquans, calomnians, brocardans, & flattans ores l'un ores l'autre, vsurpans par ce moyen vne certaine tyrannie sur les innocents. Partant Euripides disoit tresbien, que sçauoir bien parler de beaucoup de choses sentoit son

d 2 tyran.

tyran. Et Æschylus, que le mal plus detestable qui soit, est vn langage orné & bien accommodé. Raphaël Volaterran, trescurieux rechercheur des histoires & exemples, confesse n'auoir remarqué en tout ce qu'il a peu lire, tant és anciens que modernes auteurs, que bien peu de gents de bien pourueus d'eloquence. Ne lisons nous pas que par ceste faculté de bien causer les plus puissantes republiques ont esté troubles grandement, & quelquesfois du tout destruites? Les Bruts, Cassés, Gracques, Catons, Ciccion, Demosthene nous seruent de preuue: lesquels, comme ils ont esté des plus eloquents hommes de la terre, aussi n'en scauroit on trouuer de plus seditieux tant qu'ils ont vescu. Caton le Censeur fut accusé en iugement quarante fois: mais luy intenta plus de septante proces criminels contre autres, ne cessant, tant qu'il eut vie, de troubler la tranquillité publique par harangues & plaidoyers enragés. L'autre Caton, surnommé d'Utique, irrita tellement Cesar, qu'il luy donna occasion de renuerser de fonds en comble la liberté du peuple Romain. Cicéron prouoqua pareillement Antoine à la destruction de la republique de Rome, & Demosthene le Roy Philippe au grād dommage de celle d'Athenes. En somme il ne se trouuera aucune republique, d'ont l'estat n'aye esté peruersti par cest artifice, ny aucun personnage qui n'aye esté offensé par ce vice d'eloquence s'il y a voulu prester l'oreille. Es iugements l'assurance de
bien

bien parler, & la fiance que lon y met, a pareillement vne grande force par elle sont soutenues les mauuaises causes, & est sauué du supplice celuy qui est coupable & conuaincu de crime, & l'innocent accusé & bien souuent condamné. Et n'y eut onques aucun si bien defendu par cest artifice, que celuy qui estoit partie contraire n'en aye esté offensé. M. Cato, le plus sage homme qui fut à Romme, empescha que Carneades, Critolaus, & Diogenes, qui estoient trois Ambassadeurs enuoyés par les Atheniens, ne fussent ouïs publiquement dans la ville, pour ce qu'ils estoient si bien pourueus de prompt & subtil entendement, & de beau & riche langage, qu'il leur estoit facile de persuader aussi tost le bien que le mal. Et est certain que Demosthenes s'est vanté quelquefois estant entre ses amis, de pouuoir faire tourner & incliner les sentences des Iuges à sa volonté par l'art & force de ses paroles: à l'appetit duquel les Atheniès ont eu souuent ou paix ou guerre avec le Roy Philippe: & tant auoit il de pouuoir à esmouuoir ou rasseoir les esprits, affections, & volontés de ses concitoyens, qu'il les manioit & tournoit en parlant la part où il vouloit, ainsi que s'il eust eu puissance souueraine par dessus eux. Pour telle raison Ciceron estoit appelé Roy à Romme par aucuns, pource que en disant il faisoit descendre le Senat où il luy plaisoit, & manioit tout par la force de son oraison. Par ces choses il appert donques que la republique
d 3 n'est

n'est autre chose qu'un art de persuader ou faire croire, d'esnouoir & conduire les affections, rauissant les esprits par subtile façon de parler, langage fardé, & frauduleuse verisimilitude : par lesquels moyens elle subuertit le sens de la verité, & attire les entendements humains en vne prison d'erreurs. Mais si par la bonté & benéficé de nature il n'y a chose que lon ne puisse bien exprimer de simple voix & langage naïf, de quoy sert ceste estude de masquer ainsi ses paroles? Y a il chose plus pestilentielle? La parole de verité est simple, mais vifue, & penetre iusques à l'ame, separant les pensées & intentions du cœur, & diuisant ainsi qu'un glaiue tranchant des deux costés aisément toutes les conceptions & contrariétés artificielles des rhetoriciens. A ceste cause Demosthene, lequel ne faisoit compte de tous ceux de son temps qui vsoient l'artifice en leurs harangues, dès qu'il voyoit que Phocion vouloit parler, se trouuoit estonné, & craignoit cestuy là seul : car il ne disoit rien de superflu ny hors du propos dont il auoit à traiter, & ce avec simplicité & briefueté. Parquoy il l'appelloit la coignée de ses oraisons. Les Romains anciens entendoient possible bien cela, quand ils chasserent par deux fois les orateurs de leur ville, selon que tesmoigne Suetone, à sçauoir vne fois sous les consuls C. Fannius Strabo & M. Valere Messalla, & de rechef estans Censeurs Cn. Domitius Barberousse, & L. Licinius le gros, & ce par ordonnance publique. Et puis,

puis, regnant Domitian, ils furent iectés hors, non seulement de la ville de Romme, mais de toute l'Italie, aussi par decret de tout le Senat assemblée. Les Atheniens leur defendirent la cour, & l'assemblée, ainsi que à peruertisseurs de iustice, & condamnerent à mort Timagoras, pource qu'il auoit par grande flatterie salué le Roy Daire à la façon des Perses. Les Lacedemoniens chasserent Ctesiphon, à cause qu'il s'estoit vanté de pouuoir discourir tout vn iour sur tel subiect qu'on eust voulu : car il n'y auoit chose qui plus leur fust odieuse que cest artifice & curieux arrangement de paroles en ceux qui n'ont aucun souci de proferer ce qui est veritable : mais se mettās à traicter de quelque chose de petite consequence, employēt tout leur estude à l'emmieller & parer de paroles attrayantes & magnifiques, pour endormir les esprits, à fin de mener avec leurs langues les hommes attachés par les oreilles. Parquoy il est euident que aucun n'est onques deuenu meilleur par cest artifice, mais que plusieurs y sont empirés. Et quand ainsi seroit qu'ils peussent traicter & discourir des vertus avec paroles ornees & elegantes, ne voyons nous pas qu'ils ont beaucoup plus d'heur, de grace, & d'eloquence quand ils veulent defendre les erreurs, semer des noises, esmouuoir des factions, accumuler iniures & outrages, mesdire ou calomnier, que lors qu'ils se meslent de traicter paix, concorde, & tranquillité entre ceux qui sont diuisés, ou recommander l'amour, la

d 4 foy,

foy, & la religion? D'abondant ce mauuais art a donné cœur à plusieurs de se retirer de la vraye religion, & a faict foisonner plusieurs schismes, superstitions, sectes, & heresies: Car aucuns mesprisans les saintes Lettres, pource qu'elles ne sont enduites de la douceur d'une eloquence Ciceronienne, ont trouué plus de goust aux arguments sucrés des ethniques & payens, se sont arrestés à iceux, & bandés contre la verité de l'eglise vniuerselle. Ce qui est euident en ceux que l'on appelloit Tatiens heretiques, & ceux qui furent seduits par Libanius le sophiste, & Symmachus l'orateur aduocats & protecteurs des idoles, & par Celsus l'Africain, & Iulian l'Apostat, avec leurs grands rhetorismes s'esleuans, contre nostre seigneur Iesuschrist. De l'eloquence desquels, pernicieuse & pleine de blasphemés les heretiques ont prins plusieurs arguments & manieres de persuader, qu'ils ont instillees aux oreilles des simples gents, les destournans de la parole de Dieu: & n'est besoing de chercher exemples entre les anciens: car nostre siecle nous en fournit assez. Bref les chefs & auteurs de toutes les heresies ont esté pour le plus hommes bien parlans, eloquents & diserts, & pour tels tenus & reputés entre les hommes: & plusieurs encor auiourdhuy se voyent, lesquels cuidans deuenir bons Ciceroniens, se trouuent en fin bons payens: & ceux qui sont par trop addonnés à l'estude de Platon & d'Aristote, ne peuent faillir d'estre superstitieux ou

contena

contempteurs de religion. Et quant à ceux qui desgoisient tant de paroles oiseuses, hors de propos, & outre ce que requiert la simple verité, & en remplissent les oreilles des hommes, ils se doyent asseurer qu'ils comparoistrôt quelque iour en iugement, pour donner raison de leur vain babil, & menlonges controuuees contre Dieu.

De la Dialectique. CHAP. VII.

ACes rhetorismes s'adjoinct pour aide & secours la dialectique, laquelle n'est semblablement qu'un art de contentions & brouillis, & qui rend les autres sciences plus tenebreuses & difficiles à comprendre : & l'appelle on science enseignant à parler par raison. O miserable genre humain, & vrayement despourueu de raison, s'il ne peut parler par raison sans l'aide de ceste discipline. Neantmoins Seruius Sulpitius dit que c'est le plus excellent de tous les arts, & comme vne lumiere, par laquelle on peut voir & congnostre tout ce que les autres enseignent : d'autant que (comme dit Cicero) il monstre à distribuer toute la chose en ses parties, & descouure ce qui y est de caché en la définissant, donne à entendre ce qu'elle contient d'obscur par interpretation, & enseigne à considerer & distinguer les ambiguïtés : en somme baille reigles, par lesquelles on peut discerner le vray du faux en tout ce qui est proposé. Dauantage les dialecticiens

Eticiens se vantent de pouuoir trouuer & bail-
 ler la definition, qu'ils appellent essentielle, à
 toutes choses, & toutesfois il ne leur est encor
 aduenü d'en bailler vne en paroles si claires que
 l'esprit n'en soit demeuré aussi peu sçauât qu'au
 parauant. En sorte que si quelcun parlant d'un
 homme à vn qui ne seroit instruiât l'appelloit
 animal raisonnable & mortel, il seroit moins
 entendu que s'il le nommoit simplement hom-
 me. Boëce entre les Latins a escrit assez de cho-
 ses sur ceste discipline, lesquelles ne se trouuent
 toutes : Mais Aristote est celuy qui emporte le
 prix, parce qu'il a escrit des predicamets, des ar-
 gumets, & de leurs lieux ou sieges, de l'interpre-
 tation, des resolutiōs, & autres traictés. A la suite
 duquel les Peripatericiens ont conclud q lon ne
 peut sçauoir asseurement aucune chose, sinon que
 on la prouue par argument demonstratif, tel que
 Aristote le leur enseigne : duquel toutesfois il
 ne s'est serui en pas vn endroit de ses œuures,
 attendu que toutes ses argumentations sont par
 luy deduites de choses presuppōsées. Et par tant
 à son exemple tous ces prometteurs de science
 iusques à present ne nous ont donné aucunes
 vrayes demonstrations, ou bien fort rares : non
 pas mesmes es choses naturelles : Mais dedui-
 sent celles qu'ils donnent des preceptes & en-
 seignements de leur Aristote, ou de quelque
 autre qui en a parlé au parauant : l'autorité des-
 quels leur sert de principes demonstratifs. Mais
 quant à la vraye demonstration, laquelle fait
 que lon

que lon ſçait vne choſe, Ariſtote enſeigne que c'eſt celle qui ſe fait par les quidités, ainſi que parlent les dialecticiens (c'eſt l'eſſence propre de ce que lon veut demonſtrer) & par les différences peculieres qui nous ſont preſque toutes cachees & incōgnues. Il dit auſſi que la demonſtration ſe fait par les cauſes de celles qui ſont de par ſoy & ſelon elles meſmes, leſquelles enonciations ſe peuuent conuertir ou renuerſer & eſtre rapportees l'une à l'autre : neantmoins il dit qu'il n'eſt pas permis ny admis d'uſer de demonſtration circulaire par les cauſes. Eſtans donques les vrais principes, à ſçauoir les fondements des choſes & des ſciences, dont les demonſtrations ſont compoſees, à nous pour la pluſpart incongnus, & n'eſtant receuë la circuiſion, il ſ'enſuit que lon ne peut auoir aucune ſcience, ou, ſ'il y en a, elle eſt foible & tres mal aſſeuree : Car il faut croire à ce qui eſt demonſtré par certains principes fragiles, leſquels ſont receus & mis en credit ainſi que communes & generales opinions, à cauſe de l'autorité des ſages qui les ont premierement mis en auant, ou bien nous conuient fonder noſtre ſcience ſur l'experiance de nos ſens. Toute congnoiſſance, diſent ils, prend ſon origine des ſens, & la verité des paroles ſe preuue (dit Auerroës) quand les ſens s'accordent à icelles. Et ce eſt plus congnu, & creu eſtre plus veritable, à quoy pluſieurs ſens ſe rapportent. Partant par les choſes ſenſibles, ſelon l'opinion d'iceux, nous ſommes conduits

duits comme par la main à tout ce que nous pouuons sçauoir. Mais veu qu'il est hors de doute que tous nos sens sont souuent trompés, pour certain ils ne sçauroyent prouuer que nous ayons aucune vraye ny certaine experience. Da uantage, veu que les sens ne peuuent atteindre à la nature spirituelle & intellectuelle, & que les causes des choses inferieures, par lesquelles leurs natures, effets & propriétés ou passions deuroient estre démontrés, sont sans contredit incongnues & du tout cachees à nos sens, ne s'ensuyura il pas que aux sens est retranchée la voye de sçauoir la verité? & partant que toutes les deductions & sciences, qui ont leurs fondements plantés sur l'experience des choses sensibles, seront erronees & trompeuses? Quelle est donques l'utilité de la Dialectique? Quel fruit a lon de ceste scientifique demonstration par les principes & par l'experience? Ausquels estat de besoing croire necessairement, comme à choses certaines & congnues, il s'ensuit que lon a plus de congnoissance des principes & des experiences, que des choses qui sont demonstrees par icelles. Mais espluchons vn peu plus auant cest art. Les Dialecticiens comptent dix predicaments, qu'ils appellent genres generaux, à sçauoir, *Substantia*, *Quantitas*, *Qualitas*, *Relatio*, *Quando*, *Vbi*, *Situs*, *Habitus*, *Actio*, & *Passio*: par lesquels ils croient pouuoir comprendre & entendre tout ce qui est enclos en la rondeur de ce monde vniuersel. Ils disent en outre qu'en
peut

peut parler de toutes ces choses & de chacune partie d'icelles sous cinq vocables, qui sont Genre; Espece, Difference, Propre & Accident, qu'ils ont appellé predicables. Ils ont aussi inuenté quatre causes de chacune chose, à sçauoir Materielle, Formelle, Efficéte, & Finale: par lesquelles ils pētent pouuoir trouuer la verité ou fausseté de toutes choses par certaine infaillible demonstration, à sçauoir par vn argument formé selon vne des dixneuf manieres comprises és trois ordres ou figures (qu'ils appellent) de Syllogismes. Et est tout syllogisme ou demonstration composée par eux de trois termes, qu'ils appellent, à sçauoir le subiect de la question dit Mineur, le prononcé de la question, ou Maieur, & le troisieme est appellé Moyen participant de l'un & de l'autre : desquels termes ils font deux propositions nommees premisses ou precedentes, à sçauoir la maieur & la mineur, & d'icelles tirent finalement la conclusion, passant d'un extreme à l'autre, tant qu'ils se trouuent au bout de leur carriere. Voila tout le bel artifice & les dernieres bornes esquelles ils cuident assembler, diuiser, & conclurre toutes choses par le moyen de certaines maximes à leur aduis inexpugnables. Tels sont les hauts & estranges mysteres de l'artifice logical recherchés avec longs & ennuyeux traualx par ces maistres abuseurs, & lesquels, ainsi que tresgrands secrets, il n'est permis de reueler ny mesme d'apprendre, sinon que lon aye moyen de payer grand salaire à ceux qui les

qui les enseignent, & acquérir à grands frais ceste autorité és escholes. Bref ce sont leurs chiens courans, & leurs rets, par lesquels ils poursuivent & prennent, ce leur semble, la verité en toutes choses, soyent subiectes à nature, comme celles qui appartiennent à la physique, soyent accompagnantes la nature, comme les mathematiques, soyent surpassantes icelle, ainsi que les considerations Metaphysiques. Mais il faut plustost dire que par tels artifices en debattant par trop de la verité ils la perdent, selon le proverbe de P. Clodius & de Varron. Jusques icy s'estendent les bornes & limites des anciens dialecticiens.

De la Sophistique.

CHAP. VIII.

MAis l'eschole des nouveaux Sophistes nous a bien amené des monstres & prodiges plus estranges & en plus grand nombre: Des passions, des termes, de l'infini, des comparatifs & superlatifs: De la difference d'entre ce que lon dit estre autre, & ce qui n'est pas de mesme: Des propositions où sont tels mots, *Il commence, Il cesse*: Des formalités, instants, hecceités, ampliations, restrictions, distributions, intentions, suppositions, appellations, obligations, consequences, indissolubles: Des propositions qui se peuvent exposer, des reduplicatiues, exclusiues, instances, cas, particularisations, supposés, mediats, immediats, complets, non complets, complex,

plex, non complex, & autres vocables intolérables & vains, qu'ils enseignent és traictés qu'ils appellent petits logiques : par le ministère desquels ils peuuent facilement faire aduouër & confesser ce qui est faux en effect & impossible en nature: & au contraire consommer & ruïner la verité, faisant vne faille sur elle au despourueu, ainsi que du cheual de Troye, avec tels engins & foudres de paroles. Il y en a entre eux qui n'admettent que trois predicaméts, & deux espèces de syllogismes, qui se peuuent former en huit manieres. Se mocquent des propositions qu'on appelle modales, & des termes dont lon vſe pour distinguer la chose selon les diuerses considérations d'icelles, à ſçauoir vnie en ſoy, que lon dit *Concretum*, ou bien distincte en ſes propriétés & chacune d'icelles à part, qu'on appelle *Abſtraſtum*. Et s'en trouue d'autres qui comptent iuſques à onze predicaments, & vne quatrieme figure ou ordre de Syllogismes, accroissent le nombre des predicables & des causes, & mettent en auant tant d'autres inuincibles subtilités Scotiques, q̃ les ruses de Cleanthes & de Chrysippus, & les attrapaires de Daphitas, Euthydemus & de Dionysiodore seroyēt trouuees lourdes & du tout rustiques au prix des inuentions de nos nouueaux sophistes : lesquelles auioirdhuy en tous endroits presque toute la troupe des scholastiques s'occupe par malheureux & damnable estude, n'y faiſans autre profit ſinon d'apprendre à errer en debat-

tant

tant continuellement, & estans tousiours aux couteaux entre eux pour deliurer & mettre au large la verité, laquelle neantmoins ils enueloppent & restraingnent dauantage, ou la perdent du tout. Toute la science desquels n'est autre chose qu'une trappe construite & façonnée de certains vocables & manieres de parler corrompuës & deprauees, ayans peruersti cauteleusement la proprieté & droit viâge des mots, & forcé vne langue, de laquelle ils sont du tout ignorans; transformans par ces moyens la verité selon des expositions vraysemblables. Tout l'honneur & gloire desquels depend des iniures & crieries, comme gents qui ne cherchent point tant la victoire que de se nourrir en perpetuelle guerre, & ne se soucient point tant de trouuer la verité, que d'en debattre: tellement que celuy est estimé le plus vaillant, qui fait plus grand bruit, & est plus impudent, audacieux, & plus dangereux de la langue que les autres, & comme dit Petrarque, soit qu'ils ayent honte de leur stil sot & grossier, ou qu'ils confessent en cela leur ignorance, ils sont sans merci & implacables de la langue: mais ne veulent point disputer par escrit, de peur qu'on ne considere de pres les haillons dont ils se parent, partant ils combattent tousiours en fuyant, ainsi que faisoient les Parthes, & dardent leurs vaines paroles en l'air, ainsi que s'ils desployoyent les voiles aux vents. C'estont ces braues & rusés disputeurs d'ont fait mention Quintilien, lesquels
estans

estans tirés loing de leurs cauillations, sont du tout mal propres & insuffisans à toute autre chose, tant peu soit elle gracie & honneste, ressemblans à certains petits animaux qui sont fort remuans entre les destroits & lieux pressés: mais s'ils sortent vn peu en campagne, sont aussi tost prins: parquoy craignent de venir au large. Et n'y a rien plus vray que ce que lon dit communement, que les destours sont soulagemens pour les infirmes, en sorte que ceux qui ne sont bons coureurs taschent d'eschapper & deceuoir en tournant quelque coing. Ainsi craignent les Sophistes de disputer là où il y a des greffiers qui enregistrent leurs raisons & allegations, ou quand on leur veut confronter les liures & auteurs: mais cherchent de débattre seulement de la langue par clameurs qui ne font que passer légèrement à trauers la memoire & les oreilles oublieuses, sans vouloir qu'il y aye plume ny esécriture aucune. Peu leur chaut par quel ordre & raisons ils procedent, pourueu qu'ils esmeuent proces & debat: encor moins quelles paroles ils desgorgent, ny quelles opinions ils mettent en auant, pourueu qu'ils parlent haut, & débattent fort & ferme: Car celuy qui a plus de babil est entre eux estimé le plus sçauant. Ils vont d'eschole en eschole, de place en place, de table en table garnis de ces abus & enchantemens, cherchans quelque aduersaire. L'ayans trouué ils le deffient & tirent en dispute, l'assailent, luy courent sus: s'il leur preste le collet, & qu'il

qu'il les secoue vn peu rudement, ils tâchent d'eschapper, & ont recours à leurs destours & cachettes accoustumées, faisant autant de tours & retours que s'ils auoyent à circuir tout vn labyrinthe. Et si quelcun les desdaigne, & ne veut entrer en conference avec eux, ils luy feront quelque frauduleuse demande sur quelque poinct, auquel il n'aura possible bien aduise, à fin que, s'il respōd au despourueu, il soit facilement conuaincu d'erreur, ou, s'il ne veut respondre sur le champ, ou qu'il die qu'il ne sçait que c'est, ils luy fassent receuoir vne honte, & le chassent avec battemens de mains, & que eux en soyent plus estimés, & obtiennent l'honneur d'estre sçauans en toutes les parties. Mais considerons vn peu le fruiet qu'a apporté ou pourroit porter à l'Eglise de Iesuschrist la dialectique avec ses sophistes: lesquels ne s'accordans nullement aux traditions diuines, les confondent par raisons imaginees à leur appetit, & deduites d'interpretations erronees. Ausquelles pendāt qu'ils s'addonnēt par trop, & y croyent, la lumiere de verité s'en va, & s'augmentent les tenebres, qui les enuoloppent & auenglent en sorte, qu'ils deuiennent à bon escient maistres & conducteurs d'auengles, avec lesquels ils se precipitent en la fosse par leurs fausses argumentations & apparences de raisons friuolles, tousiours nauigans sur ce profond gouffre d'erreur & d'ignorance, deceuans ceux qui ne sont bien instruits, se glissans ainsi que couleures parmy
les

les simples, lesquels ils attirent à leurs resueries & faulſes opinions par ruses & aguets de paroles seduisantes, les faifans sonner si haut, qu'il semble que la ſaincte Theologie ne ſçauroit eſtre retenue entre les hommes ſans la logique ou dialectique, ſans noiſes & altercations, & ſans ſophiſteries. De ma part ie ne veux nier que la dialectique ne donne quelque ayde aux exercices ſcholastiques: Mais quant aux contemplations & conſiderations de Theologie, ie ne vois qu'elle y puiſſe de rien ſeruir. Car la ſouueraine dialectique du Theologien giſt en l'oraifon, & ne nous a noſtre Seigneur Ieſuſchriſt promis en vain que nous receurons ſi nous luy demandons. Et partant ie croy que auant que les ſcholastiques contentieux ayent appris leur dialectique, les fideles chreſtiens ont impetree abondamment la verite qu'il nous eſt neceſſaire de ſcauoir du maistre de toute verite. Avec ce la dialectique au plus haut qu'elle puiſſe attaindre par tant d'ambiguites & circuits de paroles, ne ſcauroit paſſer outre la philoſophie: mais par le moyen de l'oraifon faicte en ſoy nous pouuons monter iuſques au ſommet de la ſapience diuine & humaine. Partant ceux la errent qui penſent que la dialectique ſoit vn engin & instrument de fort grande efficace pour deſtruire & renuerſier les opinions des heretiques, veu que au contraire c'eſt le rempart & la deſenſe de tout tant d'heretiques qui ont iamais eſte. Par ceſt artifice Arius & Neſtorius ſe ſont rendus

si insensés, que l'un a maintenu qu'il y auoit en la trinité diuerses substances selon diuers degres & diuers temps. L'autre nie que la vierge Marie aye esté enceinte de Dieu ou enfanté Dieu, d'autant qu'ils ont presumé de mesurer les œuvres de Dieu par leurs sophismes logiques, faisant plus d'estat des reigles de dialectique d'Aristote, qu'ils n'ont prins garde de pres aux paroles de la sainte escriture. Car toutes les erreurs des heretiques (dit S. Hierosime) ont trouué giste & repaire entre les broussailles & halliers d'Aristote & de Chrysippus. De là Eunomius infere que ce qui est nay n'a peu estre auant qu'il fust nay. Là s'est fondé Manichee, quand pour vouloir exempter Dieu d'estre auteur du mal, il a dit qu'il y auoit vn autre mauuais Dieu, lequel auoit creé le mal. Nouatus par là s'est confirmé en son opinion, lequel maintient qu'il n'y a aucun pardon apres le peché, à fin que la repentance aille pareillement à bas. De ces fontaines & sources toute la doctrine des heretiques tire les ruisseaux de ses argumentations : Car puis qu'il n'y a propos auquel on ne puisse contredire, ny argument qui ne soit repoussé par vn autre argument, à quelle science ny verité scauroit on iamais paruenir par les disputes de dialectique ? Mais il aduient bien plus tost que plusieurs se desuoient de la verité, & tombent en heresie lors qu'ils pensent auoir descouuert vne verité plus asseuree par les arguments de logique : ou bien cuidans confuter les here

DE L'ART DE LVLLIVS. 69

heretiques employent choses qui ne sont guieres de meilleur mise : A raison de quoy Platon a ordonné que ceux qu'il appelle gardes en sa re-
publique mettront leur estude à la dialectique fort sur le tard, d'autât qu'elle tient l'un & l'autre parti, & sont toutes ses disputes à deux endroits, & partant ne peut donner raison bien asseuree de ce qui est honnestes ou non. Or il suffit quant à la dialectique.

De l'art de Lullius. CHAP. IX.

RAymond Lullius depuis quelques annees a inuenté vn art prodigieux, à peu pres ressemblant à la dialectique, par le moyen duquel vn chacun pourra discourir & disputer promptement & au long de quelque subiect qu'on luy puisse proposer, ainsi que lon dit de Gorgias Leontin, lequel fut le premier qui osa es assemblees des hommes sçauans demander de quelle matiere lon vouloit qu'il parlast. Cest art donne inuention par vne ingenieuse façon de brouiller les noms & paroles, & avec parade d'un babil affecté de soustenir ores l'un ores l'autre parti, de quelque propos curieux qui puisse estre mis en auant, sans laisser prinse ny moyen à son aduersaire de vaincre : & peut estendre & amplifier hors de mesure choses petites & de peu d'apparence : Duquel il n'est besoing de parler plus au long : car nous auons faict des commentaires à part sur iceluy assez amples : par lesquels

c j toutes

toutesfois nous ne voudrions qu'aucun fust deceu ny induict à faire grand compte de chose qui est assez legere : Combien qu'il puisse sembler que nous l'ayons fort prisee en iceux, neant moins elle se decouvre & fait assez congnoistre d'elle mesme, en sorte qu'il n'est besoing d'en debattre beaucoup. Il faut cependant que lon soit aduerti qu'à la verité cest art sert beaucoup plus pour faire beau semblant & monstre d'un bon esprit & doctrine, que pour acquerir science en effect ny erudition aucune, & qu'elle est mieux pourueue d'audace que d'efficace. Au surplus est toute barbare, sans grace ny douceur, si elle n'est enrichie par quelque sçauoir exquis prins d'ailleurs.

De la Memoire artificielle. CHAP. X.

ENtre les arts susdits lon peut nombrer celuy de la memoire locale ou artificielle, qui n'est autre chose sinon vne maniere d'enseignement par certains lieux & images seruans comme de lettres imprimees ou ecrites en vne peau de parchemin. Et fut premierement trouué par le poëte Simonides, & depuis reduit à sa perfection par Metrodore le sceptique ou enquesteur. Quoy que ce soit elle ne peut seruir sans la memoire naturelle ; laquelle bien souuent est tant troublee & estonnee de ces monstrueuses figures, qu'au lieu de l'accroistre & la rendre plus ferme, elle induict l'homme à folie & frenchie.

nesie. Tellement que ceux, qui ne se veulent contenir és bornes de nature, & surchargent leur memoire naturelle de tant d'imaginacions & si grande diuersité de choses & de paroles, apprennent à deuenir enragés artificiellement. Or comme vn iour Simonides ou autre en eust fait feste à Themistocles, s'offrant de la luy enseigner, l'aymerois mieux, luy dit il, que tu m'apprinses l'art d'oublier : Car plusieurs choses me reuiennent en memoire qui me faschent, lesquelles ie voudrois bien oublier si ie pouuois. Et Quintilien dit de Metrodore, que c'estoit à luy vanité & sottise vanterie de se vouloir glorifier de la memoire artificielle plustost que de la naturelle. Ceux qui en ont écrit entre les anciens sont Ciceron en ses nouveaux preceptes de rhetorique, Quintilien en ses institutions, & Seneque, & des modernes Franc. Petrarque, Mareol Veronois, Pierre de Rauenne, Herman Busch, & plusieurs autres gents indignes d'en faire mention, & la plupart d'esprit lourd & de petite renommee. Plusieurs aussi en font profession, & l'apprennent publiquement tous les iours : mais peu se trouuent qui y fassent fruit, & bien souuent sont leurs precepteurs payés de honte : Car lon void communement que ces brouillons abusent les escoliers és Vniuersités & colleges, & taschent d'attraper leur argent par le moyen de ceste nouueauté. En somme, c'est vne niaiserie & gloire puerile de faire parade de sa memoire : & chose laide & impu-

dente de desployer en monstre comme vne
mercerie ce que lon a leu à foison, & que ce
pendant la ceruelle soit vuide de iugement &
bonne doctrine.

Des Mathematiques en general. CHAP. XI.

L est maintenant temps de dire des
disciplines mathematiques:lesquel-
les sont estimees les plus certaines
de toutes. Neantmoins toutes n'ont
fondement ailleurs qu'és opinions de ceux qui
les ont enseignees: lesquels n'ont pas failli peu
souuent: & toutesfois on leur adioust grand'
foy. Ce qui est tesmoigné par Alubater l'un
d'entre eux, disant que les anciens mesmes iui-
ques passé l'aage auquel Aristote a vesçu, n'ont
point bien entendu les mathematiques. Et com-
me ainsi soit que le principal subiect de ces scien-
ces soit le rond, tant en figure que en nombre,
ou en mouuement, ils sont toutesfois contrains
de confesser que le rond, globe, ou sphere ne se
trouue parfaictement en aucun lieu, ny naturel-
lement, ny faiët par artifice. Et combien que ces
disciplines n'ayent causé en l'eglise de Dieu guie-
re d'heresies, ou point du tout: si est ce que,
comme dit S. Augustin, elles sont inutiles à no-
stre salut, & plustost nous destournent de Dieu,
& induisent à pecher, que autrement: & ne sont,
ainsi que S. Hierosme afferme, sciences dignes
de personnes craignans Dieu.

De

De l'Arithmetique. CHAP. XII.

Dentre icelles l'arithmetique tient le premier lieu. C'est la science des nombres, qui est comme la mere & origine des autres : non moins superstitieuse que vaine : de laquelle n'est faite aucune estime, à cause du vil exercice de compter, si ce n'est par marchands, & pour l'avarice. Car elle traite des nombres, lesquels elle enseigne à diuiser, quel est le nombre pair, quel est le nonpair, le pairment pair, le pairment impair, & quel est l'impairment pair, le superflu, le diminué, quel est le nombre parfait, le composé & le non composé, quel fait nombre de soy ou rapporté à autre. Plus traite de la raison ou proportion d'un nombre à l'autre, ou mesme d'une proportion à l'autre, & des especes des proportions, des nombres harmoniques & geometriques, & en somme de diuerses reigles & proprietés des nombres & de leurs brisés & rompus, & de la maniere de calculer & cōpter.

De la Geomantie. CHAP. XIII.

EST la science d'Arithmetique ou des nombres nous a produit la Geomantie, qui est vne maniere de deuiner par casuelle ou fortuite disposition de poincts & figures, & avec ce le sort ou diuinatiō qui se fait par le iect de dēs, comme anciennement en la ville de Palestine, lors dite Preneste, par les tales, qui estoient presque ressemblans aux osselets des pieds des animaux,

e s &

& autres telles manieres de hazards & force-
leries qui se font par nombres, combien que la
plus grand' part allient la Geomantie à l'Astrolo-
gie, à cause de la maniere presque semblable de
iuger des euenemens, ioinct qu'ils attribuent
la force & vertu de ses predictions plus au mou-
uement que non pas aux nombres, se seruans de
ce que dit Aristote au premier liure de ses appa-
ritions ou impressions aërees. Le mouuement
du Ciel (dit-il) est perpetuel, & le commence-
ment & la cause de tous les mouuements infe-
rieurs. De cest art Geomantique ont escrit iadis
Hali: & es temps plus recents Gerad de Cremon-
ne, Barthelemi de Parme, & vn certain Tondit.
Je me suis aussi voulu mesler d'escrire d'une ma-
niere de Geomantie toute differete des autres,
mais qui est bien autant superstitieuse & incer-
taine, & pour en parler rondement, menfonge-
re comme les autres.

Des ieux de hazard. CHAP. XIII.

LE mestier de iouer à tous ieux de ha-
zard est vne pure forcellerie, com-
me il en porte le nom. Et celuy qui
y est le plus sçauant & studieux, est
d'autant plus meschant & malheureux: car le
ioueur est en perpetuelle cōuoitise du bien d'au-
truy, ce pendant qu'il dissipe le sien, & mesmes
sans porter respect ny reuerence au patrimoine,
qui luy a esté laissé par les predecesseurs. C'est
l'art des menfonges, des pariuremens, l'arrecins,
noies

noïſes & iniures, mere des meurtres, inuention diabolique, qui fut apportee ſous diuerſes eſpeces en Grece entre autres deſpouilles & parmy le butin de la ville de Troye, apres que le Royaume d'Asie fut deſtruiſt. De là eurent leur origine les dés, les tables, le tricole, ou trois poinçts, le ſenio, les eſchecs, le monarque, le taliorque, le regnard, les dés à huit faces, & ceux à douze, et quels ils diſoyent eſtre ie ne ſçay quoy de diuination. Pluſieurs ont eu opinion que Atralus Roy d'Asie fut celuy qui trouua ceſt art de iouer, & qu'il l'inuenta avec l'artifice des nombres. L'on trouue par eſcrit que Claude Empereur de Rome en compoſa vn liure, & qu'il y fut fort addonné, ainſi que auât luy auoit eſté Auguſte Ceſar. Quoy qu'il en ſoit, tout n'en vaut rien, & en eſt le meſtier du tout infame & condamné par les loix de tous peuples & nations. Et à ce propos on dit que Cobilon eſtant enuoyé en ambassade à Corinthe par les Lacedemoniens pour traicter alliance & confederation avec eux, s'en retourna ſans rien faire, ayant trouué les chefs & principaux administrateurs des affaires de la ville iouâs aux dés, diſant qu'il ne vouloit point donner ceſte tache & note d'infamie à la gloire des Spartiates, qu'il fuſt iamais dit qu'ils euſſent cherché l'alliance de gents addonnés au ieu. Et tant l'auoyent tous les plus gents de bien & grands perſonnages en mauuaïſe eſtime, que meſme le Roy des Parthes voulant reprocher à Demetrius ſa legereté,

luy

luy enuoye des tales d'or, qui estoient, comme nous auons dit, vne façon de dés n'ayans que quatre costés, retroussés par les bouts en façon d'osselets. Toutesfois, en cest aage tels ieux sont les passetemps ordinaires, & auxquels s'exercēt le plus les Princes & gentilshommes. Quoy passetemps? mais plustost vne sagesse remarquee & prisee en ceux qui sont les plus experts & mieux exercés en ce damnable art de tromper.

Du sort Pythagorien. CHAP. XV.

IL ne faut passer ce que les Pythagoriens affermoient, & que Aristote mesme a creu, & plusieurs autres ont estimé estre veritable, à sçauoir que chacune lettre de l'alphabet a son nombre certain, & que par ce moyē on peut deuiner ce qui doit aduenir aux hommes: prenant les lettres de leurs noms propres, & sommans ensemble les nombres portés par chacune d'icelles, en sorte que s'il est question de sçauoir qui doit estre supérieur & auoir du meilleur en quelque bataille, ou proces, si c'est pour s'enquerir de mariage ou autre entreprise, ou de la vie ou de la mort de quelcun, celui du nom duquel reuiert plus grande somme l'emporte. Par ceste maniere de sort Patroclus demeura vaincu par Hector, & luy par Achilles. Ce qui a esté dit en vers par Terentianus en ce sens:

*On tient que les noms sont formés par tels mysteres,
Qu'en assemblant d'iceux tressons les caracteres,*

Des

*Des vns le nombre est grand , des autres il est moindre:
 Que s'il aduient qu'en guerre ils viennent à se ioindre,
 Le plus grand nombre emporte avec soy la victoire,
 Et le moindre la mort:& de là vint la gloire
 Qu'Hector eut sur Patrocle,& celle là encor
 Qu'eust Achille d'auoir tué le preux Hector.*

Et y en a plusieurs qui se vantent de trouuer les Horoscopes ou ascendans & aspects du Ciel tel qu'il est au poinct de la natiuité d'un chacun par ceste maniere de calcul, ainsi qu'un certain Aleandrin, philosophe de peu d'estime, a escrit d'iceux, lequel on donne à entendre auoir esté disciple d'Aristote. En outre (à ce que Pline nous compte) lon attribue aux inuentions de Pythagoras ce que lon dit que s'il y a nombre nompair de voyelles au nom propre d'une personne, cela luy presage perte de la veüe, ou rupture de quelque iambe, ou autre semblable sinistre accident.

De l'Arithmetique derechef. CHAP. XVI.

MAIS retournons à l'Arithmetique. Platon dit qu'elle fut premierement enseignee par vn mauuais demon avec le ieu des dés, & tout autre ieu de hazard:& Lycurgus, ce grand legistateur des Lacedemoniens, voulut qu'elle fust bannie de sa republique, comme vn art turbulent: car outre qu'elle requiert que lon soit de grád loisir pour vacquer à icelle, & retire l'homme de toute honneste & profitable negotiation, elle esmeut
souuent

souuent grand debat pour choses friuolles & de petite consequence. Teimoing la guerre irreconciliable d'entre les Arithmeticiens pour la preference du nombre pair ou nonpair, sçauoir lequel nombre est plus parfait, celui de trois, de six, ou de dix : Quel nombre lon appelle pairement pair, en la definition duquel ils soustienent que Euclide, ce grand Geometrien, a lourdement failli. Dauantage il est difficile à reciter quels mysteres Pythagoriques, quelles magies ils trouuent & songent parmi les nombres, ores qu'ils soyent nuds & separés des choses : & osent bien tant dire, que le monde n'eust sceu estre construit & creé par Dieu sans les instrumens & modelles d'iceux, & que la congnoissance de toutes les choses diuines est enclose es nombres, ainsi que en reigle trescertaine. De là ont eu origine les heresies de Marc l'enchanter & de Valentin, fondees sur la science des nombres, & par icelle acheminees, se vantans de pouoir descouurir, manifester, & entendre tous les plus hauts secrets de la diuinité, & tout ce qui appartient à la religion par leurs fables nombres. A quoy lon peut ioindre le quaternaire Pythagorique estimé entre les plus saints mysteres, & plusieurs autres choses semblables, lesquelles sont toutes pleines de vanité, faulces & feindtes, & ne faut penser que toute la troupe des Arithmeticiens puisse produire chose aucune certaine & veritable, excepté les seuls nombres secs & sans vigueur: neantmoins
ils pre

ils presument de rendre les hommes diuins pour sçauoir nombrer. Ce que toutesfois les Musiciens ne leur accordent: car ils soustiennent que cest honneur appartient à eux & à leur harmonie.

De la Musique. CHAP. XVII.

PARLONS donques maintenant de la Musique, de laquelle entre les Grecs Aristoxenus a copieusement escrit, disant que la Musique est vne ame ou esprit, & les preceptes de laquelle Boëce a mis en Latin. Je parle de celle qui cōsiste en accords mesurés, de chant, de voix, & de sons, non de celle qui gist en rythmes & vers faicts par certaine artificieuse mesure, qui s'appelle Poësie: laquelle, au rapport d'Alpharabius, n'est point tant regie par aucune bonne raison ou haute speculation, que par folie & fureur, d'ont nous auons desia discouru cy deuant. Mais quant à celle qui traicte des accords proportionnés & melodies de cordes ou de voix delectans l'ouïe elle enseigne les raisons des sons, des interualles, des parties, & de leurs genres, des tons, muâes, & mesures. Les anciēes en ont faict trois espèces, Enharmonique, Chromatique, & Diatonique. La premiere, à sçauoir la enharmonique, est delaissee du tout pour ce qu'elle est pleine de difficultés profondes & presque d'impossible obseruation: La seconde, qui est la Chromatique ou coulорee, d'autant qu'elle est par trop lasciuue

lasciue, a esté aussi reiectee comme infame & deshonneste: & a on retenu seulement la troisieme espeece, comme plus ressemblante à l'accord & cōposition du monde, à leur aduis. Il s'en trouue entre les anciens qui ont distingué les manieres de musique selon les natiōs qui en ont le plus vsé, à sçauoir en la Phrygiēne, Lydienne, & Dorique, lesquelles estoient les plus anciēnes, & dont vsoyēt Sacadas Argien & Polymestres musiciens, à quoy Sappho de l'isle de Lesbos adiousta vne quatrieme maniere, qu'elle appella Lydienne meslee, ainsi que dit Aristoxenus, l'inuention de laquelle est attribuee par aucuns à Tersandre: par autres à Pythoclides le ioueur de flutes: mais Lysias dit que ce fut Lamprocles Athenien qui premier la mit en auant. Ces quatre manieres de musique ont esté en prix, & remarquees par l'autorité des anciens, & tout l'assemblage desquelles ils appelloient encyclopedie, ou cercle de toutes sciences, voulans inferer que la musique comprend en elle toutes disciplines: duquel aduis est Plato, au premier dialogue des loix, disant que la musique ne se peut exercer sans auoir toutes les sciences vniuersellement. Entre ces manieres la Phrygienne n'est par les musiciēs approuuee, d'autant qu'elle distrait & auit l'esprit hors de soy. Parquoy Porphyrio l'appelle barbare, pource qu'elle n'est bonne seulement qu'à inciter les personnes à fureur & cholere & au combat: & pource est appelée par autres Bacchique, comme celle qui est furieuse, impetueuse,

inipetueuse, & pleine de trouble, au son & mesure de laquelle nous lisons que les Candiots & Lacedemoniens aloyent aux armes, sonnans par deux breues & vne longue, *tă ră tăn, tă ră tăn*. Par ceste maniere de son lon dit que Timothee encourageoit Alexandre à la guerre : & vn certain ieune homme Tauromenien en fut tellement esmeu à ce, que Boëce racompte qu'il ne cessa qu'il n'eust faict brusler du tout vne maison où estoit vne garce cachee. Platon reiecte pareillement la Lydienne, comme trop hautaine & aigue, s'esloignant par trop de la douceur & moderation de la Dorique. Elle est propre pour chanter complaints, & pareillement agreable à ceux qui sont de nature alaigre, s'accommodant aussi aux chants de resiouissances, à raison de quoy on dit que les Lydiens, qui estoient peuples ioyeux & alaigres, se delectoyent de ceste façon de melodie, de laquelle les Tuscans, qui sont extraicts de Lydie, ont aussi vsé en leurs danses. Mais ils ont preferé à toutes la maniere de musique des Doriens, comme celle qui estoit la plus graue, honneste, & conuenable à toute modestie, propre aux affections de l'esprit, & aux mouuements de la personne graues & posés, s'accordant par vne certaine façon à la maniere de viure des gens de bien & vertueux. Partant elle estoit en grande estime ordinairement entre les Candiots, Lacedemoniens, & Arcades : & par opinion que l'on auoit de la force & effect de ceste musique

f lon dit

Ion dit que le Roy Agamemnon esleu chef de l'armee des Grecs pour la guerre de Troye laissa en sa maison pres de sa femme Clytemnestra vn musicien Dorien , à fin que par son chant & melodie elle se maintinst en modestie , & eust soing de conseruer sa pudicité. La maniere estoit de reïterer souuent le pied & la mesure de deux longues. Et tient on que Ægiste, qui la corrompit, n'en sceut onques iouir sinõ apres qu'il eut malheureusement tué ce musicien. Quant au chant Mixtelydien, il est propre pour esmouuoir à pitié & commiseration, & conuenable aux Tragedies, bon pour inciter & ramener : & a force & commandement sur toute affection triste & douloureuse. A ces quatre manieres de melodie autres sont adioustées par aucuns, lesquelles ils appellent collaterales, à sçauoir Subdorique, Sublydienne & Subphrygienne, en sorte q̃ en tout ils en font sept correspondantes aux sept planettes: à quoy Ptolomee a encor adiousté la huietieme, à sçauoir Supermixtelydienne , aigue & hautaine par dessus toutes , & attribuee au firmament: mais Apulee au premier de ses discours intitulés Florides , décrit cinq sortes de chants ou accords mesurés , à sçauoir Æolien simple , Asien diuers, Lydien lametable, Phrygien belliqueux, & Dorien religieux ou deuot : ausquels autres adioignent le Ionien allaigre & gaillard. Martian ensuyuant ce qu'Aristoxenus enseigne, en cõpte cinq principales manieres, & dix adioinctes. Or combien q̃ tous confessent que cest art soit plein de gran

de grande douceur, si est-ce que l'opinion generale est, & l'experience le monstre à vn chacun, que c'est vn exercice auquel s'addonnent seulement gents de basse estoffe, d'esprit mal propre à autres choses, & du tout excellents en intemperance, lesquels ne sçauent tenir moyen ny raison à bien commencer ny bien acheuer, ainsi qu'il est escrit de Arcabius ioueur de flutes, à qui il falloit payer plus d'argent pour le faire taire que pour le faire iouer, ou chanter. De ces importuns musiciens parle Horace en ceste sorte:

*Musiciens sont atteints de tel vice,
De s'excuser que leur voix n'est propice,
Si entre amis de chanter sont priés:
Si de leurs chants vous ne vous souciez,
A peine lors les pourrez faire taire.*

Et a esté de tout temps la musique à louer & à vendre pour argent, & vagabonde à la suite & sous la faueur des maquerelages d'amour. De laquelle onques homme d'honneur, graue, modeste, chaste, ou magnanime, ne fit profession: parquoy les Grecs appelloient les musiciens ouriers du pere Liber, ou artisans de Bacchus, ainsi que Aristote les nomme, pour faire les baccanales, gents la pluspart de mœurs deprauées & meschantes, passans leur aage en tout excès, & presque en perpetuelle disette & poureté, qui est mere & nourrice des vices. En la cour des Rois de Perse les musiciens estoient tenus au rang des parasites, bouffons, & bastecleurs, ne seruans qu'à donner plaisir aux autres: de l'art desquels

f 2 on pre

on prenoit bien delectation, mais quant aux personnes lon n'en tenoit aucun compte : tellement que estant vn iour faiët grand cas à Antisthenes tressage philosophe d'un certain Ilinias, que lon vantoit pour estre excellent ioueur d'instruments, Il ne vaut donques rien, dit il: car s'il estoit homme de bien il s'amuseroit à autre chose, d'autant que l'art de chanter ou de iouer d'instrumēts n'est point art d'un personnage modeste & vertueux, mais d'un faoul-d'ouurer, & qui ne demande qu'à iouer & passer son temps. Cest exercice estoit en mespris à l'endroit d'un Scipion *Æmilien*, d'un Cato, comme du tout estrange des mœurs & maniere de viure des Rommains. C'est pourquoy Auguste & Neron furent blasimés de ce qu'ils s'addonnoient plus que mediocrement à la musique: mais Auguste en estant admonesté s'en retira, & la quitta: Neron au contraire y mit encor plus son estude, & pource il fut en mespris & moqué d'un chacun. Philippe Roy des Macedoniens, aduerti que son fils Alexandre auoit trefbien chanté en quelque endroit, le trouua fort mauuais, & l'en tensa: N'as tu point de honte, dit il, de sçauoir si bien chanter? c'est bien assez, voire trop, si vn Prince daigne prendre le loisir d'ouïr chäter les autres. Les poëtes Grecs n'ont iamais faiët chanter leur Iupiter, ny iouer de luth ou de harpe: la docte Pallas y deteste les flustes. Homere fait iouer vn ioueur de luth deuan: Alcion & Vlysses, lesquels seulement escoutent:

content: autant en fait Virgile de son Ioppas, qui ioue, & cependant Æneas & Didon prestent l'oreille. Antigonus Gouverneur d'Alexandre le grâd, le trouuant vn iour qu'il iouoit de la harpe, la luy osta, & la mit en pieces: Il est deormais temps, luy dit-il, que tu t'addonnes à regner & à commander, & non point que tu t'amuses à iouer & chanter. Les Ægyptiens ayans opinion que la musique amollissoit la vertu & le cœur des hommes, ne permettoient point que leurs ieunes gents y missent leur estude. Et Ephore, au rapport de Polybe, afferme qu'elle ne fut onques introduite sinon pour tromper & abuser les esprits humains. Et, pour en parler à la verité, il n'y a gêts plus inutiles, ny de moindre estime, ny lesquels on doyue plus fuir, que les chantres & ioueurs d'instruments, & en somme tous ceux qui font estat & profession de musique, lesquels par le meslange de tant de voix & accords differents, montans, descendans, s'aduancans, retardans, entrelasés, contrechantés ou assemblés, surpassent les gasouillemets de tous les oiseaux du monde, & par la douceur enuenimée de leurs folastres chants, mines, & sons, enforcent & corrompent, ainsi que Syrenes, les esprits des personnes. Partant à bon droit les femmes Thraciennes poursuivirent Orphee, & luy aduancerent ses iours, d'autât q par les melodies il effeminoit vilainement leurs hommes: & s'il faut adiouter quelque foy aux fables, Argus, qui auoit le chef environné de cent yeux,

f ; ne les

ne les perdit il pas tous avec la vie endormi par le son d'une flûte ? à raison de quoy ces maistres se donnent gloire par dessus les orateurs mesmes, se vantans que l'Empire des affections est en leur art, pour l'esmouuoir & mener ça & là à leur plaisir, & sont bien si despourueus de sens, d'oser affermer qu'il y a vn certain chant & harmonie és Cieux, laquelle toutesfois aucun n'ouit iamais, si ce n'est quelque Musicien songeant apres boire, & pensant que le son des verres & des bouteilles fust vne melodie celeste. Ce pendant il ne s'est trouué iusques à present aucun entre eux qui soit descendu du Ciel, & aye bien cōprins & entendu tous les accords & consonances des voix, ny toutes les raisons & proportions d'icelles. Neantmoins ils attribuent à la musique vne perfection totale, disans que toutes sciences sont encloses en icelle, & qu'elle ne peut estre enseignée, ny entendue, sans auoir faict vn cours par toutes les autres disciplines vniuersellement. D'auantage luy donnent force & vertu de deuiner, & maintiennent que par icelle on peut faire iugement de la santé & disposition du corps, des affections de l'ame, & des mœurs d'un chacun : En outre que c'est vn art infini, que aucun entendement ne peut rechercher ny espuiser du tout : où il y a tousiours à apprendre, & que de iour en iour il se trouue nouvelles manieres d'accords & mesures : confirmans le dire d'Anaxilas, à sçauoir que la musique produisoit tousiours quelque nouvelle

nouvelle & estrange beste, ainsi que font les deserts de Libye. Or Athanase, congnoissant bien la vanite de cest art, l'interdit aux Eglises. Mais S. Ambroise, qui fut plus desireux de pompes & ceremonies, y establit & ordonna depuis la maniere de chanter & psalmodier. S. Augustin tenant la voye du milieu, escrit en ses confessions, qu'il estoit perplex & en grande difficulté à raison de ce. Mais de nostre temps la musique a prins vne priuauté si licentieuse es eglises, que lon ne craint point de iouer sur les orgues des petites chansons assez vilaines & sales, les accompagnans avec leurs mysteres, & mesmes les saintes prieres y sont châtees par des musiciens dissolus, loués & tresbié payés pour cest effect, qui les entonnent d'une façon plus propre à chatouiller les concupiscences, qu'à esleuer les esprits en l'intelligence des choses diuines, criers & bruyans comme bestes, & non en voix humaines. Là les enfans hânissent vn dessus, autres beuglent vne taille, qui iappe vn contrepoinct, qui hurle vne hautecontre, qui gronde le bas, en sorte que lon y oyt plusieurs sons, mais de paroles ny d'intelligence rien n'en paruient aux oreilles ny à l'esprit, & est defendu à l'entendement d'en congnoistre & iuger.

De la Danse ou Bal. CHAP. XVIII.



E la mulique depend l'art de danser, sauter, & baller, tresaggreable aux filles, & à tous ceux qui meinent l'amour : lequel ils apprennent avec

f 4

grand

grand estude, s'y trauaillans & exerçans sans se lasser presque toute la nuit, ayans vn soing merueilleux d'observer les mesures, & accorder leurs desmarches, sauts, & passages au son d'un violon, tabourin, flute, ou autre tel instrument, avec port & contenance graue & moderee, met tans peine infinie de bien & sagement contre-faire, ce leur semble, la chose du monde la plus folle & approchant de pres à fureur & forcennerie, & qui seroit trouuee le plus ridicule spectacle & malplaisant qu'on scauroit voir, si elle n'estoit vn peu assaisonnee du son & de la melodie des instruments de musique, c'est à dire, si vne vanité ne soustenoit l'autre, & ne la rendoit recommandable. Cest art est vn desbordement de malice esfrontee, support & tutelle de mechancetés, allumette de paillardise, ennemi de chasteté, bref vn passetemps dangereux & indigne de toute personne bien nee. Souuent est aduenu, dit Petrarque, qu'à ce rocher l'honneur & la chasteté de la femme long temps cōseruee a faict bris, que la vierge a appris à ceste eschole chose qu'il luy eust mieux valu d'ignorer, & y a esté du tout estaincte la bonne renommee & la honte de plusieurs. Plusieurs de là sont reuenues en leurs maisons impudiques tout à faict, plusieurs en doute de ce qu'elles deuoyēt faire, mais aucune n'y deuint onques plus chaste. En somme, la chasteté est tousiours assaillie & sollicitee aux danses, & le plus souuent atterree. Toutes fois il s'est trouué entre les Grecs des homes qui l'ont

i'ont eu en estime, & l'ont louee, ainsi que ceste nation a faict de plusieurs autres choses deshonnestes & pernicieuses: ils ont donné à entendre qu'elle a prins son origine dès le commencement du monde sur le patron des mouvements celestes des astres & planettes, de leurs cours naturels ou retrogrades, des conionctions, & en somme de l'ordre d'iceux, qui n'est qu'une danse mesurée & bien accordante.

Autres disent que c'est vne inuention de Satyres, & que par l'artifice des danses Bacchus surmonta les Thyrreniens, Lydiens, & Indoïs, peuples treisbellicieux, & que à ceste cause on commença à introduire les danses entre les ceremonies saintes, & parmy les actes de deuotion: en sorte qu'en Phrygie les Corybantes, en Candie les Curetes, & la deesse Rhea voulurent que lon en vst. En l'isle de Dele nul sacrifice ne se faisoit sans danser & sauter. Bref aucunes festes ny ceremonies n'estoyent celebrees en lieu quelconque sans danse. Les Brachmanes, philosophes Indiens, matin & soir adoroient le Soleil, sautans & dansans: & estoit le bal parmy les Ethiopiens, Egyptiens, Thraces, & Scythes, reputé entre les ceremonies sacrees, comme estant de l'ordonnance d'Orphee & Musee tresbons danseurs theologiens. A Rome pareillement estoyent certains prestres appellés Saliens, pource qu'ils sautoient en l'honneur de Mars. Les Lacedemoniens, qui estoyent les plus gents de bien de la Grece, apres qu'ils eurent

rent appris à sauter & danser de Castor & Pollux, ne firent chose aucune de consequence sans bal. Les Theſſaliens l'auoyent en, si grande veneration, que leurs gouuerneurs & magistrats estoient honnorés du tiltre de presulteurs ou meneurs de danses. Mesme Socrates, lequel par le tesmoignage d'Apollo fut estimé le plus sage des humains, voulut bien apprendre à danser estant desia fort auât en l'aage, & n'en eut point de honte, ains la prisâ & extolla par grandes louanges, & luy assigna rang entre les plus vtilles & honnestes disciplines. En somme l'eut en telle estime, qu'il luy sembla qu'on n'en pouuoit parler assez honnorablement, comme de celle qui estoit nee avec le monde & avec Amour, le plus ancien des Dieux, & n'auoit rien qui ne fust diuin. Mais il ne se faut esbahir si les Grecs ont ainsi philosophé, veu qu'ils ont bien attribué la pratique & l'inuention des adulteres, des parricides, larrecins, & generalement de tous vices, à leurs Dieux, les en faisant auteurs. Ils ont escrit plusieurs liures de cest art de danser, esquels ils ont compris les especes, mesures, & noms de toutes danses, en quelle maniere chacune se faisoit, & qui en a esté l'inuenteur, dont ie me passeray de dire dauantage. Quant aux anciens Rommains, qui estoient personnages d'autre grauité, sagesse, & autorité, ils reprouuerent & reiecterent toutes manieres de danses, & n'ont donné iamais bõ bruit ny louange honneste à femme aucune pour l'auoir veu danser.

danſer. Parquoy Salluſte reprocha à Sempronia qu'elle chantoit & danſoit mieux qu'il n'eſtoit conuenable à vne femme de bien. Et fut attribué à honte & deſhonneur à Gabinus & à M. Cælius, gents conſulaires, de ce qu'ils eſloyent trop addroits & experts à baller, & à L. Murena fut imputé à crime par M. Cato ce qu'on l'auoit veu danſer en Aſie, la cauſe duquel eſtoit defendue par Cicero: toutesfois il n'oſa onques excuſer le faiët, mais le nia toat à plat, diſant en outre qu'aucun perſonnage ſobre ne ſe met à ſauter & danſer ſ'il n'a perdu le ſens, ny en lieu ſolitaire, ny en compagnie ou banquet honneſte & moderé, ny en lieu quelconque: car la danſe eſt le comble des intolences, exceſſifs paſſetemps, & ſales voluptés d'un banquet diſſolu faiët hors de temps & d'heure opportune. Parquoy il eſt force que la danſe ſoit l'extremité & la derniere main de tout vice: & ne pourroit on aiſement dire combien de maux ſont là attirés par la veüe, par l'ouïe, par les deuis, & attouchements. Là on ſaute d'une façon enragee avec grand trepignement de pieds au ſon mol & laſcif d'un instrument, au chant de ſales chanſons & rithmes deſhonneſtes: les femmes & filles d'honneur y ſont taſtonées & maniees d'une façon lubrique & par mains impudiques, baiſees & accolées ainſi que paillardes, meſmes en ſe remuant & danſant ſouuent ſont deſcouuertes les parties que nature & la modeſtie ont voulu voiler. Bref ſous couleur de ieu & paſſetemps la méſchanceté

ceté desguisee vient en place. Partant il n'y a doute que cest exercice n'aye esté inuenté par les esprits infernaux, tant s'en faut qu'il soit produit du Ciel, lequel fut mis en vñage au deshonneur de Dieu par les enfans d'Israël apres qu'ils eurent forgé le veau au desert : car il est dit que luy ayant sacrifié ils commencerent à manger & boire, & puis se leuerent pour iouer, chantans & danfans. Mais il suffit d'auoir dit des danses iusques icy.

De la Danse armee. CHAP. XIX.

LE n'ignore point toutesfois en parlant des danses, qu'il n'y en aye plusieurs autres especes iadis celebrees par les auteurs, qui sont pour la plupart delaissees, & aucunes encor auiourdhuy en vñage : ainsi que la danse armee, que nous appellons moresque, laquelle est fort propre & accommodee aux escrimeurs, bastelleurs, & aux gens de guerre. Mestier, à la verité, tragique, auquel on ne fait cas de tuer vn homme innocent, & n'est cela qu'un ieu, & leger passetemps, & y est imputé à grande infamié d'auoir cuidé tant soit peu destourner vn coup mortel, & ne l'auoir receu hardiment dans ses entrailles. A la folie de cest execrable artifice est iointe vne impieté insigne. Et sont tous tels excercices, tant vuides de tout bien, & pleins d'impudéce, que c'est peu de les blasmer seulement, si quand & quand on ne les maudit & deteste : car on
n'ap

n'apprend par iceux autre chose que certaines manieres estranges & admirables de forcenner & perdre tout entendement.

Des Basteleurs, & de leurs sauts & danses.

CHAP. XX.

Ly auoit aussi vne espee de basteleurs qui tenoyent rang de sauteurs & danseurs, lesquels par mines & contenâces representoyét si proprement leurs cœptions, (c'estoyét des farces muettes, ou mysteres sans parler) & par gestes & mouuements exprimoyent si naïuemēt les mœurs & affections des personnes, qu'ils estoyent entendus clairement d'un chacun, ores qu'ils ne parlassent point. Cest art a cela de singulier, qu'il n'estoit besoing d'auoir aucun truchement à ceux qui les regardoyent. Car chacun, tant fust il esloigné, pourueu qu'il peust voir, pouuoit aisement entendre l'argument & subiect de la farce par le branslement seul, & par les sauts ou remuements de ceux qui iouoyent : tant bien scauoient ils imiter & représenter vn enfant, vn vieillard, vne femme, seruiteur, chambriere, vn yurongne, vn cholere, & en somme toutes manieres de gents en toutes leurs façons, mœurs, & affections, par vn plaisant geste. A raison de quoy ceux qui faisoient profession de cest art, ont esté fort prisés & estimés par les anciens, & dit Macrobe que Cicero s'esproouoit avec Roscius, qui estoit de ce mestier, & auoit esté aussi
ami

ami familier de L. Sylla Dictateur, lequel d'eux deux representeroit ou exprimeroit en plus de façons vn meisme subiect, l'un par diuersité de paroles & richesse d'eloquence, l'autre par gestes variés & changés en plusieurs manieres: ce qui donna occasion à Roscius d'escrire vn liure de la comparaison de l'eloquence & de l'art de bastelerie. Toutesfois la ville de Marseille, à ce que recite Valere, eut l'honneur & la reputation si recommandee, qu'elle ne donna onques acces à aucuns basteleurs, farceurs, ou ioueurs de comedies, pource principalement que les subiects & arguments de leurs fables & recits n'estoyent que paillardises & actes lubriques: parquoy craignoyent que l'accoustumance de tels spectacles n'induisist leur peuple à se licencier de les imiter. Partant le mestier de reciteur ou ioueur de fables & comedies en quelque façon que ce soit, est vne occupation melchante & deshonneste, & ceux qui prennent plaisir d'y assister & les regarder, sont grandement à reprendre: car la delectation que lon prend en choses lasciuës est vicieuse & approchante de crime. Bref il n'y auoit anciennement tiltre plus reprochable ny vilain que celuy de basteleur ou farceur: & estoyent par les loix notés d'infamie, & reculés de tous honneurs & estats publics, ceux qui s'estoyent trouués sur vn eschafaut pour iouer ou contrefaire vne farce.

Du Rbe

Du Rhetorisme, ou badyrhetic. CHAP. XXI.

VNe autre maniere de bal se prattiquoit anciennement, qu'ils appelloient Rhetorisme, à peu pres semblable à celuy des basteleurs, vn peu plus posé toutesfois : lequel Socrates, Platon, Cicero, Quintilien, & plusieurs d'entre les Stoïques trouuoient vtile & tresnecessaire à celuy qui aspireroit d'estre orateur, aduocat, ou harangueur. C'estoit vne adresse de bien porter sa personne en geste, contenance, & visage decent, bien composé & adiancé, & d'accompagner au son, à la voix, & à toutes les paroles & sentences que lon proferoit, la viuacité des yeux, la grauité de la face, & le mouuement & contournement du corps selon qu'il falloit pour leur donner grace & efficace, sans que cest art passast plus outre que d'enseigner les mines & contenances. Or par succession de temps ceste bastelerie en matiere de rhetorique fut du tout quittee & mise hors d'usage entre les orateurs, ayant quelquefois Auguste Cesar admonnesté Tybere qu'il falloit parler de la langue & non des doigts, & auourd'huy il n'en est plus de nouuelles, si ce n'est à l'endroit de quelques moynes en chaire, (combien qu'anciennement les basteleurs estoient retranchés de l'eglise, & n'estoyent admis à receuoir le saint Sacrement de l'eucharistie,) lesquels à present lon void se tormenter & crier haut à merueilles, faisans diuerses grimaces du visage, iectans leurs regards
ça &

ça & là, escrimans des bras, trepignâs des pieds, remuans les costés lasciuement, & avec mille autres gestes & contenances estrâges faire leurs presches au peuple, tantost se courbans, tantost se renuersans, tournoyans, sautans, & en somme monstrans le peu d'arrest qu'ils ont en leur cerueau par ces inconstans mouuements de leurs corps, ayans possible en memoire la sentence de Demosthenes, lequel interrogué, ainsi qu'escriit Valere, quelle estoit la chose qui donnoit plus grande efficace aux paroles, respondit que c'estoit l'hypocrisie : enquis derechef de cela mesme, respondit semblablement que c'estoit l'hypocrisie : & ainsi pour la troisieme fois, affermant que tout l'artifice, la force, & vertu de bien dire consistoit en cela. Mais à fin que nous ne nous esgarions loing des Mathematiques, venons à la Geometrie.

De la Geometrie. CHAP. XXII.

LA Geometrie, qui est honnoree par Philo Iuif du tiltre de mere & source de toutes les sciences, a cela de bon & digne de louenge en elle, qu'au lieu qu'entre les professeurs des autres disciplines on void infinis debats & contrarietés, les Geometriens sont en tout de bon accord entre eux, si ce n'est qu'ils disputent encor si les poinçts, lignes, & superficies, se peuuent partir & diuiser ou non. Au demeurant il n'y a aucun different parmy eux, ny en leur doctrine, ny en la ma

la maniere de l'enseigner ; seulement chacun tasche par nouuelles inuentions & subtiles speculations de choses qui n'ont encor esté mises en auant, de surmonter l'un l'autre. Toutesfois il ne s'est trouué encor aucun geometrien qui aye entendu la raison de reduire le rond en son quarré egal, ny de faire vne ligne egale à la circonference ou costé du cercle, combien qu'Archimedes Syracusain eust iadis opinion de l'auoir trouuée, & plusieurs apres luy se soyent essayés en vain d'y paruenir, lesquels possible ont peu dire quelque chose approchante à cela, mais non pas cela mesme. Et sont menés tous de telle ambition, ne se voulans arrester à ce qu'ont escript & enseigné leurs predecesseurs geometriens, que és mesmes considerations ils pésent tousiours pouuoir imaginer & adiouster quelque chose outre ce que leurs precepteurs ont inuenté, & se mettent en telle resuerie, que bien souuent ils en perdent le sens, en maniere que tout l'ellebore du monde ne suffiroit à purger leurs cerueaux. Or outre que la geometrie cherche les raisons des lineaments, des figures, distances, magnitudes des corps, & leurs dimensions & poids : d'icelle dependent aussi tous les artifices, ouurages, instruments, & engins seruans tant à la guerre & aux batteries des villes, qu'à l'architecture & autres vsages communs, comme sont les belliers, tortues, scorpiens, catapultes, sambuques, ponts leuis, tours mobiles, & autres engins & machines dont
g vloyent

vſoyent les anciens pour renuerſer les murailles, ietter traiçts ou pierres de grand poids, miner ou eſcheler villes ; Plus les nauires, galeres, ponts, moulins, ou engins à rouler ou faire tourner meules ; Item les chariots, coches, gruës, polies, rouës, & autres ſeruans à enleuer, tirer, & trainer grands fardeaux & poids deſineſurés à peu de peine. Dauantage les artifices ſoy mouuans par le moyen de contrepoids des eaux, d'air, ou de nerfs & cordages ; ainſi que les Horologes qui ont leurs mouuements à raiſon des contrepoids, & les instruments qui rendent ſons à cauſe du vent, & ceux qui iettent, eſpuiſent, ou attirent l'eau, comme pompes & rouës à ce appropriées, en outre les ouurages qui ſont faiçts ſeulement pour donner plaifir & admiration, comme certaines boules ſautans & roulans d'elles meſmes, des lampes qui tirent leur meſche ſans qu'on y mette la main, des ſouffleſeux, & comme certaine beſte, dont parle Politian, laquelle eſtant ſeruiſe ſur table, decoupee, & tranchee pour eſtre mangée, beuuoit neantmoins & auoit les mouuements & la voix comme ſi elle euſt eſté en vie : Par ſemblable artifice, dit Mercure, les Egyptiens faiſoyent les images de leurs Dieux, auſquelles ils faiſoyent proferer des voix diſtinctes, & les faiſoyent marcher. Ainſi que Architas Tarentin fit & conſtruiſit pareillement ſa colombe par raiſons geometriques, la faiſant eſleuer haut en l'air & voler. Archimedes auſſi fabrica le premier, à l'aide de
ceſt

cest art vn ciel de cuyure par telle industrieuse inuention, que lon y voyoit distinctement les mouuements de chacun planete, & les tours des cercles & globes celeites, à l'imitation duquel nous en auons veu vn de nostre temps. De cest art est illue l'inuention de l'artillerie, arquebules, & autres instruments à feu, desquels i'ay composé vn liure particulier, intitulé Pyrographie ou description des artifices de feu, dont ie me repens: car il ne contient qu'enseignements nuilans & trespernicieux. En somme tout l'artifice qui peut estre en la peinture, en la cosmographie, en l'agriculture & instruments rustiques, à la guerre, à la fonte, à la sculpture, poterie, menuiserie, orfeurerie, architecture, & autour des mines des metaux, tout, ou la pluspart, est prins de la geometrie.

De l'Optique ou Perspective. CHAP. XXIII.

LA Geometrie est suyue de près par l'Optique, que lon appelle autrement Perspective, puis par la Cosmometrie & Architecture. La Perspective donques ou Optique a trois parties ou trois considerations en la veüe, à sçauoir quand les rais d'icelle sont iectés directement, quand ils sont reflectis, ou quand ils sont brisés: elle enseigne que c'est que des lumieres, ombres, & interualles, comprend les raisons des grâdeurs, appetissements, ou des fausses apparences, qui se representent à l'œil, à cause des distances, re-

cherche pareillement si les rais de l'œil estendus sur diuers corps passent à trauers vn ou plusieurs moyens clairs & transparents, monstre où il faut que le iour ou l'ombrage batte, & tout ce qui auient pour ce regard aux corps, à la veüe, & au moyen ou air qui est entredeux, & quels changements peuuent apparoir en la chose & en la veüe, par la diuerse qualité de ceit air ou moyen. Quant à la raison & maniere de voir, les opinions sont discordantes & diuerses: Car Plato est d'aduis que la veüe se fait par vne mutuelle clarté, à sçauoir quād la lumiere issant de nos yeux est rencontrée à mychemin en l'air clair & diaphane par celle qui sort de la chose que nous regardons, & qu'elles se ioignent exterieurement ensemble: & quant à la lumiere qui est en l'air, par lequel passe le trait de l'œil, qu'elle est facilement par la vertu d'iceluy resplendissante comme feu, destournée & esparse. Galien est accordant à l'opinion de Platon. Mais Hipparque pense que les rais passans outre iusques aux corps mesmes, & les touchans légèrement dessus, reçoient d'iceux la qualité visible, & la rapportent aux yeux. Les Epicuriens croient que ce sont images & simulacres sortans des corps, lesquels sont portés dans nos yeux. Aristote est quasi de mesme opinion, mais il dit que ces simulacres n'ont point de corps, ains sont certaines qualités produites de l'alteration & variété de l'air, qui est autour & en l'entredeux des corps visibles & de nos yeux.

Porphi

Porphirius dit bien autrement: car il soustient que ce ne sont ny rais ny simulacres ou images, ny autres telles choses, qui causent la veüe, ains l'ame seule, laquelle estant vne en toutes choses, & visible à elle mesme, se void & congnoit par tout. Mais les Geometriens optiques ou perspectifs s'accordans à peu pres avec Hipparque, afferment qu'il se fait certains triangles des rais sortans de nos yeux, les lignes laterales desquels venans à s'entrerencontrer en font d'autres, par le moyen desquels l'œil peut voir en certaine façon plusieurs choses ensemble, mais que la veüe certaine se fait à l'endroit où les lignes susdites viennent à se ioindre & croiser. Toutesfois Alkindus en ce qu'il a escrit des regards, enseigne choses du tout contraires. S. Augustin se contente de dire q̄ la vertu de l'ame fait quelque operation en l'œil, qui n'a point encor esté biē recherchee par les sages & sçauans. Or est ceste science fort vtile à ceux qui essayent de cōgnoistre & cōprendre les diuersités, distances, quantités, ou grandeurs des mouuemēts des corps celestes, leurs reflexions, & refractions. Sert semblablement aux Architectes pour mesurer les bastiments, comme aussi elle est necessaire aux peintres & à ceux qui fabriquent les miroirs, & donne grand ornement & belle maniere à leurs ouurages, lesquels sans icelle ne se peuuent bien parfaire: car elle enseigne tenir moyen & mesure selon les hauteurs & distances, à fin de ne faire choses difformes & hors

de pro

de proportion.

De la Peincture. CHAP. XXIIII.

LA peincture est à la verité vn art prodigieux, mais qui imite soigneusement les œuvres de nature, par la bonne disposition & adiancement des traicts & deuë applicatiō des couleurs propres à chacune chose. Lon faisoit anciennemēt si grande estime d'iceluy, qu'il tenoit le premier degré apres les arts liberaux. C'est vn art plein de liberté, non moins que la poësie, ainsi que Horace a tresbien dit:

*Toufiours de tout oser par main prompte. & hardie
Ont prins la liberté Peincture, & Poësie.*

Aussi dit on que la Peincture n'est autre chose qu'une poësie muette, & la poësie vne peincture parlante, tant sont elles bien alliees l'une avec l'autre: Car & peinctres & poëtes seignent également les vns comme les autres des fables ou des histoires, & representent toutes choses: la lumiere & splendeur, les ombres, les hauteurs, les abbaissements, montagnes, & plaines. D'auantage la peincture a cela, qu'elle deçoit la veüe en vn mesme obiet, faisant voir & paroistre en diuerses sortes vne mesme figure, selon le changement de l'assiette ou d'icelle ou des regardans, ce qu'elle emprunte de l'optique & passé plus outre: que la sculpture ou statuaire, en ce qu'elle contrefait le feu, les rayons, la lumiere, les tonnerres, foudres, le poinct du iour, le Soleil

leil couchant, l'entre iour & nuict, les nuages, fait apparoiſtre les paſſions & affectiōs de l'homme, & preſque fait parler ſes figures, & par fauſſes meſures elle raccourſit les choſes, & fait apparoiſtre ce qui n'eſt point comme ſ'il eſtoit, ou autrement qu'il n'eſt. Ainſi que lon trouue eſcrits hiſtoires de la gageure d'entre Zeuxis & Parrhaſius peinctres excellents, qui eſtoient entrés en contention pour la prerogatiue & preeminence de leur ſçauoir: l'un deſquels, qui fut Zeuxis, apporta des raiſins peinctz avec telle industrie & labeur, que les oiſeaux cuidans que ce fuſſent vrais & naturels raiſins, y accouroyēt pour en manger: l'autre mit en place vn tableau où eſtoit peinct vn rideau ſeulement, par lequel ſon concurrent fut deceu: car il eſtoit ſi bien contrefaict, qu'il penſoit que ce ne fuſt que le voile, & que la peincture fuſt deſſous. de ſorte qu'il ſe print à dire tout fier de ce qu'il auoit trompé les oiſeaux, Deſcouure ton tableau, & nous mōſtre ce que tu as peinct. En fin ſ'apperceuant de ſa faute, il fut contraint de ceder & quitter à Parrhaſius le champ & la victoire: car Zeuxis auoit bien deceu les oiſeaux, mais Parrhaſe auoit affiné vn maiſtre ouurier. Plin raconte qu'à certains ieux que celebroit Claude il y auoit des tuiles peinctes d'un art admirable, ſur leſquelles les corbeaux deceus par l'apparence eſſayoyent de voler & ſe poſer. Le meſme auteur dit que durant le regne des Triumirs vn dragon en peincture fit taire & perdre le

chant aux oiseaux à la veüe d'un chacun. La peinture a encor cela de singulier, qu'en tous les ouurages il y a quelque sens & intelligence outre ce qui se void, en quoy il faut que l'esprit & le iugement des regardans s'exerce, comme fort diligemment a remarqué Plutarque en ses images ou discours de peinture. Et combien que l'art, l'industrie, & exercice de la peinture soit excellent & de grand aduantage à celuy qui en fait estat, si est ce que le naturel luy sert encor dauantage, & est pardessus tout.

De la Statuaire, Sculpture, ou taille en bosse, & de la Poterie & Fonte. CHAP. XXV.

LA peinture est accompagnée de l'art de tailler figures en bosse, de la poterie, fonte, & graueure, tous exercices bigearres & fantastiques, lesquels pourroyent estre compris sous le tiltre d'architecture. La sculpture taille les images en pierre, bois, ou yuoire : la poterie les forme de terre : la fonte iecte dans des moules du cuyure & autres metaux, dont sont faconnees les figures. La graueure les taille au dedans des pierres precieuses ou autres. De ces arts a escrit n'aguieres Pomp. Gauric, mais il est croyable que tant ceux cy, que la peinture, ont esté inuentés & mis en auant par les esprits immondes, pour seruir à l'orgueil & parade, cueiller les cupidités, & engendrer superstition és cœurs humains, & que les premiers ouuriers qui se sont addonnés à
iceux

iceux furent ceux que S. Paul dit qui changerent la gloire de Dieu incorruptible à la ressemblance de l'homme corruptible, des oiseaux, des bestes à quatre pieds, & des reptiles: lesquels contre la defense expresse de Dieu, qui reiecte toute image taillee & ressemblance des choses qui sont là haut au Ciel ou ça bas en la terre, ont introduit vne detestable idolatrie & desplaisante à Dieu. Dont le sage parle ainsi: L'idole est maudit, tant icelle que l'ouurier qui l'a faicte: cestuy cy, d'autant qu'il en est l'ouurier: & icelle, pour ce que estant corruptible elle a receu le nom & tiltre de Dieu. La vanité des hommes, dit il, a introduit au monde ces arts, pour les tenter, & surprendre leur vie, & leur inuention est la corruption d'icelle. Neâtmoins entre nous Chréstiés sommes en cela desreiglés, & priués de bon sens par dessus toutes les autres nations, nous laissons deschoir en tel abastardissement de mœurs & de façons de viure, qu'il n'y a chambre, sale, ny cabinet en nos maisons, qui ne soit garnie de lubriques & deshonestes peintures, par lesquelles nos femmes & filles ne peuuent estre inuitees qu'à toute impudicité: mesmes en remplissons les temples, chappelles, & oratoires en singuliere veneration, non sans danger de rumber en idolatrie: de quoy nous traicterons plus amplement quand nous viendrons à parler de la religion. Toutesfois i'ay autresfois appris estant en Italie, que la peinture ne sert pas de peu, & que son autorité n'est pas à mespri

g s ser,

fer : Car s'estant meü vn grand proces en Cour de Rôme entre les freres Augultins & ceux que lon appelle chanoines reguiers, touchât l'habit duquel S. Augustin vsoit, sçauoir s'il portoit le noir sur vne cote blanche, ou le blâc sur la noire, & ne trouuant aucun document ny escriture qui peust seruir à esclarcir ceste difficulté, les luges furent d'aduis de renvoyer les parties aux peinctres & tailleurs d'images, & que le rapport qu'ils feroient par la recherche des anciennes peinctures tiédroit lieu de sentence diffinitive. A l'exemple desquels m'estant rangé & arresté, apres m'estre trauaillé fort long temps avec continuelle diligence pour trouuer l'origine des capuchôs des moynes, & n'en pouuant estre esclarci par aucune escriture en fin i'eu recours aux peinctures, mesmes à celles des cloistres & pour memoirs de leurs conuents, où volontiers sont peinctes les histoires du vieil & nouveau Testament, la recherchant soigneusement ie n'apperceus aucuns des patriarches de l'ancienne alliance, ny des prestres, ny des prophetes, ny des leuites, non pas mesme Helie, que les Carmes disent estre auteur & instituteur de leur ordre, qui fust encapuchonné. Venant puis à regarder au nouveau, i'y trouuay Zacharie, Simeon, S. Iean Baptiste, Ioseph, nostre seigneur Iesulchrist, les Apostres, les Scribes, & Pharisiens, les grands prestres, Anne, Cayphe, Herode, Pilate, & plusieurs autres, entre lesquels ie n'en voyois pas vn qui eust capuchon en teste. Ie reuiens, & fais derechef

derechef vne reueuë par tout de chaque chose par le menu, & avec diligence: en fin i'apperceui environ le cōmencement des histoires du nouveau Testament le diable qui tentoit nostre Seigneur au desert, lequel portoit cest habillement de teste. D'ont ie fus fort resiouï & satisfait, d'auoir appris par les peintures ce que ie n'auois sceu trouuer par escrit en aucun liure, à sçauoir que l'inuention des capuchons soit venue du diable, & que d'iceluy, comme il est croyable, les moynes l'ayent empruntée, s'en accoustrans chacun selon son ordre & de la couleur qui est requise à iceluy, ou bien l'ont receuë de luy, & apprehendee par droit successif & hereditaire.

De la Speculaire, ou art de faire les miroirs.

CHAP. XXVI.

MAIS reuenons à l'optique, qui ayde grandement à ceux qui se meslent de fabriquer & composer les miroirs: car par icelle ils sont enseignés & entendent toutes les impostures, effects, & accidents de la veuë en iceux, qui s'experimentent selon la diuersité de leurs formes & façons: car il y en a de creux ou concaues, d'autres enleués & courbes en dehors, de plains faicts en façon de colonne, de pyramide, de toupie, à sçauoir aigus par le bas, en bosse, ronds, à angles renuersés, reguliers, irreguliers, massifs, ou arrestans la veuë, transparents, à trauers lesquels la veuë passe. Nous lisons és leçons antiques de Cælius

Cælius que du temps d'Auguste vn certain Hostius, homme consommé en toute deshonesteté, faisoit des miroirs ayans ceste propriété de représenter les choses beaucoup plus grandes qu'elles n'estoyent, en sorte qu'une figure de la grosseur du doigt se monstroît aussi grosse & longue que le bras & plus. Il se fait des miroirs où lon peut voir seulement la forme d'un autre, mais non pas la sienne. Autres posés en certains lieux ne représentent rien, transportés ailleurs on y void toutes choses comme aux autres. Certains rendent les figures renuersees les pieds contre mont, & d'une seule chose en représentent plusieurs. Il s'en trouue aussi qui monstrent à droite les parties dextres, à gauche les fenêtres, au contraire de ce que font communemēt tous miroirs. Lon fait des miroirs ardans & deuant & derriere, & aucuns qui monstrent les figures non au dedans, mais au dehors d'iceux assez esloignees, ressemblans à phatôsmes suspēdus en l'air, & autres qui recueillent en eux les rais du Soleil, & puis les reiectent roide-ment sur quelque matiere qui soit propre à bruler, & mettent le feu de fort longue distance la part où lon veut : & autres de plusieurs sortes, que nous auons veu, sceu faire & composer. Les miroirs transparans, lunettes, & bericles, ont pareillement leurs impostures, cōme de faire mon-
strer les choses grandes petites, & au contraire celles qui sont petites tresgrandes : faire voir de pres les choses esloignees, & ce qui est prochain
sembler

sembler fort esloigné. Ce qui est à nos pieds estre esleué haut, & ce qui est par lessus nous apparoistre au dessous ou en quelque autre estrange assiette à nos yeux. Il y en a qui font que pour vne chose qui est, il semblera d'en voir plusieurs, autres montreront les choses colorees diuersement ainsi que l'arc en ciel, & sous diuerses formes & apparences. Je sçay la maniere de faire certains miroirs, lesquels exposés au clair Soleil representent entierement en iceux tout ce qui est atteint des rais d'iceluy au pais d'alentour & par longue espace & distance, comme d'environ quatre ou cinq lieües. C'est aussi vne chose singuliere & admirable que les miroirs plats, tant plus ils sont petits, tant plus petites representent ils les choses qu'elles ne sont. Mais quelques grands qu'ils soyent, elles n'apparoissent iamais plus grâdes en iceux que leur naturel : ce que Sainct Augustin ayant remarqué escriuant à Nebridius, dit qu'il y a en cela quelque secret caché. Mais toutes ces inuentions sont vaines & inutiles, & ne seruent qu'à donner plaisir à ceux qui n'ont guiere à faire, ou bien à vaine gloire. Plusieurs ont escrit des miroirs, tât Grecs que Latins, mais le plus suffisant de tous est Vitelle.

De la Cosmimetrie, ou consideration des mesures du Monde. CHAP. XXVII.

Esplu

E Spluchons maintenant la Cosmimetric, & sommairement. Elle est diuisee en Cosmographie & Geographie. L'une & l'autre mesure & partit le monde: mais la Cosmographie se reigle par les choses celestes, & rapporte la terre à la raison & proportion d'icelles, mesurant tous les lieux & endroits du globe terrestre par degrés & minutes correspondans à ceux du Ciel, donne les raisons des Climats, de la difference & diuersité des iours & des nuicts, accroissement & diminution d'iceux, les endroits & assiettes des vents, le leuer diuers des astres sur nostre horison, l'elevation des Poles, les Paralleles, les Meridiens. Pareillement les ombres des poinctes esleuees és horologes ou colonnes, & autres semblables choses sont par ceste science enseignees par raisons mathematiques. Quant à la Geographie, sans se seruir des mouuements du Ciel, ny de ses mesures, elle partit la terre par stades ou milles, la diuise par confins des montaignes, fleuves, forests, lacs, mers, & riuages: décrit & demontre les peuples & nations, les Royaumes, Prouinces, Cites, Ports, Haures, & autres choses qui sont memorables en icelle.

Nous declarant la disposition

De chaque lieu, & la condition:

Et, mesmement fait congnoistre par ruse

Ce qu'un terroir peut porter ou refuse.

Et à l'imitation de la peinture par raisons & observations de geometrie & de perspectiue figure
re tou

re toute la terre en vn globe ou en vne carte platte. Aucuns cōprennent sous icelle la chorographie, qui est vne description particuliere de certains lieux separés, recherchant par le menu tout ce qui est en iceux, pour le représenter en peinture parfaicte & accomplie.

*De diuers ornemens passementee & ceinte,
De vignes, de forests, de fontaines enceinte
Reiaillissans és prés, de fleuves toirnoyans,
Et sur les champs herbus par sources larmoyans,
De vaux panchans, de monts, dont les cimes cornues
Surpassent l'espaisseur des vagabonds nues.*

Toutes ces choses, & celles que nous auons dit cy dessus, nous sont promises par la Cosmimetrie : mais les auteurs, qui la nous deuoyent enseigner, sont entre eux si discordans des limites, longitudes, latitudes, magnitudes, mesures, distances, climats, & de leurs temperatures, que nous ne sçauons à quoy nous en tenir. Ce que Eratosthenes dit, est autremét enseigné par Strabo : Marin luy est diuers, & Ptolomee ne s'accorde avec eux : Denys a autre opinion, & ceux qui escriuent de ce temps vsent de distinctions toutes differentes. Ils ne sont point d'accord où est le nombril ou milieu de la terre. Lequel Ptolomee assigne sous le cercle Equinoctial : Strabo croit que c'est le mont de Parnasse en Grece, auquel s'accordent Plutarque & Lactance Grammairien, estimant que du temps du deluge il fut la separation des eaux d'avec le Ciel, ainsi que Lucain chante d'iceluy :

DH

Du chef de ce seul mont, qui les nues voisine,

Lors que tout estoit mer n'apparut que la cime.

Que si ceste raison est suffisante pour remarquer le nombril de la terre, ie dis qu'il n'est point en Parnase, mais en ce mont d'Armenie, qui commença premier à se descouvrir lors que les eaux du deluge descreurent, & sur lequel l'arche de Noë s'arresta, ainsi que dit Beroë Chaldee. Autres amènent autres raisons, & alleguent comme par le vol des aigles le milieu de la terre a esté trouué & congnu. Il y a des theologiens qui ieçtent leur faucille en ceste moisson, & affermet que le milieu de la terre est la cité de Hierusalem: car il est escrit par le Prophete, Dieu a faict l'œuvre de nostre salut au milieu de la terre: A ceste censure s'adjoignēt Lucrece, Lactāce, & Augustin, lesquels ont fort & ferme nié qu'il y eust des antipodes. Ceux pareillement qui ont voulu maintenir qu'il n'y auoit aucune terre habitable outre l'Europe, l'Asie, & l'Aphrique: Ce qui est apparu faux par les nauigations des Portugois & Espagnols de nostre temps, lesquels nous ont rendus certains que tout le traict qui est sous le Zodiaque est habité, contre les resueries des anciens poëtes, & l'opinion fausse d'Aristote. Plusieurs autres erreurs des Geographes ont esté par nous remarqués cy dessus, où nous auons parlé de l'histoire. Or cependant que à l'aide de cest art nous sommes empeschés à rechercher toute la terre, & les mers, les endroits & assiettes de chaque region, & des isles, leurs

leurs bornes & limites. Pareillement les origines, mœurs & coustumes d'une infinité de peuples séparans les vns d'avec les autres, nul autre fruit ne nous en reuient, sinon qu'en nous enquerant soigneusement des choses qui appartiennent à autrui, nous apprenons à nous ignorer nous mesmes. Et, selon que dit S. Augustin es confessions, les hommes vont admirer le sommet des montagnes, les grands amas des eaux de la mer, les larges cours des riuieres, le tour & contenu de la mer Oceane, & le tournoyement des estoiles, & ce pendant ils s'oublient eux mesmes, & se delaissent. Plinè aussi dit que c'est folie de s'amuser à mesurer la terre: car en la mesurant bien souuent nous outrepassons mesure.

De l'Architecturè. CHAP. XXVIII.

L On ne peut douter si l'Architecturè est vtile: car il est tout certain, qu'elle apporte plusieurs commodités, & embellit grandement les edifices, tant publics que particuliers. C'est d'elle que nous auons les parois & les toicts & couuertes d'icelles, les moulins, ponts, nefz & bateaux, temples, murs, tours, rempars, & toutes sortes d'engins & machines, par lesquelles les lieux & les affaires des hommes, tât publics que priués, sont gouvèrnés, maintenus, ornés, & embellis. Discipline honneste & tresnecessaire à la verité, si elle n'auoit enforcelé les esprits humains de telle sorte, qu'à peine s'en trouue il vn qui ne
soit

soit espris de la folie de bastir, pourueu que l'argent ne defaille, & ne veuille, quelque accompli & bien construit que soit son logis, y adiouster encor quelque edifice. Laquelle affection insatiable de bastir a passé toute mesure & raison par tel excès, que rien n'a esté espargné en ce monde: les rochers ont esté tranchés, les vallées comblees, les monts applanis, les grands escueils persés, donné passage à la mer au trauers des montagnes, la terre fouillée iusques au centre, les fleuves destournés, les mers assemblees l'une à l'autre, les lacs espuisés, les marais desseichés, les riuages bornés à la mer, les profonds gouffres d'icelle recherchés, nouuelles isles construites, autres assemblees avec la terre ferme. Toutes lesquelles choses, ores qu'elles bataillent contre nature, & la forcent, ont toutesfois souuent apporté au monde vniuersel des commodités non petites. A quoy neantmoins donnent contre-poids les remuemens de terre & autres ouurages construits à grands frais, sans qu'ils ayent peu seruir aux hommes à aucun vsage, sinon de monstrier par vaine ostentation que lon auoit force argent, humeur forte, & de gens de neant, comme estoient les merueilles des œures & bastiments excessifs des Egyptiens, Grecs, Tuscans, Babyloniens, & autres nations, leurs labyrinthes, pyramides, obelisques, colosses, mausolees: les monstrueuses statues des Rois Rampsinet, Sesostris, & Amasis, & l'effigie admirable du Sphinx, où l'on estime qu'estoit enseveli

enseveli Amasis, qui estoit taillee de pierre naturelle, & polie. Le tour de la teste de ce monstre par le front estoit de cent deux pieds, la longueur de sept vingts & trois. Mais il y a bien eu d'autres œuvres plus grandes, à sçavoir celles de Memnon & la statue de Semiramis au mont Bagistan au pais des Medois, qui avoit de grandeur dixsept stades, qui sont deux mil cent vingt cinq pieds. Lesquelles toutesfois eussent esté surpassées par l'entreprise de Stesicrates, ainsi que dit Plutarque, ou de Dinocrates selon Vitruve, ou autre architecte quicôque il fut, qui promettoit de reduire le mont Athos en forme humaine, representant l'effigie d'Alexandre le grand, en la main duquel seroit assise vne ville capable de dix mil habitans. Au rang de ces merueilles on peut mettre l'eschauguette de Babylone, le pied & plan de laquelle, selon Herodote, avoit en chaque sens cent vingt cinq pieds, & la tour bastie en pleine & haute mer soustenue par des Cancres de verre. Lon y peut aussi adjoindre le Palais de Gordien, les arcs de triomphe, & les temples anciens des dieux, mesme celuy de Diane en Ephese basti aux despens de toutes les nations d'Asie en l'espace de deux cents ans, & la chapelle faicte d'une seule piece de pierre au temple de Latone en Egypte, qui avoit de largeur en chaque face quarante coudées, couverte d'une autre pierre entiere. Pareillemēt la statue d'or fabriquee par le Roy Nabuchodonosor de la hauteur de soixante coudées, qu'il vouloit estre ado-

h a rec

ree sur peine de la vie , & vne autre statue faicte d'un grand Topase haute quatre coudées d'une Roynie d'Egypte. De nostre temps on peut voir plusieurs edifices bastis avec semblable prodigalité , comme aucuns temples avec leurs festes & domes superbement bastis, monceaux de pierres esleués en hauteur admirable, clochers dressés iusques aux nues , où sont mal despensées & dissipées grandes sommes de deniers ordonnés à œuvres pies & aumosnes , pendant que innombrables chrestiens, qui sont les vrais temples de Dieu, & son image, meurent de faim, de froid, de maladies, & autres necessités, lesquels deuroyent estre entretenus & alimentés de ces deniers là. Au reste, si lon veut sçauoir quelles ruines & destructions ont esté amenees sur le genre humain par le ministration de cest art d'Architecture, les boulevards, forts, & remparts, les machines de guerre, canons, doubles canons, coulourines, & autres instruments de ruine , en font ample foy, & en portent certain tesmoignage avec les villes , peuples , & nations subuerties & aneanties par ces engins : & ne s'est contenu seulement en terre, mais a enseigné à faire des chasteaux & forteresses sur mer, des nauires, dis-ie, de guerre, où les pirates font leur demeure le plus souuent, & sont plustost habitans que nauigeans les perilleuses mers , lesquelles ils nous rendent encoire plus mal assurees qu'elles ne sont de leur nature, d'autant qu'elles sont pleines de mil dangers par les larcins & brigandages qu'ils y exercent

cent tout ainsi qu'en terre ferme. Ceux qui ont écrit de l'architecture sont Agatharchus Athenien, puis Democrite & Anaxagoras des premiers: Puis Silene, Archimede, Aristote, Theophraste, Caton, Varro, Plin, finalement Vitruue, Negrigente: & des derniers Leon Baptiste, frere Luc, & Albert Durer.

Des Metaux, & de la recherche de leurs mines. CHAP. XXIX.

L'Art metallique chemine sous l'architecture, qui est vn artifice de non mediocre subtilité d'esprit: car en premier lieu elle montre à congnoistre les endroits où sont les mines, en considerant seulement le dessus ou superficie de la terre & des montagnes, quelle est leur estendue, en quelles branches ou rameaux elles se despartēt, & quelles sont leurs issues. Pareillement elle enseigne ayant fouillé & creusé les entrailles de la terre, par quels engins le faix des montagnes, & les terres qui sont au dessus comme suspendues, doyuent estre estanconnees, foustenuues & asseurees. De toutes ces choses escriuit iadis Straton de Lampsaque: mais peu d'hommes ou point du tout ont iusques à present sceu esclaircir & enseigner par quelle industrie, art, ou sçauoir on peut bien purifier & cuire par feu les metaux, les separer d'entre les pierres & autres matieres qui sont tirees des mines, & s'ils sont meslés entre eux les partir l'un d'auec l'autre ainsi qu'il con-

h , uient

uient. Possible que c'est à cause qu'estant cest art mechanique, & exercé par gents de basse condition, les hommes doctes & de gëtil esprit l'ont en mespris. Toutesfois ayant esté commis par la maiesté de l'Empereur depuis quelques annes sur aucunes mines, & eu moyen de rechercher par le menu tout ce qui appartient à cest artifice selon ma capacité, i'en ay commencé à escrire vn liure special & expres, lequel ie vais de iour en iour augmentant & corrigeant, à mesure que i'apprens quelque chose de nouveau, & espere traicter en iceluy tout ce qui est requis à l'inuention des metaux, congnoissance, essay, & espreuue de leurs mines: plus la maniere de les fondre, extraire, & separer, destayer & appuyer les montagnes, à fin qu'elles ne fondent sur les ouuriers dans leurs creux & concauités, & de faire toutes sortes de machines pour tirer & enleuer matieres & autres instruments & engins conuenables iusques à present incongnus, sans rien obmettre. De cest art prouiennent toutes les richesses de ce monde, la conuoitise desquelles a incité les hommes si estrange-ment, qu'ils ne craignent d'entrer tous vifs sous terre, & penetrer iusques aux enfers, ou par vn remuement ruineux des œuures de nature cherchent les tresors iusques aux manoirs des esprits immondes. Dont Ouide chante ces vers:

*Iusques au fons des entrailles allerent
De terre basse, où prindrent & fouillerent*

Les

Les grands tresors, & les richesses vaines
 Qu'elle cachoit en ses profondes veines,
 Comme metaux & pierres de valeurs,
 Incitement à tous maux & malheurs.
 La bors de terre estoit le fer nuisant
 Avecques l'or trop plus que fer cuisant.
 Honneste Honte, & Verité certaine
 Avecques Foy prinrent fuite loingtaine
 Au lieu desquels entrevent flatterie,
 Deception, trahison, menterie,
 Et folle amour, desir & violence
 D'acquerrir gloire & mondaine opulence.

Et vn autre poëte:

L'or a chassé du monde & foy & loyauté:
 L'or met au plus offrant iustice & equité.

Celuy donques pourueut la vie humaine de
 grandes occasions de crimes & meschancetés,
 qui premier trouua les mines d'or & des autres
 metaux, & enseigna la maniere de les fouiller,
 enquoy les hommes ont rendu la terre tresperil
 leuse (ainsi que dit Plinc) surpassant en temerité
 & folle hardiesse ceux qui se plongent au pro-
 fond de la mer pour chercher les perles. Or les
 Historiens sont mal d'accord de ceste inuentio,
 laquelle ils attribuent à diuers. Les principaux
 escriuent que le plomb fut premierement trou-
 ué en certaines isles dites anciennement Cassi-
 terides és enuironis d'Espagne : possible sont ce
 celles qu'auioird'huy lon nomme Axores : le
 cuyure en Cypre : le fer en Crete ou Candie.
 Mais l'or & l'argent fut descouuert au mont Pan

h + gce,

gee, dit aujourduy Castagna en Thrace ou Romanie, d'où ils ont infecté tout le monde. Les Scythes seuls entre tous peuples, à ce que Solin raconte, reiecterent l'usage de l'or & de l'argent à jamais, se deliurans de la seruitude vniuerselle de l'auarice. Les Rommains, anciens reprimerēt par ordonnance publique les superfluités de l'or, & Plinē fait mention d'une loy & reiglemēt faict aux mines d'Ictomulū au territoire de Verceil, par laquelle il fut defendu aux fermiers & peagers de ne tenir plus de cinq ouuriers. Et pleust à Dieu que les hommes fussent autant soucieux des choses celestes, comme ils sont de fouiller aux entrailles de la terre, allechés par la conuoitise des richesses, desquelles tant s'en fait qu'ils puissent acquerir heur & repos, que la plus grand part au contraire y trouue occasion de plaindre le temps & la peine qu'ils y ont employé.

De l'Astronomie. CHAP. XXX.

Pour la dernière des sciences mathématiques s'offre & presente l'Astrologie, dite aussi Astronomie, toute fauleuse & trompeuse, plus que ne sont les imaginations poëtiques. Les professeurs & maistres de laquelle, gents outrecuidés, forgeurs de monstres & prodiges, ont par curiosité reprounée, ainsi que l'Abraxes de Basili-des herétique, construit & fabriqué à leur appetit des cercles & globes au Ciel, des mesures
aux

aux estoiles, des mouuements, figures, images, accords, & harmonies, les descriuans & representans ainsi que s'ils estoient descendus nauigieres d'en haut, où ils eussent longuement habité & habité. Par lesquelles choses ils afferment qu'il n'y a rien qui ne puisse estre, produit, sceu & congnu: neantmoins sont en si grand discord entre eux, & si contraires, que ie peux bien dire avec Pline, que l'inconstance de cest art donne euident tesmoignage qu'il est faux & nul, attendu que des principes d'iceluy les Indiens iugent d'une façon, les Chaldeens d'une autre, les Egyptiens d'une autre, & que en iceux Maures, Iuifs, Arabes, Grecs, & Latins sont tous diuers, en opinions les vns des autres. Car parlant du nombre des spheres ou globes celestes, Plato, Proclus, Aristote, Auerrois & presque tous les Astrologues qui ont esté deuant Alphonse, peu exceptés, ont tenu qu'il n'y en auoit que huit. Toutesfois Auerrois, & Rabi Isac afferment que Hermes & quelques Babylo niens en auoyent obserué vne neuueme. A l'opinion desquels s'accorde Azarcheles Maure, & Thebith, & le mesme docte Rabi Isac & Alpetragus, & Albert Teutonique, qui fut surnommé le grand par ie ne sçay quelle vaillantise: & en somme tous ceux qui ont obserué le mouuement tremblant ou de titubation qu'ils appellent. Mais les nouueaux Astrologues en comptent dix à present: ce que Albert mesme dit auoir esté ceu par Ptolemee. Quant à Alphonse ensuyuant
h s quelque

quelque fois l'opinion de Rabi Isac surnommé Basam, il a tenu qu'il y eust neuf Spheres, neantmoins quatre ans apres qu'il eust publié ses tables, se ioignant avec Albuhasen Maure & Albategni, il se retracta, & n'en mit que huit. Pareillement Rabi Abraam Auenazre, Rabi Leui, & Rabi Abraham Zacut croient que sur l'octaue Sphere il n'y a aucun globe mobile. Apres, pour le regard du mouuement du huitieme Ciel & des estoiles fixes, ils sont merueilleusement discordans entre eux: Car les Chaldees & Egyptiés afferment qu'il n'est porté que par vne seule sorte de mouuement, à quoy consentent Alpetragus, & des modernes Alexandre Aquilin.

Les autres astrologues depuis Hipparque iusques à nostre temps, disent qu'il tournoye de diuers tournoyeméts. Les Iuifs Talmudistes luy en assignent deux, Azarcheles & Thebit & Iean de Montroyal luy donnent vn mouuement tremblant, qu'ils appellét d'acces & d'esloignement sur deux petits cerceaux és chefs ou commencement du Mouton & de la Balace: sont diuers toutesfois entr'eux, en ce qu'Azarcheles dit que le chef mobile n'est distant de celuy qui est fixe plus de dix degrés, & Thebit soutient q ce n'est que de quatre seulement avec dixneuf minutes. Iean de Montroyal veut qu'il y ayt distance de huit degrés, & non plus: & partant que les estoiles fixes ne sont portees tousiours vers mesme endroit du monde, ains retournét quelque fois d'où elles sont parties. Mais Ptole-

mee,

mee, Albategni, Rabi Leui, Auenazre, Zacut, & des plus recents Paul Florentin, & Augustin Rit, lequel i'ay congny & hanté familièrement en Italie, afferment que les estoiles sont portees selon le mouuement successif des signes tousiours & sans intermission. Mais les plus nouueaux astrologues attribuent triple mouuement à l'octaue sphere, à sçauoir vn qui luy est propre, que nous auons appellé tremblant, lequel s'accomplit en sept milans vne fois. Vn second mouuement procedant de la neuueme sphere, le tour duquel ne se paracheue en moins de quarante neufans. Le troisieme mouuement est causé par la dixieme sphere, & fait son tour en vn iour naturel de vingt quatre heures, appellé mouuement du premier mobile, mouuement forcé & diurne : car tous les iours il retourne à son point & principe. En outre ceux qui n'assignent que deux mouueméts à l'octaue sphere, ne sont point tous d'un mesme aduis : car presque tous les modernes, & ceux qui accordent le mouuemét de titubation, ou tremblant, recueillent de leurs obseruations, qu'elle est rauie par la sphere superieure : mais Albategni, Albuaßen, Alphragan^o, Auerroës, Rabi Leui, Abraham Zacut, Augustin Rit, pensent que le mouuement diurne, ou qui se parfait en vn iour, n'est point peculier à aucune sphere, ains se fait par tout le ciel vni, & par toutes les spheres ensemble. Le mesme Auerroës dit que Ptolemee en certain liure (lequel il intitule les narrations)

nie

nie le deuxieme mouvement de circuiton, que nous auons dit s'accomplir en quarante neuf mil ans, & Rabi Leui s'accorde avec Auerroës touchant le mouvement diurne, & soustient qu'il se fait par tout le ciel ensemble, sans qu'un globe attire les autres. Or touchant les mesures du mouvement de l'octaue sphere & des estoiles fixes, sont-ils de meilleur accord? Ptolemee pense que les estoiles fixes se mouuent & s'auangent d'un degré en cent ans, Albategni dit que c'est en soixante six annees Egyptiennes, auquel consentent Rabi. Leui, Rabi Zacut, & Alphonse en la correction de ses tables. Azarcheles Maure dit, qu'elles se meuent d'un degré en septante cinq ans, Hipparque en septante huit. Plusieurs des Hebreux, ainsi que Rabi Iosue, Rabi Moyse Maymon, Rabi Abenezra, & à leur suite Rabi Benrodan, croient que ce soit en septante ans. Jean de Montroyal en huitante. Augustin Rit tient le milieu entre les opinions d'Albategni, & des Hebreux, & tient que les estoiles fixes courent vne portion du ciel non plustost qu'en soixante six ans, ny plus tard que septante. Mais Rabi Abraham Zacut (selon le rapport de Ritius) tesmoigne que iuxte les preceptes des Indiens, il y a encor au ciel deux estoiles fixes opposees diametralement l'une à l'autre, qui parfont leur cours en l'espace de cent quarate quatre ans pour le moins au rebours & cõtre l'ordre des signes. Alpetrag. aussi estime qu'au ciel sont encor plusieurs sortes de
mouuem

mouuemens incōgnus aux hommes: que si ainsi est, il est croyable qu'il y a semblablement des estoiles & corps auxquels ces mouuemens s'approprient, lesquels ne sont apperceus par les hommes, à cause de leur excelliue hauteur, ou n'ont peu estre recongnus iusques à present par aucune obseruation astronomique. A laquelle opinion s'accorde Phauorin philosophe, selon que dit Gelle, en sa harangue contre les astrologues dresseurs de natiuités. Il n'y a donques rien qui nous assure, qu'il soit iusques à present descendu du ciel aucun Astronome, qui nous aye apporté nouuelles certaines du vray & assuré mouuement de ces corps non erratiques. Et quant aux planettes, le vray mouuement de Mars ne leur est non plus congnu iusques auourd'huy: dont Iean de Montroyal mesme se plaint en certaine epistre qu'il escrit à Blanchin, lequel erreur en ce mouuemēt a esté laissé par escrit par vn certain Guillaume de sainct Cloud, grand Astrologue, en ses obseruations faictes sont passés deux cents ans & plus, & ne s'est trouué aucun de ceux qui sont venus apres qui l'aye corrigé. Outre ce lon tient pour chose impossible de pouoir remarquer certainement, quand le soleil entre aux poincts equinoëtiaux: ce que monstre par plusieurs raisons Rabi Leui. Mais que dirons-nous des fautes que les plus anciēs ont faictes és choses qui ont esté descouuertes & obseruees apres eux? Car plusieurs avec Thebit ont pensé, que la plus grande

grande declinaison du soleil va tousiours variant, & toutesfois il est certain que tousiours il va d'une mesme heure. Ptolemee a eu autre opinion d'icelle, & Albategni. Rabi Leui, Auenazre, & Alphonse, en ont trouué choses diuerfes. Le semblable est aduenü du cours du soleil, & de la mesure de l'an : car ils en trouuent autrement que Ptolemee & Hipparque n'ont enseigné. Comme aussi du mouuemēt de l'auge du Soleil, Ptolemee en a estimé d'une façon, Albategni d'une autre, & tout diuersement que les autres. Semblablement des figures & images celestes, & des considerations des estoiles fixes, les Indiens, les Egyptiēs, les Chaldeēs, les Hebreux, les Arabes, ont chacun leur opinion à part & diuerse: dont Timothee, Arsatile, Hipparchus, & Ptolemee ont donné diuers & discordans enseignemens. Je me passe de faire mention des folies qu'ils disent du commencement du ciel dextre ou senestre, dōt toutesfois Thomas d'Aquin & Albert Teutonique theologiens superstitieux s'essayans de dire quelque chose à propos, n'ont sceu monstrier ou enseigner rien du tout, ny sçauront iamaïs tous ceux qui s'y travailleront. Dauantage, il n'y a aucun Astrologue qui aye encor sceu dire que c'est que le cercle lactee, que lon appelle le chemin de saint laques. Je passe aussi ce qu'ils disent des eccentriques, concentriques, epicycles, retrogradations, repidations ou tremblemēts, accez & esloignement, rauissement, & autres especes de mouuemēts,

ments, & des cerceaux descrits par iceux mouvements, d'autant que toutes telles choses ne sont œuvres de Dieu ny de nature, ains môstres imaginaires des mathematiciens, & bourdes prinies des fables des poëtes, ou de la bourbe d'une philosophie corrompue: auxquelles neâtmoins les maîtres professeurs de cest art n'ont point de honte d'adiouster telle foy, que si c'estoyent choses tresueritables, creées de Dieu & establies en nature: voire de rapporter à ces baueries cōme à causes certaines, tout ce qui se fait çà bas parmi nous, affermans que leurs mouuemēts imaginés sont principes & sources de tous les mouuemēts inferieurs. Ces Astronomes furent iadis touchés au vif par la chambriere d'Anaximenes d'un brocard poingnant & notable, ainsi qu'elle accompagnoit son maître, comme elle auoit de coustume, lequel estoit sorti de sa maison de fort grand matin pour contempler les estoiles: car comme il eust les yeux tendus au ciel sans prendre garde où il mettoit les pieds, il tomba dans vn fosse qui estoit tout deuant luy, dōr il ne luy souuenoit point: alors la chābriere luy dit, le m'esmerueille comme tu presumes de pouuoir sçauoir ce qui est au ciel, veu que tu ne peux preuoir les choses qui sont deuant tes pieds. Lon dit que Thales de Milet fut aussi repris par la chambriere Thraciene par vne semblable sornette. Presque choses semblables sont dites d'iceux par Cicero: Pendant, dit-il, que les Astrologues cherchent & courent les espaces du ciel,

ciel, nul d'eux ne prend garde à ce qui est deuant
ses pieds. I'ay apprinz cest art, & en ay esté ab-
breuue des mon enfance par mes parents, & y ay
depuis consommé & mal employé beaucoup de
temps & de peine: en fin ie n'en ay tiré autre
profit sinon de congnoistre que tout ce qu'il
contient & enseigne n'a autre fondement que
friuoles & songes imaginés: & me repens gran-
dement de ce que i'y ay tant perdu de temps &
de trauail, & desirerois pouuoir m'exempter &
du souuenir & de l'usage d'iceluy, & pieçà l'eüs-
se-ie du tout abandonné & chassé de mon esprit,
pour ne m'en mesler iamais, si ie n'estois con-
traint de heurter encor souuent à cest escueil
par la violéce des prieres des grands seigneurs,
lesquels ont accoustumé d'abuser maintesfois
en choses indignes des bons & gentils esprits,
ou que ie ne fusse sollicité par le profit de mon
mesnage de tirer aucunesfois quelque fruiet de
leurs follies, & fournir de bourdes à souhait à
ceux qui en sont si frias. Je dis de bourdes: car à
la verité l'astrologie n'a autre chose en elle que
pures bourdes & fables poëtiques, prodigieuses
resueries, & fausses imaginations, dont ils don-
nent à entendre que les cieux sont remplis, &
n'y a estat ny profession qui mieux s'accordent
& se ressemblent que l'Astrologie & Poësie,
horsmis en ce qu'ils disent de Lucifer & Ve-
sper: car les Poëtes afferment que l'estoile Luci-
fer apparoisant deuant le soleil leuant, suit ice-
loy quand il se couche, au mesme iour, ce que
tous

tous les Astrologues nient pouvoir aduenir en
 mesme iour, excepté ceux qui logent Venus au
 dessus du Soleil, d'autant que les estoiles qui
 sont plus esloignées apparoissent plustost sur
 nostre horison au leuer, & se cachent plus tard
 au coucher. Mais ceste contrariété en matiere
 d'assiette de planettes d'entre les Astrologiens
 m'eschappoit si ie n'y eusse esté mené par l'occa-
 sion de la conference d'iceux avec les Poëtes:
 car aussi est-ce chose appartenante plus aux phi-
 losophes qu'aux astrologues. Plato à la verité a-
 pres la Lune met en second rang la sphere du
 Soleil. Les Egyptiens font le semblable, logeans
 le Soleil entre la Lune & Mercure. Archimedes
 & les Chaldees assignent au Soleil le quatrieme
 rang. Anaximander & Metrodore de Zio, &
 Crates disent que le Soleil est le plus haut de
 tous, apres luy la Lune, & au dessous toutes les
 autres estoiles errantes & non errantes. Xeno-
 crates est d'opinion que toutes les estoiles rou-
 lent sur vne mesme estendue ou superficie. Ils
 ne sont aussi moins discordans de la grandeur
 du Soleil & des autres estoiles, & des distan-
 ces & interualles qui sont entre elles, comme il
 n'y a arrest ny assurance en tout ce qu'ils disent
 des choses celestes: & ne s'en faut esmerueiller:
 car aussi n'y a-il rien plus inconstant que le ciel
 qu'ils espluchent & recherchent, ny plus plein
 de fables: Car les douze signes & les autres ima-
 ges & figures, tant Septentrionales que Meri-
 dionales, n'ont point esté portees au ciel que
 i par

par les fables. Cependant par le moyen de ces fables les Astrologues vivent, trompét, & gagnent de l'argent, où les poètes inuenteurs d'icelles ieusnent & meurent de faim.

De l'Astrologie iudiciaire. CHAP. XXXI.

Reste à parler de l'autre partie de l'astrologie, qu'ils appellent iudiciaire ou diuinatrice, laquelle traite des reuolutions des années du monde, des natiuités, des demandes & questions, des elections, intentions, cogitations, & vertus pour predire, attirer, euitier, ou repousser les euenemens de toutes choses, encor que futures, voire des dispositions secretes de la prouidence diuine. Partant les Astrologues font leurs comptes & calculs des effects du ciel & des astres dès les premieres & plus esloignees années immemorables, & auant par maniere de dire que Promethee fust au monde, les ramenans aux conionctions qui estoient auant le deluge: & afferment que les effects, forces, vertus, & mouuements de tous les animaux, des pierres, herbes, & metaux, & en somme toutes ces choses inferieures dependent totalement des influences des cieux & des estoiles, & que par icelles lon les peut rechercher & trouuer. Hommes priués de foy, & du tout sans religion, ne s'apperceuans point que par vn seul poinct ils sont redargués en ce que Dieu auoit desia cree les herbes, plantes, arbres, auant qu'il fist les cieux

cieux & les estoiles : & n'y a aucun des philosophes bien renommés , comme Pythagoras, Democrite, Bion, Fauorin, Panece, Carneades, Posidoine, Timee, Arist. Plato, Plotin, Porphyre, Auicenne, Auerroës, Hippocrates, Galien, Alex. Aphrodisien, ny Cicero, Seneque, ou Plutarque, ny autres semblables, lesquels ont recherché par toutes sciences les causes & raisons des choses, qui nous aye onques renuoyé à ces causes astronomiques, lesquelles, ores qu'elles fussent vrayes causes, si est-ce qu'estant le cours des estoiles & leurs vertus incertaines & peu congnues, ainsi qu'il est apparêt & hors de doute entre tous les sçauans, il est impossible aussi de donner certain iugemēt de leurs effects, & s'en est assez trouué de leur bande qui ont confessé ouuertement, que lon ne peut trouuer rien de certain en la science des iugemens, tant à raison de plusieurs autres causes coöperantes avec le ciel, lesquelles il faut non moins considerer & congnoistre, ce que Ptolemee enioint, que pour les occasions & obstacles infinis qui peuvent empescher leurs effects, comme sont les mœurs & coustumes, la nourriture, la honte, les commandements, le lieu, la conception, le sang, la sorte de viandes, la liberré de l'esprit, & la discipline : attendu que ces influxions ne forcent point, disent ils, mais inclinent seulement. De cest aduis sont Eudoxus, Archelaus, Cassandre, Hoychilax, Halicarnasse, tressçauans mathematiciens, & plusieurs autres tresgraues auteurs

i 2 plus

plus recents . Outre plus ceux qui ont escrit les reigles de ces iugements , enleignent d'iceux choses si diuerſes qu'il eſt impossible à vn prognostiqueur de recueillir ne determiner chose aucune certaine de tant & si côtraires opinions, s'il n'est pourueu en foy de quelque congnoissance secrete des choses aduenir , instinct & faculté de les descouvrir & predire , ou pour mieux dire de quelq̃ diabolique inspiration cachee pour pouuoir discerner & iuger entre les choses, ou en quelque autre maniere choisir les opinions auxquelles il se doit tenir. Duquel instinct ou esguillon quiconque est priué, ne peut, ainsi que tesmoigne Haly, rien dire de veritable par iugements altronomiques . Partant il s'enſuit, que les predictions des astrologues ne se font point tant par art & reigles, que par certaine obscure forcelerie ; & tout ainsi qu'en ouurant vn liure on peut rencontrer vn vers qui contient choses veritables , & qui aduiennent bien souuét , aussi de l'esprit de l'astrologue non par art mais par sort les predictions sont poussees hors & proferées , comme tesmoigne Ptolemee mesmes. La science des estoiles, dit-il, gist en toy, & est prinſe d'icelles , donnant à entendre euidentement que les diuinations des choses futures & cachees ne se font point tant par l'observation des estoiles , que par le moyen des affections de nostre esprit. Il n'y a donques aucune assurance en cest art, ains est muable, & s'applique à toutes choses, selon la diuersité des opinions

nions qui sont produites, ou des coniectures & creances, ou d'une incomprehensible inspiration ou incitation des esprits immodes, ou d'un fort superstitieux: Et n'est cest art en effect autre chose qu'une faulx coniecture de gents superstitieux, qui ont voulu bastir vne science sur la longue experience de plusieurs choses de ce qui est incertain & tresdouteux, par laquelle ils puissent attrapper l'argent des simples, en deceuant & trompant & eux & les autres. Que si leur art estoit veritable, d'où sortiroient tant d'erreurs dont toutes leurs prognostications sont remplies? & s'il ne l'est, pourquoy se vantent-ils d'une science sans subiect, ou de choses qui passent leur intelligence, & y employent le temps en vain avec non moindre impieté que folie? Mais ceux d'entr'eux qui sont les plus rusés, ne mettent iamais en auant que choses obscures & ambiguës, qui se peuuent tirer & appliquer à quelque eueneiment qui se presente, à toutes saisons, à chaque prince & nation: & bastissent ainsi par vn malicieux artifice leurs douteuses prognostications. Estant puis par aduenture aduenue quelque chose qu'ils auoyent essayé de predire, alors ils recueillent les causes d'icelle, & par nouvelles raisons taschent d'asseurer leurs vieilles propheties, à fin qu'il semble qu'ils l'ont preueüe & deuinee. Comme font ceux qui se meslent d'interpreter leurs songes: lesquels lors qu'ils ont songé ne scauent à quoy cela tend: mais s'il aduient quelque chose de semblable;

ils appliquent à leur songe ce qui est aduenü. Ioinct qu'estant le nombre des estoiles infini, & leurs effectz tant diuers, il est impossible qu'il n'y aye de bons & de mauuais aspects & influxions, par où l'occasion leur est produite de dire ce qu'il leur plaist, & prononcent à qui ils veulent, heur, vie, santé, honneurs, richesses, dignités, puissance, victoire, lignee, amitiés, mariages, benefices & offices, & choses semblables, ou leurs contraires, à ceux qui ne leur sont agreables, les menaçs de mort, de gibbets, ignominies, deffaiétes, bannissements, perte d'enfans, langueurs, maladies, & autres telles calamités, qui leur sont suggerees, non tant par leur art reprouué, que par leurs melchantes affectiôs par lesquelles le rude & credule populaire est trainé en perdition, s'addônant à ceste curieuse impieté : & souuent les Princes & Potétats sont incités les vns contre les autres, & enuelpés en sanglantes seditions & mortelles guerres. Si l'aduenture ameine l'euenement au poinct de leur presage, Dieu sçait leurs insoléces, & comme ils dressent les crestes, & se vâtent. Mais s'ils mentent perpetuellement, encore qu'ils soyent conuaincus, ils n'ont faute d'excuse, & principalement se defendent par vn blasphemie, couurant par vn mensonge vn autre mensonge, & disent que le sage commande aux astres: ce qui est faux. car ny le sage a aucun commandement sur les astres, ny les astres sur luy : mais l'un & l'autre sont sous l'autorité & puissance de Dieu: ou disent

sent que le subiect qui doit receuoir l'influxion celeste a empesché l'eslect d'icelle par imbecillité, ou pour n'estre bien propre & conuenable à icelle. Et si on les presse de donner raisons plus pertinentes, ils se mettent en cholere. Neantmoins ces basteleurs & vendeurs de bourdes ne laissent de trouuer des Princes & magistrats qui leur adioustent foy en toutes choses, les honorent, leur assignent gages & salaires du public, encor qu'à la verité il n'y aye qualite ny condition d'hommes plus pestiferes à la chose publique que ces deuins, qui se meslent de donner la bonne aduenture par les astres ou en regardant les mains, ou par interpretations de songes, & autres especes & manieres de deuiner & predire les choses futures, gents reproués de Dieu, & detestés par tous ceux qui croient en luy. Desquels Cor. Tacitus mesme se plaint ainsi: Aux Mathematiciens, dit-il, ainsi les hommes communément, qui sont vne maniere d'hommes infideles enuers les Princes, & trompeurs enuers ceux qui les croient, est tousiours defendue la ville de Rome: mais n'en sont iamais pourtant deschassés. Varro semblablement, auteur graue & approuué, tesmoigne que toutes les superstitions & leurs vanités sont produites par l'astrologie. Lon lit aussi qu'en Alexandrie on leuoit vne gabelle sur les Astrologues, qui estoit appelée par vn mot grec Blacennomion, c'est à dire, le denier des fots, d'autant qu'il n'y a que les fots qui ayent recours aux astrologues, & qu'iceux

& qu'iceux ne font gaing & profit q̃ des sottises d'autrui, & de leurs temerités. Si la vie & la fortune des hōmes depēd des astres, que deuōs nous craindre ny tant nous soucier ? Laissons pluſtoſt ces choſes à Dieu & aux cieux, qui ne peuuent ny errer ny mal faire : & eſtans hōmes, enquerons-nous des choſes humaines, ſans atterer ce qui eſt plus haut, & qui ſurpaſſe noſtre entendement & nos forces, voire eſtans baptiſés en noſtre Seigneur Ieſus Chriſt auquel nous croyons, laiſſons à Dieu ſon pere les heures & les momēts qui ſont en ſa ſeule main & puissance. Mais ſi ny noſtre vie ny nos aduentures ne ſont produites & regies par les astres, tout le labour des astrologues n'eſt-il pas vain ? Or eſt rempli le monde d'une maniere de gents tant timides, aisé à croire & à eſmouuoir, ainſi que ſont les petits enfans aux comptes qu'on leur fait des fantoſmes & rabats qu'ils croyēt, & s'eſpouuantent plus des choſes qui ne ſont point, que de celles qui ſont, voire ſont tant plus eſfrayés qu'il y a de l'impoſſibilité, tant plus credules que ce qu'on leur donne à entendre eſt plus eſloigné de toute veriſimilitude : & ſi ces hommes n'eſloyent, les astrologues pourroyēt biē chercher autre prattique, ou il leur cōuiendroit mourir de faim. Mais la ſotte credulité de ceux-cy, laquelle fait que les choſes paſſées leur eſchappent de la memoire, les preſentes ſoyent negligees, & les futures ſi ardamment pourſuyues & reſeēchees par iceux, donne telle faueur à ces

à ces imposteurs, qu'au lieu que les autres hommes par vne seule menfonge rendent leur foy fufpecte és choses mefmes veritables, au contraire ces forgeurs de menfonges ordinaires par le rencontre cafuel d'une feule verité couurent toutes les tromperies & faufsetés qu'ils fçauroient auoir efparses publiquement par tout, à raifon de quoy ceux qui tant s'y fient font les plus malheureux d'entre tous les hommes: car ces baueries ne peuuent apporter que malheur à tous ceux qui les ont en eftime & s'en meffent, comme il eft apparu, ainfi que les anciens tefmoignent, en Zoroaltre, Pharaon, Nabuchodonofor, Cefar, Pompee, Craffus, Deiotarus, Neron, & Iulien l'apoftat, lefquels comme ils furent trefaddonnés & abusés à icelles, auffi perirent ils miserablemēt, & ne vid on iamais qu'à tous ceux aufquels ces astrologues ont promis heur & ioye, mal & trifteffe ne foit aduenue en toutes leurs entreprinſes, cōme à Pompee, Crassus, & Cefar, aufquels tous auoyēt predict q̄ chacun d'eux mourroit en extreme vieillesſe, & en fa maifon, rempli d'honneurs & de gloire: neant moins à tous furent leurs iours auancés, & moururēt de male mort. A la verité ceste eſpece d'hommes font merueilleuſement rebours & obſtinés, de preſumer de ſçauroir les choses futures, puis qu'ils font ignorans des paffees & des prefentes, & pendant qu'ils donnent à entendre à tout le monde qu'ils les aduertiront & leur prediront les choses les plus cachees, ne
i s ſçauent

ſçauēt ce qui ſe fait en leurs maiſons ny en leurs propres chambres, comme vn certain Aſtologue fut noté par Thomas Morus en vn ſien epi-gramme en ce ſens,

*Le Ciel de ſes ſecrets. beau deuin, t'a faiſt part,
Et de l'heur ou malheur qui aux hommes il deſpart
Mais d'entre ces brandons n'y a cil qui te die,
Voy tu point que par tout ta femme ſe publie?
Phebe ton front ſerain, ton œil clair, noble cœur,
Ne void celles de qui Cupidon eſt vainqueur.
Saturne eſt loing, & n'a, bigle dès ſa naiſſance,
Non pas meſme de pres d'un caillon congnoiſſance,
D'Europe Iupiter, de Daphné Sol, & Murs
De Venus, & d'Hérſé Mercure eſt d'amour ars:
Si bien que quand d'autrui ta femme s'amourache,
Nul Ciel, nul ſeu aſtré ne veut que tu le ſçache.*

Outre ce il n'y a celuy qui ne ſçache combien ſont differents entre eux les Iuiſ, Chaldeens, Egyptiens, Perſes, Grecs, & Arabes és reigles & preceptes de leurs iugements, & comme l'aſtologie de tous les anciens eſt reiectee par Ptolemee. Que ceſtuy cy eſtant ſouſtenu par Auento dan eſt d'autre part agallé par Albumaſar, de tous leſquels detracte & meſdit Abraham Auenazre Hebreu. Bref Dorothee, Paul Alexandrin, Epheſtiô, Materne, Aiomar, Thebith, Alkindus, Zaël, Meſſahalla, & préſque tous les autres ont diuers aduis & opinions : & où ils ne peuvent donner preuue de la verité des choſes qu'ils diſent, ont recours aux experiences ſeules, & par les raiſons d'icelles ſe defendent : encor qu'en
cela

cela ils ne soyent tous d'un mesme accord:encor moins sont ils accordés touchant ces propriétés des douze manoirs & domiciles celestes, desquels ils pourchassent & tirent les predictiōs de tous les euenemens futurs:car Ptolemee les assigne en vne façon,Heliodore en autre, & sont diuersemēt décrits par Paul,Manile,Materne, Porphyre,Abentagel,& chacun d'eux,autremēt par les Egyptiēs,par les Arabes,par les Grecs,par les Latins,autrement par les anciens,autrement par les modernes : & ne sont encor résolus ny certains en quelle forme ils doyuent fabriquer les principes & extremités des maisons : car les anciens leur donnent vne façon, Ptolemee vne autre:& sont autrement tracees par Campanus, & par Iean de Montreal. Parquoy il aduiēt qu'eux mesmes se rendent suspects par leurs obseruations propres de vanité & mensonge, attribuās es mesmes endroits diuerses & differentes propriétés, fins, & principes selon la diuersité de leurs opinions,assignans ces hōmes irreligieux, sans aucune reuerence de la maiesté diuine, ce qui appartient à elle seule,aux astres, & rendans la liberté des hommes esclauē des estoiles, & combiē que nous soyons instruits que tout ce q̄ Dieu a créé est bon,ils veulent neantmoins qu'il y aye certains astres malins,auteurs de crimes & meschancetés, & de mauuaises influences, faisant en ce tresgrande iniure au Ciel & à Dieu mesme, donnans à entendre que es Cieux par ceste diuine assemblee sont decretés & ordon-
nés

nés les maux & les exces qui se font entre les hommes, imputans les crimes que nous com-mettons de nostre propre volonté & de gayeté de cœur, comme lon dit, & tout ce qui aduient contre l'ordre de nature par la corruption d'icelle aux corps & influxions celestes. Avec cela ces Astrologues presument bien sans aucune crainte de semer & enseigner des hereties tres-pernicieuses, comme quand ils maintiennent par sacrilege temerité que le don de prophetie, la pieté, les secrets de la conscience, la vertu contre les esprits malings, les miracles, l'efficace des prieres, & l'estat de la vie aduenir, & toutes telles choses dependent des astres, sont donnees par iceux, & par iceux sont congnues des hommes : Car ils disent que celuy qui sera nay le signe des Lumeaux ascendant lors que Saturne & Mercure sont conioincts sous le signe du Portecruche en la neuvieme maison du Ciel, sera prophete, & que à ceste cause nostre seigneur Iesuschrist faisoit tant de choses merueilleuses, d'autant qu'il auoit en tel lieu Saturne & les Lumeaux. Pareillement donnant la superintendance à Iupiter & totale protection des sectes des religions, faisant vn meslange des autres estoiles avec iceluy, distribuent & separent icelles en sorte, que Iupiter avec Saturne fait la religiô Iudaïque : S'il est ioinct à Mars, il fera la Chaldaïque, avec le Soleil celle des Egyptiens: si c'est avec Venus, il produit la religion des Sarrafins, avec Mercure la Chrestienne, avec la Lune celle que

que lon dit deuoir estre mise au monde par l'an
techrist. Disent d'auantage que Moïse institua
le iour du Sabbat & la cession religieuse de
toutes œures en iceluy par observations astro-
logiques : & partant que les chrestiens errent
de traualier au samedy, ne le voulans fester à
la maniere des Iuifs, veu que c'est le iour de Sa-
turne. La foy & fidelité d'un chacun, tant enuers
Dieu que enuers les hommes, & la profession de
religion, & pareillemēt les secrets des conscien-
ces, disent proceder du Soleil, & pouuoir estre
cōgnus par iceluy & par la troisieme, neuvieme,
& onzieme mansion du Ciel. Pour iuger & sça-
uoir ce que les hommes pensent, ou leurs inten-
tions, comme ils disent, plusieurs baillent des
reigles en abondance, & assignent les causes des
plus merueilleuses œures de la diuinité, comme
du deluge vniuersel, de la loy publiee par Moïse,
de l'enfantement de la vierge Marie, aux figures
& descriptions de leurs domiciles celestes, con-
trouuans que la mort salutaire à l'humaine ge-
neration de nostre seigneur Iesuschrist est œu-
re de l'estoile de Mars, remarquans que le Sei-
gneur mesme a bien obserué les heures, & icel-
les sceu choisir, quand il a voulu faire ses mira-
cles, à fin de n'estre offensé par les Iuifs quand il
venoit en Hierusalem: & pource quand les disci-
ples le voulurent diuertir, il leur dit, N'y a il pas
douze heures au iour? Outre ce ils disent que si
Mars est heureusement logé en la natiuité d'au-
cun en la neuvieme maison du Ciel, que cestuy
là

là chassera par sa seule presence les diables des corps des personnes. Que celuy qui fera sa priere à Dieu en la conionction de la Lune avec Iupiter au milieu du Ciel en la queue du Dragon, impetrera tout ce qu'il voudra demander, & que la felicité de la vie aduenir est ottroyee par Iupiter & Saturne. Et si quelcun naissant a Saturne colloqué heureusement au signe du Lyon, que l'ame d'iceluy apres ceste vie mortelle deliuree d'innumérables difficultés & traux, passera aux Cieux d'où elle a prins son origine, & s'adioindra avec les dieux. Lesquelles faussetés, & trespernicieuses heresies, sont neantmoins attestees & non sans soupçon d'heresies approuuees par Pierre d'Appon, Roger Bacon, Guido Bonat, Arnold de Ville-neue philosophes, Aliacense Cardinal & Theologien, & plusieurs autres docteurs chrestiens, lesquels afferment ces choses estre veritables, & les auoir experimentees, & ont le cœur de les maintenir & defendre. Or contre ces Astrologues diuinateurs a depuis peu d'annees en ça escrit douze liures Iean Pic Comte de la Mirandole, si abondamment qu'il n'a rien laissé arriere de tout ce qu'on leur peut opposer, & par telle efficace de pertinentes raisons, que ny Luc Balant tresaspre defendeur de la vanité de cest art, ny autre qui l'aye voulu maintenir, ne l'ont sceu garentir ny sauuer iusques à present de la force de ses arguments. Car Pic prouue avec vehementes raisons que c'est vne inuention des diables, & non des
hom

hômes, ce q̃ Firmien dit aussi, par laquelle ces esprits malins ont voulu peruertir & réuerſer toute la philosophie, medecine, loix, & religion, au dommage & ruïne du genre humain: Car en premier lieu elle oste la foy de la religion, aneantisſant les miracles, ostant la prouidence, & enſeignant que toutes choses dependent de la force & vertu des estoiles, & aduiennent par neceſſité fatale & ineuitable de leurs constellations, fauorise en outre aux vices, entant qu'elle les excuse, comme descendans du Ciel en nous : fouille & diffame tous les bons exercices, & les destruit entierement. La philosophie, entant qu'elle assigne des caules fabuleuses & non vrayes aux choses: la medecine, en ce qu'elle la destourne des remedes naturels & certains pour la tirer à ses vaines obseruations, & l'amuser à peruerſes & dâna-
bles superstitions, & mortelles tât au corps qu'à l'ame. En outre elle foule aux pieds tout ce que la prudence humaine a ſceu ordonner & pour-
uoir aux hommes de bonnes loix, mœurs, & coustumes, en tant qu'il faudroit prendre aduis des astrologues selon eux, quand, comment, & par quels moyens on doit faire quelque chose: & donner à leur art le ſceptre & commandemēt sur la vie & mœurs de tous en general, & de chacun en particulier, comme ayant seul autori-
té du Ciel sur toutes choses, & estimer vains tous autres moyens qui ne despendroyent de cestuy, ou ne le recongnoistroyēt pour maistre.
Art, à la verité, digne que les diables meſmes
l'ayent

l'ayent enseigné iadis au deshonneur de Dieu, & deception des hommes. Car l'heresie des Manicheens, qui despouille l'homme de toute liberté & election és choses, n'a point eu origine d'ailleurs que de l'opinion & fausse doctrine des necessités fatales des Astrologues. De la même source est deduite l'heresie de Basilides, qui imaginoit trois cents soixante cinq Cieux, les formant successivement, & à l'imitation l'un de l'autre, & que la monstre d'iceux faisoit le nombre des iours de l'an, assignant à chacun d'eux certains principes, vertus, & auges, & leur donnant des noms : le prince & auteur desquels estoit vn Abraxas, nom composé de lettres grecques, lesquelles, seló que les aualent les Grecs en notes de compte, font trois cents soixante cinq, nombre egal aux positions locales de ses Cieux controuués & imaginés. Ces choses ont esté par moy deduites, à fin de faire congnoistre que l'astrologie est aussi mere des heretiques. Finalement, comme il n'y a personne de bon & sain iugement entre les philosophes, qui ne reiecte ceste Astrologie deuineresse, elle est aussi detestee & condamnée par Moïse, Isaïe, Iob, Ieremie, & tous les saints prophetes de l'ancienne loy : & S. Augustin entre les docteurs catholiques est d'aduis qu'elle soit bannie d'entre les Chrestiens : S. Hierosme la met au rang des idolatries, Basile & Cyprien s'en moquent, Chrysostome la combat, Eusebe, & Lactance se bandent contre. Gregoire, Ambroise, Seuerian, & le concile de
Tolede

Toledo la defendent & condamnent., pareillement le synode de Martin & Gregoire le ieune & Alexandre troisieme Papes l'ont excommuniée & maudite, & les loix ciuiles & imperiales la punissent. A Rôme sous les Empereurs Tibere, Vitelle, Diocletian, Constantin, Gratien, Valentinien, Theodose, elle fut interdite en la ville, chassée & punie : Iustinien aussi y ordonna peine de mort, ainsi qu'il appert en son Code.

Des Devinations en general CHAP. XXXII.



E lieu requiert que ie face aussi mention des autres especes de diuinations, lesquelles n'ont point tant d'esgard aux choses celestes qu'à ces choses basses & terrestres qui ont quelque ombre, ressemblance, ou imitation des celestes, & par icelles font leurs predictions : à fin que entendues icelles on puisse mieux congnoistre cest arbre astrologue, duquel sont produits tels poincts, & d'où est engendré ce monstre à plusieurs testes ainsi que le serpent de Lerne. Entre les arts diuinatrices sont donques comptees la Physonomie, Metoposcopia, Chiromantie, Geomantie, de laquelle nous auons desia dit quelque chose cy dessus, la diuination par les entrailles des animaux ou aruspicine, par l'observation des foudres & tonnerres, dite speculaire, l'onirocritique ou interpretation de songes, & la fureur, oracles, & propheties des insensés. Tous
 k lesquels

lesquels artifices ne procedent par aucune bonne ny asseurée doctrine, & ne sont pourueus de raisons qui valient, mais enquierent des choses secretes, ou par aduentures fortuites, ou par l'agitation de l'esprit, ou par quelques apparètes coniectures qui sont prinſes des obseruations communes ou de longue main. Car ces arts prodigieux de deuiner n'ont autre deſenſe que l'experience des choses qui aduiennent, & par icelle se despeschent des obiections qu'on leur fait quand ils promettent ou enseignent choses estranges hors de foy & de toute raison. Desquels il est ainsi parlé en la loy, Nul entre vous ne sera trouué, q face passer son fils ou sa fille par le feu, ny magicien vſant d'art magique, n'homme ayât regard au temps, & aux oiseaux, ny forſcier, ny enchanteur qui enchante, n'homme demandant conseil aux esprits familiers, ny deuins: car Dieu a ces choses en abomination.

De la Physionomie. CHAP. XXXIII.

LA Physionomie entre iceux ſuyuant (ainsi qu'elle dit) nature preſume de pouuoir congnoiſtre par ſignes apparens & probables en conſiderant toute la compoſition du corps, quelles ſont les affections tant d'iceluy que de l'eſprit, & quelles ſerôt les aduentures des perſonnes entant qu'elle apperçoit que ceſtuy cy eſt Saturnin, ceſtuy là Iouial, l'autre Martial, ou Solaire, Venerien, Mercurial, ou Lunaire, & par l'habitude & complexion

DE LA METOPOSCOPIE. 147

xion des corps dit qu'elle peut recueillir l'Horo-
scope ou ascendant d'un chacun, montant peu à
peu par les effects aux causes astrologiques, là où
estant paruenue elle cause & babille à plaisir.

De la Metoposcopia. CHAP. XXXIII.

LA Metoposcopia regardant seulement
le front avec iugement aigu & docte
experiée se vante de sentir de loing
les commencements, progres, & is-
sues des hommes où de leur actions, & se dit
nourrie pareillement par l'astrologie.

De la Chiromantie. CHAP. XXXV.

LA Chiromantie remarque en la pa-
me de la main sept monts rapportés
au nombre des planettes, & estime
pouuoir congnoistre par les lignes
qui sont trouuees en iceux les complexions &
affections des hommes, leur vie, sort, & aduentu-
res, selon la correspondance ou bon accord des
traicts, qui sont comme marques celestes que
Dieu & nature ont imprimees en chacun, se ser-
uant mesme du tesmoignage du liure de Iob, où
il est dit que Dieu a constitué signe en la main
de tout homme, à fin qu'un chacun congnoisse
ses œuures. Lesquelles paroles ne peuuent estre
entendues de la vanité de la chiromantie. Dauā-
tage les professeurs de cest art se parent & de-
fendent de ce qu'ils disent que ores qu'ils ne iu-
gent point des choses par les vrayes causes, neāt-

k 1 moins

moins q̄ par signes imprimés par elles ou par autres semblables causes, lesquelles sont toujours semblables en semblables choses, ils peuuent iuger de mesmes effects. Et disent que Pythagoras vsoit de cest artifice, & remarquoit par iceluy les mœurs, le naturel, & les esprits des ieunes gents, considerant la disposition & habitude de tout leur corps, & que ceux qui estoient iugés par luy en ceste sorte propres à la philosophie estoient receus au rang de ses disciples. Et que ce mesme moyé estoit tenu par Pharaotes Roy Indien à ce que racompte Philostrate. Tāt y a que pour repuxer la vanité de ces arts, il n'est besoing d'alleguer autre raison, sinon qu'ils n'ont fondemēt sur aucune raison. Toutesfois plusieurs renommes personnages anciēs ont escrit d'iceux, comme Hermes, Alkindus, Pythagoras, Pharaotes Indien, Zopire, Helenus, Ptolemee, Aristote, Alpharabe : En outre Galien, Auicenne, Rasis, Iulien, Materne, Loxius, Philemon, Palemon, Constantin Africain : Et entre les Princes Romains L. Sylla, & Cesar dictateur y furent tres addonnés. Mais des modernes Pierre d'Appon, Albert Teutonic, Michel Scot, Antiochus, Barthelemy Cochles, Michel Sauonarole, Antoine Cermison, Pierre de l'Arche, Andre Corbeau, Tricasse Mantuan, Iean de Indagine, & plusieurs autres medecins illustres en ont escrit : Mais pas vn d'entreux ne passe outre les coniectures & quelques observations d'euenelements & experiēces, qui ne sont dignes d'estre creuës :

car

car en toutes telles coniectures & observations ne se void aucune reigle de certitude. Ce qui est evident, d'autant q̄ ce sont toutes fictions volontaires, esquelles mêmes ces professeurs & protecteurs de la science & de l'autorité d'icelle ne s'accordent point ensemble. Parquoy tous ceux q̄ par tels signes veulent iuger plus avant que des temperatures & complexions naturelles des corps, & se mesler de predire sur les affections de l'esprit & les adventures, ou choses fortuites, sont menés de grande folie & erreur: ce que verifie le iugement de Socrates fait par Zopire. Et que lon n'adiouste point de foy à ce que Appion le Grammairien a laissé par escrit d'un certain Alexandre, qui faisoit des pourtraicts si bien contrefaits & ensuyuis apres le naturel, que le Metopolcope iugeoit sur iceux le temps du decez ou passé ou futur: ce qui est aussi peu croyable pouuoir estre sceu par cest artifice, que véritablement il est impossible. Mais c'est la coutume de ces vendeurs de triacle d'ainsi resuer, estans menés à l'appetit des esprits d'ambes, par lesquels ils sont attirés d'erreur en superstition, & d'icelle peu à peu en infidelité.

De la Geomantie derechef. CHAP. XXXVI.

Nous auons parlé de la Geomantie traitant de l'Arithmetique, laquelle marquait certains poincts casuellement, ou bien en aydant vn peu à la lettre, comme lon dit, & d'iceux composant

k 3 certai

certaines figures par nombres pairs ou impairs, attribuees & rapportees aux planettes & estoilles, deuine par icelles. A raison de quoy elle par tous les auteurs qui en ont escrit est reputee fille de l'Astrologie. Mais il y a aussi vne autre espee de Geomantie introduite par Almadal Arabe, laquelle par certaines coniectures faictes sur des ressemblances que lon apperçoit es fentes & creuasses de la terre, ou es remuemens ou tumeurs d'icelle, qui aduiennent d'eux mesmes, ou sont causes par chaleurs, halles, & tonnerres, fait ses diuinations, & est semblablement iousteneue par les foibles & vains estançons de l'astrologie, obseruant ensemble les heures, les changements de la Lune, le leuer des estoilles, & les figures & assiettes d'icelles.

Des auspices ou augures, & des diuinations par les entrailles des animaux. CHAP. XXXVII.

Quant aux augures iadis tant recommandes, qu'aucun affaire n'estoit entrepris, fust public ou priue, sans iceux, il y en a plusieurs especes. C'est vn art tresancien selon qu'ecrit Pomp. Letrus, transmis des Chaldeens aux Grecs, entre lesquels Amphiaras, Tyrosias, Mopsus, Apollonius, & Calchas ont este estimez tresexperts augures. Des Grecs la science passa en Tuscanes, & de là entre les Latins, & Romulus mesme en estoit maistre, lequel ordonna que les estats & offices seroyent ratifiez, & confirmes par augures.

res.

res. Et, à ce que dit Denys, les Aborigenes, ou originaires Latins, auoyent d'ancienneté leurs façons d'augures. Et Ascanius voulant combattre contre Melence, auant que ranger son armée en bataille, print augure, & le trouuant bon combatit & vainquit. En somme les Phrygiens, Pisidiens, Caramans ou Ciliciens, Arabes, Ombres, Tuscans, & plusieurs autres peuples ont suyui & obserué les augures. Les Lacedemoniens pareillement bailloyét pour assesseur vn augur à leurs Rois, lequel assistoit au conseil general des affaires : & à Romme y auoit vn college, cour, ou compagnie d'un certain nombre d'augurs. La force & vertu de cest art fut enseignee & creüe estre en ce que certains rayons de clarté prophetique tumboyent d'en haut des corps celestes sur chacū des animaux ça bas, par l'effect desquels lon pouuoit remarquer en leurs mouuements, alleure, gestes, & assiettes, en leur vol, manger, couleurs, façons de faire, & tous accidens, certains signes, & par iceux estre aduertis de ce qui estoit ordonné au ciel de ces choses inferieures, inferât q̄ les animaux ainsi attaincts de la vertu des estoiles auoyent quelque intelligence secrette & quelque consentement avec icelles, qu'ils pouuoient communiquer aux hommes. Par ou il appert que ceste science deuineresse ne suit autre chose que les coniectures, & ce que les hommes se font à croire, se fondans en partie sur les influences des estoiles, partie sur certaines apparences & verisimilitudes, qui

font les choses du monde les plus incertaines & deceuantes: & pource à bon droit Panetius, Carneades, Cicero, Chrysippe, Diogenes, Antipater, Ioseph, & Philo s'en moquent, la loy & l'Eglise la condamnent. De mesme vanité sont les mysteres des Chaldeens & Egyptiens, que les Rommains, & auant eux les Hetrusques, & encores à present certaine maniere de gents superstitieux adore comme oracles & propheties.

De la Speculatoire. CHAP. XXXVIII.

Sur le mesme fondement est bastie la Speculatoire, à sçauoir l'art d'interpreter ce que les foudres, tonnerres, & autres impressions elementaires, les prodiges, monstres, & euenemets contre l'ordre de nature, signifient & menassent, & ce par le mesme moyen des coniectures & apparences des choses. Subiect tresincertain, & plein d'erreurs: car il est euident que ces choses ne sont point prognostiques, mais ceuvres faictes en nature.

De l'Onirocritique. CHAP. XXXIX.

L'Onirocritique, ou art d'interpreter les songes, suit: les maistres duquel sont proprement appellez faiseurs de coniectures, come Euripides chante:

Qui coniecture bien grand prophete soit dit.

A cest artifice plusieurs Philosophes grands à la verité ont beaucoup faict d'honneur, principalement

lement Democrite, Aristote, & son imitateur Themiste, & Synesius Platonicien, s'attachans tellement aux exemples de ces songes, qui sont verifiés aucunes fois par quelque accident, qu'ils ont voulu par là faire à croire au monde que lon ne songe rien en vain : & disent que tout ainsi que par influences celestes formes diuerses sont produites en la matiere corporelle, aussi par les meismes influences & dispositions celestes plusieurs phantomes sont imprimés en la partie imaginatiue, qui est instrumentale, lesquels sont propres à produire quelque effect, meismes en songe int: car alors l'esprit cessant du ministere du corps, & soing des choses externes, reçoit plus librement ces diuines influences, & partant que plusieurs choses sont reuelees aux dormans, lesquelles demeurent cachees à ceux qui veillent. Par ces telles quelles raisons ils cuidoient donner lieu de verité aux songes. Mais quant aux causes qui nous font songer, tant celles qui procedent de nous interieurement, que de celles qui viennent d'ailleurs exterieurement, ils en sont mal d'accord : car les sectateurs de Plato disent que ce sont formes, images, & congnoissances de l'ame, lesquelles se conglutinent ou figent par maniere de dire. Auicenna tient qu'ils procedent d'un ange qui regit le mouuemēt de la Lune, lequel par les rais de cest astre rayonnant la phantasie des hommes dormans les leur enuoye. Aristote les rapporte au sens commun, mais imaginatif. Auer-

roës à l'imaginatiue. Democrite tient que ce sont idoles ou formes qui s'esleuent des choses. Albert dit qu'ils viennent d'influxions celestes rencontrans entre deux certaines formes qui fluent continuellement d'en haut. Les Medecins en attribuent la cause aux humeurs & vapeurs, autres aux affections & penlees eues en veillant. Les Arabes à la faculté intellectuelle de l'ame. Aucuns disent qu'ils dependent des facultés de l'ame ioinctes avec les influences celestes & les simulacres ensemble : les astrologues maintiennent qu'ils sont causes par leurs rencontres & constellations: autres que c'est l'air qui nous environne & penetre en nous, qui nous fait songer. Artemidore Daldian a escrit de l'interpretation des songes, & y a certains liures publiés sous le nom d'Abrahâ, lequel Philo au liure des Geants & de la vie ciuile, afferme auoir esté le premier qui trouua la maniere d'interpreter les songes : autres sous les noms de Salomon, & de Daniel, forgés pour seruir à ceste farce, lesquels en matiere de songes ne contiennent que vrais songes. Mais Ciceron en ses liures de diuinité dispute par raisons valables & fermes contre ceste vanité & la bestise de ceux qui y adjoûtent foy, lesquelles ie me passeray de mettre en ce lieu.

De la fureur ou forenerie diuineresse. CHAP. XL.

MAIS indignons à ces resueurs ou songeurs ce que i'auois presque oublié, à sçauoir ceux qui attribuent quelque faculté diuinatrice aux forecennes,

cennés, & y croient : cuidans que les hommes, qui ont perdu la congnoissance des choses presentes, & la memoire de celles qui sont passees, & en somme tout sens & tout iugement es choses humaines, soyent pourueus d'une diuine prescience de ce qui est à venir, & qu'ils puissent preuoir ou sçauoir ainsi hors du sens & dormans, les choses que les hommes sages & vigilans ne congnoissent aucunement: comme s'il estoit bien croyable que Dieu approchast plus pres de ceux-cy que des autres qui sont sains d'entendement, soigneux, & studieux de s'enquerir & congnoistre. Gents malheureux à la verité, qui adioustent foy à ces vanités, & s'asubiectionnent à telles impostures, qui entretiennent ces maistres trompeurs, soumettâs à leurs ventres, eux, leurs entendements, & leur creance : car qu'est-ce autre chose ce que lon appelle fureur, qu'un estrangement de l'esprit humain, tormenté par les anges damnés, par le moyen des astres & de leurs influxiôs, ou d'autres choses inferieures, conduites & adressees par ces diables? Ce que Lucain a voulu signifier, faisant mention du deuineur Arons Tulcan, disant qu'il estoit sçauant

Aux mouuements du foudre, es veines bouillonnantes,

Es plumes des oiseaux parmy l'air tournoyantes.

Estant la ville purgee, les victimes occises, les entrailles considerees, finalement dit que Figulus prononça ce qu'il luy en sembloit par ces paroles:

De quel

De quel grief desirroy, de quels peſteux deſaſtres
 D'un regard courroucé nous menaſſez vous aſtres?
 Eſt ce pour retrancher des anneés le cours,
 Ou bien d'un cours forcé faire ceſſer nos iours?
 Que ſi quelque brandon embrayoſt de Saturne
 Au plus haut la froidéur l'eſchançon de ſon vrne
 Eſtoilee ſeroit ſe renouueller d'eau
 Vn ondoyant deſbord, vn deluge nouveau.
 Titan ſi tu priſſois ſur ceſte terre baſſe
 Le Lion Nemeen, de l'ardeur de ta face
 Tu cuirois les humains, & ton char portefeux
 Embrayeroit le ciel. Or ceſſent leſdits feux.
 Toy qui du Scorpion fais embraser Gradine,
 Les bras, les aſdrons, & la queue tardine,
 Mars d'ire transporté quels troubles, quels orages
 Veux-tu vomir ſur nous? quels iſſois, quels ravages?
 Iupiter a contrainct en haut ſon chef voilé
 Pour ne plus eſclairer, & le feu eſtoilé
 De Venus ſ'amortit. O poſtillon Mercure
 Tu n'as plus de ton cours ny de ton chemin curer
 Mars regne ſeul au ciel. Les ſignes irrités
 Sont tous quittans leur train cointiers d'obſcurités.
 Le coſté d'Orion porteſpee trop brille;
 Le fer, l'harnois l'eſcu par tous clique & brandilles
 Vice chassant vertu met ſes voiles aux vents,
 Nodé par l'univers par longue eſpace d'ans.

Or toutes ces diuinations & leurs arts ont leurs
 racines fichees en l'aſtologie, & en icelle leurs
 fondeméts aſſis & eſtablis. Car ſoit que lon con
 ſidere le corps, le vilage, ou les mains, ſoit que
 par ſonges, prodiges, vol des oiſeaux, ou par fu-

reur

reur lon soit halené ou inspiré, ils veulent tous-
jours que la figure du ciel soit dressée, & par les
iugements tirés d'icelle ioincts aux signes & ap-
parences & aux coniectures qu'ils font sur icel-
les, tirent leurs opinions des choses qu'ils di-
sent estre signifiees. Parquoy reuerans en tou-
tes diuinations la science & l'usage de l'astrolo-
gie, ils confessent qu'elle seule est la clef neces-
saire à la congnoissance de tous les secrets fu-
turs. Dont s'ensuit que leur vanité & fausseté est
du tout hors de doute, & descouuerte à vn cha-
cun, puis que les principes & fondements de
ces arts diuinateurs sont manifestement faux,
mensongers, controuués, & feincts par la re-
merité poëtique, lesquels n'ayans esté, n'estans
point, & ne deuant onques auoir esté, sont ne-
antmoins estimés causes & signes des choses
qui sont en effect, & à iceux sont rapportés les
euenemens d'icelles contre la verité toute eui-
dente.

De la Magie en general.

CHAP. XLI.

CE lieu requiert que nous traicitions
aussi de la Magie, car elle est pareille-
ment si conioincte & attachee à l'a-
strologie, que celuy qui fait profes-
sion de Magie sans l'astrologie, ne fait rien qui
vaille, & cingle du tout hors de la droite route.
Suidas pense que la Magie a prins son origine &
son nom des Magiciens. La commune opinion
est que ce soit vn nom Persien: & mesme Por-
phyre

phyte & Apulee sont de cest aduis, & qu'en ceste langue Mage signifie sacrificateur, sage, ou philosophe. La Magic donques embrassant toute la philosophie, physique & mathématique, y mesle aussi la religion, & ioint les vertus & faculté d'icelle avec les autres sciences. En outre comprend la Goëtie & Theurgie, à raison dequoy plusieurs la diuisent en deux parties, disant qu'il y a Magic naturelle & Ceremoniale.

De la Magic naturelle.

CHAP. XLII.

LA Magic naturelle n'est estimée autre chose sinon la haute & parfaite vertu, effect & faculté des sciences naturelles, appelée à ceste cause le sommet, consommation, ou dernier degré de la Philosophie naturelle. La partie active & operante d'icelle, laquelle par le moyen des vertus mises és choses que le naturel produit, & par vne mutuelle & bien assaisonnée application de l'une à l'autre d'icelles fait des œuvres plus que merueilleuses. En ceste magic les Ethiopiens & Indiens entre autres estoient studieux & experts, ayans en leurs pais la commodité des herbes, pierres, & autres choses requises à icelle. D'icelle on pense que saint Hierosme a fait mention escriuant à Paulin que Apollone Thia-neen estoit magicien ou philosophe, ainsi que les Pythagoriens. De ceste espee de Mages lon estime auoir esté ceux qui vindrent visiter nostre Seigneur Iesuschrist nouuellement nay, luy
por

portèrent des presents, & l'adorerent, lesquels les interpretes des Euangelistes expoient pour philosophes Chaldeens, & tels que Hiarchas fut entre les Brachmanes, Tespion entre les Gymnosophistes, Budde entre les Babyloniens, Numa Pompilius à l'endroit des Rommains, Zamolxides en Thrace, Abbaris aux Hyperborees, Hermes entre les Egyptiens, Zoroaste fils d'Eromase entre les Perles. En icelle pour certain ont esté excellents sur tous autres les Indiens, Ethiopiens, Chaldees, & Persiës. Et estoit la science (selon que Plato afferme au dialogue qu'il a intitulé Alcibiades) en laquelle on instruisoit les enfans des Rois de Perse, à fin qu'ils apprinsent par le reiglement & bon ordre qui est en l'assemblage & communauté des choses naturelles en ce monde, à bien ordonner, regir, & administrer leurs royaumes & republiques. Cicéron aussi és liures de la diuination dit, que entre les Perles nul n'obtenoit le Royaume s'il n'estoit institué en la Magie. La Magie naturelle est donques celle qui considere les vertus & proprietés de toutes choses en nature & au ciel, & par curieuse recherche descouure les accords & conuenances, & met en euidence les puissances & facultés qui sont cachees en icelle, assemblant les choses basses aux dons & faueurs celestes, comme par attraiets & allechements, en sorte que par la ioincture des vnes avec les autres sont produicts effects admirables & miraculeux, non tant par artifice aucun, que

que par la nature meſme, à laquelle ceſt art ſert
 comme d'inſtrument à faire ſes œuvres. Car les
 Mages ainſi que treſdiligents enqueſteurs de la
 Nature, conduiſans & addreſſans bien à propos
 les choſes qu'elle a preparees, & appliquans les
 actiues avec les paſſiues, bien ſouuent font voir
 des effets extraordinaires, & auant le tēps,
 leſquels le vulgaire iuge eſtre miracles, combien
 que ce ne ſoyent qu'œuvres naturelles, aduan-
 cées aucunement de temps: ainſi que ſi quel-
 qu'un trouuoit moyen de faire produire des
 roſes ou des raiſins meurs au mois de Mars, ou
 fiſt croiſtre en peu d'heures les ſeues ſemées, le
 perſil, ou autres ſemences, & les fiſt deuenir
 plantes formées & parfaites, & encor choſes
 plus grandes, comme d'engendrer nuages, ton-
 nerres, foudres, diuerſes eſpèces d'animaux: &
 tranſmuer pluſieurs choſes d'une en autre, com-
 me Roger Bacon ſe vante auoir faiſt pluſieurs
 fois, ſeulement par pure & naturelle magie. Des
 œuvres & effets de ceſte ſcience ont eſcrit Zo-
 roaſtre, Hermes, Euantes Roy d'Arabie, Zacha-
 rie Babylonien, Ioseph Hebreu, Boçus, Aaron,
 Zenotennus, Kirannides, Almadal, Thetel, Alkin-
 dus, Abel, Ptolemee, Geber, Zaël, Nazabarub,
 Thebith, Berith, Salomon, Aſtaphon, Hippar-
 chus, Alcmeon, Apollonius, Triphon, & plu-
 ſieurs autres, dont quelques liures ſont encor
 entiers, & pluſieurs fragments ſe trouuent qui
 ne ſont tombés quelquefois entre les mains.
 Mais quant aux modernes peu en ont eſcrit, &
 peu

ceux qui ne peuuent mettre hors leurs propres voix sont ouis gasouillans en chants tresplaisans & melodieux. Nous disons peu de choses de celuy qui pourroit bien contrefaire le ciel mesme. De ces artifices à mon aduis est dit ce que nous lisons en l'onzieme liure des loix de Platon, Vn art, dit il, est donné aux hommes mortels, par lequel ils pourront engendrer certaines choses successiues, lesquelles ne seront pas participantes de verité ny de diuinité aucune : Mais à la semblance d'eux mesmes retireront & contreferont des simulacres. Or est passée si auant la temerité des Mages à entreprendre toutes choses à la faueur & instigation du serpent ancien prometteur de science, qu'ils ont ainsi que singes voulu enuier & contrefaire nature & Dieu mesme,

De la Magie qui empoisonne. CHAP. XLIIII.

Ne autre espee de Magie se pratique, qui est appelée empoisonneuse, laquelle par compositions amoureuses, breuuages, & diuers medemens venimeux, s'accomplit & fait ses effects: comme celuy que lon lit auoir esté fait par Democrite pour faire engendrer des enfans bons, heureux, & fortunés. Et vn autre pour faire que nous entendions les voix & langage des oiseaux; ainsi que Philostrate & Porphyre disent que faisoit Apollonius. Virgile pareillement parlant de certaines herbes qui naissent en la

en la contrée de Pont dit,

*J'ay veu souvent par herbes Meris cher
Estre fait loup, & au bois se cacher:
Souvent j'ay veu exciter les esprits
Hors des enfers, & les bleds estre pris
Pour de ce champ en autre les traduire
Par son venin & herbes dont veut nuire.*

Pline aussi racompte d'un certain Demarque de Parrhase, lequel assistant au sacrifice que les Arcades auoyent accoustumé faire à Iupiter Lycee, où ils offroyent des creatures humaines, se mit à gouter & manger les entrailles d'un garçon que lon y auoit immolé, & soudain se transmuta en loup. A raison de laquelle transformation d'hommes en loups S. Augustin pense que les surnoms de Lycee auoyent esté baillés à Iupiter & à Pan. Le mesme S. Augustin escrit, que luy estant en Italie certaines femmes magiciennes, ainsi que Circe estoit, bailloyent vne maniere de poison meslé dans du fourmage aux hommes, par laquelle ils estoient conuertis en cheuaux: & apres qu'elles s'estoyent seruis d'iceux à porter des charges où elles vouloyent, elles les restituoient en leur premiere forme humaine: & dit que cela aduint lors à vn certain religieux nommé Prestant. Mais à fin que lon ne pense que ce soyent du tout folies & choses impossibles, que lon se souuienne de ce qui est narré en la sainte escriture touchant le Roy Nabuchodonosor, lequel fut ainsi que les beufs mangeant & viuant de foin l'espace de sept années,

1 2 nees,

nees, en fin par la misericorde de Dieu son sens & la figure luy furent rendus. Le corps duquel apres son deces fut par le commandement d'Euilmerodach son fils baillé aux vautours en pasture, de peur qu'il auoit qu'il ne resuscitast, l'ayant veu de beste reuenir homme, & plusieurs semblables choses faictes par les Mages de Pharaon, qui sont narrees au liure d'Exode. Or de ces Mages ou empoisonneurs, comme on les voudra nommer, est escrit par le sage en ceste maniere : Tu les as eu en horreur, pource qu'ils faisoient enuers toy œuures qui estoient à hair par empoisonnements. Et est à noter que ces Mages ne recherchent point seulement les choses naturelles, mais aussi celles qui accompagnent la nature, & sont comme hors d'icelle, comme les mouuements, nombres, figures, sons, voix, accords, lumiere, & les affections de l'ame & les paroles. Par tels moyens les Mages & Psilles peuples d'Italie faisoient assembler les serpents, autres les deschassoyent. Orphee aussi appaisa la tempeste au voyage des Argonautes par vn hymne ou chanson : & Homere escrit que par paroles le sang fut arresté à Vlysses blecé. Es loix des douze tables peine est ordonnée à ceux qui par enchantements attiroient les moissons de leurs voisins en leurs champs, comme si c'estoit chose hors de doute, que les Mages par paroles seules, par affections, & choses semblables produisent en eux mesmes & ailleurs admirables effects, & que par ces moyens ils puissent

Jili

dissiper les vertus & propriétés qui sont es choses, les attirer à eux, ou les repousser & reiecter, ou en quelque autre façon les manier & disposer tout ainsi que l'aymant attire à soy le fer, l'ambre la paille, ou comme l'ail où le diamant empêchent la vertu de l'aymant. Outreplus disent Iamblichus, Proclus, & Synesius que par ceste suite, accord, & consentement des choses s'entretenant ainsi que chaînons & anneaux, lon peut receuoir d'en haut à l'appetit des Mages non seulement les dons naturels & célestes, mais les intellectuels & diuins. Cè que Proclus confesse estre vray au liure intitulé du sacrifice & de la magie, disant que par ce consentement & accord qui est entre les choses les Mages auoyent de coustume d'appeller & attirer les Dieux. Et s'en est bien trouué entre eux aucuns menés de si estrange folie, qui presumoyent par diuerses rencontres des estoiles ou constellations, moyennant certains interuallès & espaces de temps & quelques proportions bien & deuëment obseruees, de faire qu'une image par eux construite prendroit par le vouloir celeste esprit de vie & intelligence, pour pouuoir respondre à ce dont elle seroit interrogée, & reueler la verité des choses occultes & secretes. Par où ie conclus qu'il est euident que ceste Magie naturelle est facilement destournee en Goëtie & Theurgie, & enuelppee en autres tromperies, ruses, & erreurs diaboliques.

De la Goëtie & Necromantie. CHAP. XLV.

LA MAGIE, dite Ceremoniale, contient ces impostures que les Grecs appellent Goëtie & Theurgie. La Goëtie maudite & malencontreuse à cause de l'accointance & commerce qu'elle a avec les esprits immondes, estant composée d'une maniere de faire de curiosité, damnable, paroles, enchantements, & coniurations illicites, est prohibée & dechassée par les loix de toutes nations, comme chose execrable. D'icelle font estat ceux que nous appellons aujourdhuy Necromantiens, Sorciers, & Enchanteurs,

*Gents maloulus de Dieu, qui croient d'embrouiller
Le ciel, & cauteleux sa lueur embrouiller,
Voire tout ce qui est en nature dissoudre,
Comme s'ils manioient les vents, tonnerres, foudre.
Outreplus, imposteurs, du vent de leur parole
Esbranler, affermir or' l'un or' l'autre pole,
Faire crouller les monts, mesler par leurs fureurs
Les feux asürés parmy l'element portefleurs.*

Ce sont ceux qui inuoquent & rappellent les ames des defuncts, ceux qui estoient anciennement appellés Epodes (c'est ce que nous disons enchanteurs) qui enchantent les enfans, & les induisent à prononcer des oracles, ceux qui ont des diables familiers asseurs ou conseillers, tel que nous lisons que estoit celuy de Socrates, qui tiennent des esprits, ainsi qu'ils donnent à entendre, dans vne piece de verre ou cristal, par lesquels ils prophetisent. Tous lesquels ont
deux

deux voyes & manieres de proceder. Car les vns s'essayent de coniurer & forcer les malings esprits en vertu de certaines paroles, mesmes des noms & epithetes diuins, sous pretexte que toute creature craint & reuerse le nom de celuy qui l'a faicte & creee, à fin qu'il semble moins estrange, si ces Goëtiens infideles, Payens, Iuifs, & Sarrafins, & en general toute la troupe & secte de ces gents prophanes contraignent les diables par l'inuocation du nom de Dieu. Autres, meschans en toute extremite, par crime horrible, detestable, & punissable par mille feux, se soumettant aux diables les adorent & leur font des sacrifices, s'abbaisans en orde & abominable idolatrie. Aufquels crimes iacoit que les premiers susmentionnés ne s'addonnent, si est-ce qu'ils s'exposent en manifeste danger de glisser en iceux. Car les diables, quelques contrainsts qu'on les imagine, ne cessent neâtmoins de veiller tousiours pour tromper ceux qui se fouruoyent & cherchent des destours. De ce bourbier Goëtique sont escoulés tous les liures tenebreux qui courent au iourd'huy par le monde, lesquels Vlpian Iureconsulte appelle de meschante lecture, & ordonne estre brulés sur le champ aussi tost qu'ils seront trouués, tels que ceux qui premierement furent inuentés par vn certain Zabulus homme addonné à tout art illite : & apres luy ceux de Barnabas Cypriot, & à present sous titres faux & controuués plusieurs que lon dit auoir esté cōposés par Adam, Abel,

Abel, Enoch, Abraham, Salomon : & autres par Paul, Honnoré, Cyprien, Albert, Thomas, Hierosime, & par vn certain d'Yorck Anglois les reſueries deſquels ont eſtés ſuyuies & imitees par Alphonſe Roy de Caſtille, Robert Anglois, Bacon, & Pierre d'Appone, & pluſieurs autres gens abandonnés & perdus. Et, qui plus eſt, lon ne s'eſt contenté d'attribuer tels meſchans liures aux hommes mortels, & ſaincts Patriarches, comme dit eſt, mais a lon voulu faire auteurs de telles doctrines execrables meſmes les anges de Dieu, & en a lon intitulé aucuns des noms de Razio! & Raphaël anges d'Adam & de Thobie. Leſquels liures s'ils ſont conſiderés de bien pres, & avec iugement, ſeront aiſement congnus par leurs reigles & preceptes, par les couſtumes & ceremonies dont ils traictent, par la maniere de leurs caracteres, figures, & langage, ordre de leurs diſcours, & ſots termes & manieres de parler, eſtre pleins de pures reſueries & impoſtures, & auoir eſté forgés depuis peu d'annees par gens ignorans de toute la magie vſitée entre les anciens, meſchans artiſans de tout artifice mauuais, d'un meſlinge d'aucunes ceremonies prinſes de la religion chreſtienne avec paroles & ſignes eſtranges & incongnus, pour effroyer les ſimples & eſtourdis, les inſenſés, & ceux qui n'ont appris les bonnes lettres. Mais nonobſtant tout cela il ne ſ'eſſuit pas que ces arts ſoyent fabuleux, & qu'ils ne produiſent quelque eſſet: Car s'ils n'eſtoyēt point,

point, & que par iceux lon n'effectuaſt pluſieurs choſes admirables, meſchantes, & dommageables, ils ne ſeroyent prohibés tant eſtroictement & expreſſement par les loix diuines & humaines, pour eſtre du tout chailés & exterminés de la terre. Or la raiſon pour laquelle ces Goëtiens ne s'addonnent qu'aux eſprits malings & impurs, eſt d'autant que les bons anges ne ſont point ſi priués, & ne ſe communiquent ſi euidentement: car ils attendent en toutes choſes l'expres commandement de Dieu, ne hantent ny frequētent que les gents de bien, de cœur pur & de ſaincte vie: mais les anges trompeurs & meſchans ſont prompts & faciles à comparoiſtre eſtans inuoqués, faiſans beau ſemblant, promettans faueur, & ſe transfigurans en eſprits diuins pour decevoir par leurs ruses les gents maladuises, & les induire à les honorer & adorer. Et pour ce que les femmes ſont d'un naturel plus curieux de ſçauoir les choſes occultes, moins prudentes, & plus addonnees aux ſuperſtitions que les hommes, elles ſont auſſi pluſtoſt attrappees, & ſe rendent les diables plus faciles, familiers, & traictables à icelles: parquoy elles font des choſes eſmerueillables & prodigieuſes, ainſi que nous liſons de Circe, Medee, & autres mentionnees tāt par les poëtes que par Ciceron, Plin, Senèque, S. Auguſtin, & pluſieurs autres philoſophes & docteurs de noſtre religion chreſtienne, Histo-riés, & meſmes par les eſcritures ſainctes. Car es liures des Rois lon lit qu'une femme enchante

l s reſe,

resse, laquelle habitoit en Endor, fit voir Samuel le prophete à Saul par ses inuocations, combien que plusieurs croyent que ce ne fust point Samuel mesme, mais quelque diable qui auoit prins la forme & ressemblance. Toutesfois les Rabins Hebrieux disent, suyuant la doctrine des Goëciens, que c'estoit l'esprit de Samuel le prophete, lequel pouuoit estre rappelé facilement auant l'an reuolu de son decès & departement d'auec le corps. Ce que mesme saint Augustin escriuant à Simplicien ne nie pas estre chose impossible: Auec ce que les Mages Necromantiens soustiennent que par certaines vertus, liaisons, & contraintes naturelles cela se peut faire, dont nous auons touché quelque chose en nos liures de la philosophie occulte. Et partant les anciens peres experts es choses spirituelles n'ont ordonné sans cause que les corps des defuncts seroyent enterrés en lieu saint accompagnés de cierges, arrosés d'eau benite, & parfumés d'encens, purgés & recommandés par prieres tant qu'ils demeurent sur terre: Car, à ce que disent les maistres Hebrieux, tout ce qui demeure en nous de matiere mal disposée de ceste chair & de ce corps animal ou charnel, est delaisné en pasture au serpent qu'ils appellent Azazel, lequel est le seigneur & le maistre de la chair & du sang, le Prince de ce mode, nommé au Leuitique Prince des deserts, & auquel fut dit au commencement, Tu mangeras la terre tous les iours de ta vie. Et en Esaïe, La poussiere est ton pain: c'est à dire q
nost

nostre corps créé de la poudre est la pasture pendant qu'il n'est point satisfait & chargé en mieux, en sorte qu'il ne soit plus au serpent, mais de Dieu, à sçauoir de charnel réduit spirituel, côme dit aussi S. Paul, q̄ ce q̄ est charnel ou sensuel est semé, & ce qui est spirituel resuscitera : & ailleurs, que tous pour certain resusciteront, mais tous ne seront immués, d'autant que plusieurs demeureront en proie & pasture perpetuelle au serpent. Nous despouillons veritablement par la mort ceste sale & vilaine matiere charnelle, ceste viande du serpent, en esperance de la reprendre quelque iour en meilleur estat, à sçauoir spirituelle : ce qui aduiendra en la resurrection des morts. Toutesfois cela est desia aduenü à aucuns, lesquels par la vertu diuine de l'esprit de Dieu ont des ceste vie commencé à gouter l'eschantillon de la resurrection bienheureuse, comme Enoc, Elie, & Moïse : les corps desquels n'ont senti la corruption à la façon des autres, & ont esté transformés en corps spirituels, sans que le serpent y aye sceu rien prendre. Et est cestuy l'estrif que S. Iude dit en son epistre, que le diable eut avec Michel touchant le corps de Moïse. Or c'est assez dit de la Goëtie & Necromantie.

De la Theurgie. CHAP. XLVI.

Quant à la Theurgie, plusieurs estiment qu'elle n'est point illicite, comme estant regie par les anges bienheureux & avec maiesté diuine. Si est-ce
toutes

toutesfois que souuent elle est subiecte aux trôperies & deceptions du diable, qui se contrefait & separe du nom de Dieu & des Anges: Car non seulement elle se sert des facultés des choses naturelles, mais par certaines obseruations de ceremonies veut que nous puissions attirer les vertus celestes, & par icelles les diuines. Or la plus grand' part de ces ceremonies consiste à se maintenir propres & nets de toute souilleure & immondicité, premierement en l'esprit, puis au corps, & consequemment en tout ce qui sert au corps & autour d'iceluy, en la peau, aux habits, en l'habitation, aux meubles & vtenfiles, es offrandes, dons, & sacrifices: car ils estiment que la mondicité dispose l'homme à contempler la diuinité, & communiquer à icelle, & que mesmes es choses religieuses & sainctes elle est grandement requise; allegans ce que dit Isaïe, Soyez laues & neçts, & ostez la malice de vos pensées. Mais que les ordures infectans souuent l'air & les hommes destournent ces influences celestes, & dissipent les diuines inspirations tresmondes & treispures. Toutesfois les malins esprits & puissances tromperesses appetent aussi souuent vne telle mondicité, pour se faire honorer & adorer comme Dieu: partant il faut bien ouuir les yeux: & de ce nous auons amplement traicte en nos liures de la philosophie occulte. De ceste Theurgie ou magie diuine Porphyre ayant au long discours, finalement conclud que par Theurgiques consecrations lon peut preparer
l'ame

l'ame humaine, & la rendre propre à recevoir les esprits angeliques, & à voir les dieux, mais nie du tout que par cest art elle puisse approcher ny retourner à Dieu. Les escholes d'iceluy sont l'art d'Almadel, l'art notoire, l'art Paulin, l'art des revelations, & semblables traictés superstitieux, qui sont d'autant plus dangereux, qu'ils ont plus d'apparence de diuinité à l'endroit des ignorans.

De la Caballe. CHAP. XLVII.

MAis ce propos me fait souuenir des paroles de Pline: Il y a, dit il, vne autre espee & faction de Magiciens, dependas de Moïse & Latopee luifs. Lesquelles paroles m'admonnestent de la Caballe iudaïque, que les Hebreux croient fermement auoir esté baillee par Dieu mesme à Moïse au mont de Sina, & depuis transmise aux successeurs de pere en fils sans aucune esécriture, & enseignee de viue voix seulement iusques au temps d'Esras, ainsi que les preceptes de Pythagoras estoient iadis enseignés par Archippus & Lisiades, qui en tenoyent eschole à Thebes en Grece, où il falloit q̄ les escholiers se seruissent de leur esprit & memoire au lieu de liures, appriussent, & retinssent par cœur les documets de leurs maistres. Aussi certains luifs delaisans l'usage des lettres establirent ceste science en la memoire & obseruation des choses enseignees de viue voix, d'ont elle print le nom de Caballe lequel denote

denote comme vne doctrine prinse & receuë l'un de l'autre par la seule ouïe. L'art, à ce que lon dit, est trefancien : mais quant au nom, il a esté incongnu iusques aux temps plus recents, qu'il a esté mis en vſage entre les Chrestiens. La doctrine & science d'iceluy est doublement enseignee, ou a deux parties : L'une dite de Beresith, appelée aussi Cosmologie : c'est celle qui explique les vertus des choses creées, naturelles, & celestes, expose & donne à entendre les secrets de la loy & de la Bible par raisons philosophiques : laquelle pour ce regard n'est à mon aduis en rien differente à la Magie naturelle, en laquelle il est croyable que Salomon fust tres expert : car nous lisons és histoires sacrées des Hebreux qu'il estoit coustumier de discourir depuis le cedre du liban iusques à l'hysope, plus des cheuaux & bestes à quatre pieds, oiseaux, serpens, & poissons : toutes lesquelles choses peuvent porter en elles des vertus magiques. Selon icelle Moïse Egyptien entre les modernes Hebreux a faict ses expositions sur les cinq liures de Moïse, & a esté ensuyuie & imitée par plusieurs Thalmudistes. L'autre partie de cest art est appelée de Mercana, traictant des vertus plus hautes, angeliques, & diuines, des contemplations des noms & signes sacrés, presque comme vne Theologie allegorique ou enigmatique, consistant en notes & marques : en laquelle toutes les lettres, nombres, figures, & noms, les sommets & coings des lettres, traicts, lignes, poincts
& ac

& accents denotent & signifient grands mysteres de choses tresprofondes & cachees. Ceste cy est derechef par eux partie en deux, à sçauoir Arithmantie, qui est celle qu'ils appellent Notariacon, traictant des vertus angeliques, noms, & signes, & aussi de l'estat & condition des ames & esprits: & Theomantie, qui comprend les mysteres de la maiesté diuine, & les reuelations & choses procedantes d'icelle, les noms sacrés & pentacules: la congnoissance de laquelle, ainsi qu'ils afferment, rend l'homme admirable en vertus, tellement qu'il peut sçauoir quād il veut toutes les choses futures, commander à la nature, exercer pouuoir & iurisdiction sur les anges & sur les diables, & faire miracles. Par icelle croyēt que Moïse fit tant de signes merueilleux, transmua la verge en serpent, l'eau en sang, attira en Egypte les grenouilles, mousches, poux, locustes, & chenilles, y fit descendre le feu & la gresle, affligea les homes d'ulceres & langueurs, mit à mort tous les premiers nais des hommes & des bestes, & conduisant son peuple fit entrourir la mer, fit saillir les eaux du rocher, amena du ciel les cailles, addoucīt les eaux ameres, bail la pour guide à son armee la nuee de iour, le feu la nuict attira du ciel la voix de Dieu pour la faire ouir au peuple, cōsomma par feu les orgueilleux, frappa de lepre les murmurateurs, abbatit de mort subite les ingrats, & fit engloutir par la terre les autres rebelles, repeut le peuple es deserts du pain du ciel, appaisa les serpents, guerit
ceux

ceux qui estoient picqués, & empoisonnés, conserua ceste grâde multitude de peuple d'infinies maladies, & maintint leurs habillements entiers par tant d'annees, en fin la rendit victorieuse de ses ennemis. Par ce mesme art de faire miracles disent aussi que Iosué arresta le Soleil, qu'Elie fit tumber le feu du ciel sur ses aduersaires, & re suscita l'enfant mort, que Daniel ferma la gueule des lyons, que les trois enfans chantoient dans la fournaise ardante. Bref, les perfides & meschans Iuifs soustiennent que par cest artifice caballiste Iesuschrist aussi faisoit tant de merueilleuses œuures, que Salomon pareillement y estoit tressçauant, & que par iceluy il enseigna des coniurations & enchantements contre les diables & leurs liens, & contre les maladies, selon que tesmoigne Ioseph. Quant à moy ie croy que le vray Dieu reuela à Moïse & aux autres prophetes plusieurs grands mysteres & secrets contenus sous l'escorce de la loy, lesquels il n'estoit besoing de communiquer au commun peuple prophane: mais ie ne doute nullement aussi, que cest art de Cabale, dont les Iuifs se parent & se vantent, & auquel ie me suis quelquesfois fort trauaillé & abusé, ne soit autre chose qu'un amas de superstitions, & ne le reconnois que pour Theurgie magique. Car si ainsi estoit, comme les Iuifs afferment, qu'elle fust procedee de Dieu pour rendre la vie des hommes parfaite pour le salut d'iceux, pour le seruice de sa maïesté, & la congnoissance de sa verité, il est certain que

que cest esprit de verité, lequel laissant la synagogue nous est venu enseigner toute verité, ne l'eust pas celee à son eglise iusques à ces temps derniers, veu que c'est elle qui congnoit tout ce qui est de Dieu, la benediction duquel, la purgation qu'il a faicte de nos pechés, & les mysteres de ses sacrements luy sont reuelés en toutes langues entre toutes nations. A la verité telle & semblable vertu est en vn langage qu'en l'autre, pourueu que la pieté & religion soit de mesme: & n'y a nom ny vocable au ciel ny en terre en vertu duquel nous receuions salut, ny puissions ouurer vertueusement, que le nom seul de Iesuschrist, lequel embrasse & contient toutes choses. Et partant les Iuifs avec leur grand' science des noms diuins ne font pas grande chose, où plustost rien du tout, apres Iesuschrist, ainsi que faisoient leurs peres vyeils. Quant à ce que nous voyons que par les reuolutions, qu'ils appellent, de cest art lon tire sens & interpretations merueilleuses de grands mysteres des sainctes escriptures, tout cela n'est autre chose qu'un plaisir que prennent gents de sçauoir & grand' loisir à feindre & controuuer des allegories à leur appetit sur chacune lettre, poincts, & accôts: ce qui leur est aisé de faire en ceste langue & façon d'escrire des Hebreux: & combien qu'il semble que ce soyent grands secrets, neantmoins ils ne scauroient rien prouuer, ny conuaincre ceux qui leur voudroyent contredire: & peuuent avec la mesme facilité estre mesprisées & reiectées

m toutes

toutes les choses qu'ils disent, qu'il leur est aisé de les mettre en auât. Vn art presque semblable a esté mis par escrit par Rabanus moyne, mais avec caracteres & vers latins accompagnés de diuerses figures, lesquels en quelque sens qu'ils soyent tournés & leus au droit des superflues & lignes de chacune figure, sonnent & prononcent certain mystere sacré representatif de l'histoire q est peincte illec. Ce qui se peut aussi bié faire & tirer de quelque liure prophane que ce soit, telmoins les vers composés par Valeria Proba de nostre seigneur Iesuschrist, recueillis de pieces & morceaux ramassés des œuvres de Virgile : toutes lesquelles choses sont occupations & recherches de gents qui n'ont guiere à faire. Pour le regard des œuvres miraculeuses, ie croy qu'il n'y a aucun de si lourd entendement qui veuille penser qu'il y aye art aucun ny science qui enseigne à les faire. Parquoy nous concluôs que ceste Caballe des Iuifs n'est qu'une superstition respernicieuse, par laquelle ils recueillent, départent, & transportent ainsi qu'il leur plaist de lieu à autre les paroles, noms, & lettres esparfés ça & là és escritures saintes, & changeant vne chose en vne autre desloignent & séparent les membres & sentences d'icelles, & corrompent la verité, controuuans & songeans là dessus certaines allegories & fictions, certains arguments & discours à leur fantasie, à quoy voulans appliquer la parole de Dieu ils diffament les escritures, donnans à entendre que leurs resueries sont

tirées

tirees d'icelles, & par ce moyen publient & infament la loy de Dieu pour source de leurs calomnies, erreurs, & inidelités, lesquelles ils s'esfayét de prouuer & soustenir par certaines supputatiōs forcees & pleines de blaipheme, de mots, syllabes, lettres, & de nombres. Estans puis enflés & enorgueillis de ces bourdes & baueries se vantent de sçauoir & pouuoir descouuoir les plus hauts & indicibles secrets de la sapience de Dieu, surpassans tout ce qui est cōteu en escriptures, voire se font forts de prophetiser & produire œures, vertus, & miracles par cest art, sans rougir ny auoir aucune honte de mentir si audacieusement. Mais il en prend à ces gens ainsi qu'au chien d'Esope, lequel voulant mordre l'ombre du pain qu'il portoit en sa gueule, laquelle il voyoit dans l'eau, laissa cheoir & eschapper le pain mesme, & le perdit. Aussi ce peuple perfide & obstiné, pendant qu'il s'occupe aux ombres de l'escriture sainte, & se tranaille autour d'icelles par son artificieuse mais superstitieuse Caballe, perd le vray pain de la vie eternelle, & se laisse eschapper la parole de verité, qu'il auoit commencé à goustier. Du Iudaïque leuain de ceste superstition Caballistique furent infectés & se mirent en auant à mon iugement les Ophites, Gnostiques, & Valentinienens heretiques, lesquels avec leurs sectateurs controuuerent aussi vne espeece de Caballe Grecque, peruertissans tous les mysteres de la religion chrestienne, & par malicieuse heresie les attirans à

m 2 leurs

leurs caracteres & nombres Grecs, dont ils construirent vn corps qu'ils appellerent corps de verité, soustenans que sans la congnoissance de ces lettres & notes & de leurs secrets lon ne peut auerir la verité des Euangiles, ny de tout ce qui est escrit en iceux, attendu qu'il s'y trouue des diuersités & quelques repugnances, disent ils, & en outre sont pleins de fictions, similitudes ou paraboles, en sorte que les voyans n'y puissent voir, ceux qui oyent ne puissent ouir ny entendre, & sont publices aux aueugles & errans selon la capacite de leur aueuglement & erreur: mais que sous icelles la pure verité est cachée, ordonnée, & baillée en garde seulement à ceux qui sont parfaicts, qui l'enseignent succisement de main en main & de viue voix, & que ceste là est l'alphabetaire & arithmantique Theologie, que nostre Seigneur bailla & manifesta secretement aux Apostres, & de laquelle S. Paul n'usoit qu'entre les parfaicts: Car à cause que ces mysteres sont treshauts, il n'a esté expediēt de les mettre au long par escrit, & ne faut les escrire en sorte quelconque, mais doyuent estre tenus & gardés en silence par les sages, lesquels les gardent bien clos & cachés. Or telō eux ces sages ne sont recongnus sinon que à bien sçauoir forger des plus monstrueuses heresies.

*Des impostures & illusions dont vsent les
basteleurs & ioueurs de passe passe.*

CHAP. XLVIIII.

MAIS

MAIS retournons à la magie, de laquelle l'imposture, illusion, ou esblouissement est vne partie, c'est à sçauoir quand on fait paroistre ce qui n'est pas. Par où les magiciens produisent des phantômes, & font plusieurs merueilles, induisans par cauteleux bastelage les hommes en resueries & songes. Ce qu'ils ne font point tant par Goëtiques enchantemens & imprecations, ou par diaboliques trôperies, q̄ par le moyen de certaines vapeurs de parfums, lumieres, breuuages, onctiōs, breuets, & attraches: ou par anneaux, images, miroirs, & semblables drogues & instrumens magiques, pourueus neantmoins de vertu naturelle & celeste, & executent en outre plusieurs choses par subtilité & industrie des mains, ainsi que lon void ordinairement faire aux basteleurs & ioueurs de passe passe, lesquels estoyēt à ceste cause & sont appellés Chirosofophes, c'est à dire experts & sçauans à iouer de la main. De cest artifice se treuuent liures escripts par Hermes, & quelques autres. Nous lisons d'un certain imposteur nommé Pasete, lequel auoit de coustume de faire paroistre vn beau banquet, bien dressé, & fourni copieusement de bonnes viandes: puis quand chacun estoit assis à table, soudain faisoit tout esuanouir, & laissoit la compagnie affamee sans viures ny breunage. Lon dit que Numa Pompilius se mesloit pareille mēt de cest art. Et que ce grand philosophe Pythagoras faisoit quelquesfois vne semblable meçque-

rie pour rire : il escriuoit dessus vn miroir ou pourtrayoit avec du sang ce que bon luy sembloit, lequel estant opposé à la lune pleine faisoit sembler à ceux qui regardoyent au reuers d'iceluy, que ces traicés, figures, ou lettres fussent tracees dans le rond de la Lune. A cest artifice est attribué tout ce que lon lit es poësies des transformations des hommes, creu & receu pour veritable entre les historiens, & mesmes par aucuns Theologiens chrestiens, fondés sur quelques passages des sainctes escritures. Par iceluy on fait paroistre les hommes en forme de cheuaux, d'asnes, ou d'autres animaux aux yeux esblouis & enforcillés, ou par le troublement de l'air miroyen, à trauers lequel passent les rais visuels, & tout par le moyen de choses naturelles. Quelquesfois telles choses sont faictes par les esprits & bons & mauuais, ou par Dieu à la priere des saincts personages, ainsi que nous lisons en l'histoire sacree qu'il aduint lors q̄ l'armee du Roy de Syrie assiegeoit le prophete Elisee en Dorchain. Mais ces impostures ne peuuent deceuoir ceux q̄ ont les yeux purs & ouuerts de par Dieu. Partant ceste femme là, q̄ sembloit estre iument, & estoit estimee telle par vn chacun, n'apparoissoit autre que femme à Hilarion, comme à la verité elle estoit. Ces choses donques, qui ne se font qu'en apparence seulement, s'appellent impostures & esblouissements. Quant aux autres qui se font par vrais changements & transmutations, comme ce qui est dit de Nabuchodonosor, &

for, & des bleds & moissons attirees d'un cháp en vn autre, nous en auons parlé cy dessus. De cest art de faire paroistre ce qui n'est point, Iamblichus parle en ceste sorte, Les choses qui sont imaginees par ceux qui ont les yeux liés & empeschés par artifice, oste l'imaginatiue n'ont au surplus ny action ny estre aucun veritable : Car le but où tend cest art est seulement de faire non simplement que la chose soit en effect, mais de conduire ce que lon s'est imaginé iusques à vne certaine apparence, dont peu apres il ne se trouue marque ny trace aucune. Or par ce qui dessus est dit il appert que la magie n'est autre chose qu'un amas & assemblage d'idolatrie, d'astrologie, & superstitieuse medecine. Et partant iadis d'entre les magiciens s'est debandee vne grand' troupe d'heretiques contre l'eglise de Dieu, lesquels, ainsi que Iannes & Mambres resisterent à Moïse, se sont opposés à la verité apostolique. De ceux cy fut chef Simō Samaritain, lequel fut honoré d'une statue à Rōme, à cause de cest art, sous l'Empereur Claude, avec telle inscription, *au Saint Dieu*. Les blasphemes duquel sont copieusement narrés par Eusebe, Clemēt, & Irenee. De ce Simon comme d'une fourmilliere plusieurs aages apres sortirent les môstrueux Ophites, les deshonestes Gnostiques, les blasphemateurs Valentinien, Cerdonien, Marcioniste, Montaniste, & plusieurs autres especes d'heretiques meus de vaine gloire & d'auarice à semer leurs mensonges contre Dieu, sans faire profit ny be-

m 4 nefice

nefice aucun au genre humain, ains deceuans & pouffans vn chacun en erreur & ruine. Et pour ce ceux qui s'amusent & croient à leurs refue-ries & abusions, seront confus en iugement deuant Dieu. Je confesse qu'estant encor ieune ie me suis mis à escrire trois liures d'assez grand volume de la magie, que i'ay intitulés de l'occulte philosophie, esquels tout ce que ie peux auoir forfait par curiosité de ieunesse ie veux bien amender par ceste mienne retractation : Car à la verité i'ay autresfois mal employé beaucoup de temps en ces vanités. Toutesfois i'y ay au moins tant profité que i'ay appris à sçauoir dissuader les autres d'y mettre leur estude. Partant quiconque presume de vouloir deuiner, non par la vertu & selon la verité de Dieu, mais par abus diaboliques & operations des esprits malins: Ceux qui se vantent de faire des miracles par vanités de magie, exorcismes, enchantements, cōpositions amoureuses & attrayantes, & autres artifices diaboliques, & en exerçant idolatries frauduleuses esblouissent les yeux, & font apparoir des phantosmes qui bien tost apres s'eluanouissent: tous ceux là, dis-je, avec Iannes, Mambres, & Simon le magicien seront destinés au feu en perpetuel torment.

De la Philosophie naturelle. CHAP. XLIX.



O R P A S S O N S maintenant outre aux decrets & ordonnances de la philosophie, & discouons de ces sciences qui recherchent la nature des choses,